

PRÉFÈTE DES HAUTES-ALPES



Direction départementale
des territoires

Service de l'Aménagement Soutenable
Unité Urbanisme et Risques

Madame le Maire
Mairie
27 route du Pont Levis
05330 SAINT CHAFFREY

Affaire suivie par : Lydie RIGNON
lydie.rignon@hauts-alpes.gouv.fr
Téléphone 04 92 51 88 61
Télécopie 04 92 40 35 83

Gap, le 12 MARS 2019

Objet : **Objet : Commune de Saint Chaffrey**
Révision du document d'urbanisme
Délibération du 3 septembre 2018

Monsieur le Maire,

En vertu des articles L 132-2 et L 132-3 du code de l'urbanisme, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance les informations recensées au sein de mes services.

Je vous rappelle qu'en vertu de l'article R 153-8 du code de l'urbanisme, vous pourrez joindre ces documents au dossier d'enquête publique.

Je souhaite également attirer votre attention sur un certain nombre de points sur lesquels il convient d'être vigilant :

- ✓ Les zonages définis par le PLU doivent être en cohérence avec les choix de développement dont l'explication doit être clairement définie au regard de l'article L 101-3 du code de l'urbanisme.
- ✓ L'argumentaire de la prise en compte des risques et leur affichage doivent clairement apparaître dans le document (rapport de présentation et zonage).
- ✓ Le contenu des PLU doit être conforme aux articles R 151-1 et R 151-55 qui fixent la composition et l'architecture des différentes pièces.

Je vous rappelle enfin que le code de l'urbanisme impose des obligations : concertation, débat, transmission de dossiers, etc. Afin d'éviter tout recours éventuel, vous veillerez à faire référence, dans les délibérations, à l'organisation de ces diverses obligations.

Lors des réunions d'association, je souhaiterais que les services d'État suivants soient invités, en fonction de l'ordre du jour que vous aurez établi :

- La Direction Départementale des Territoires (DDT),
- Le Service de Restauration des Terrains de Montagne (RTM),
- L'Agence Régionale de Santé PACA (ARS),
- L'unité départementale de l'architecture et du patrimoine (UDAP).
- État-major de Zone de Défense de LYON / Ministère des Armées

Je vous précise par ailleurs que le SDIS (service départemental d'incendie et de secours) et le service régional d'archéologie à la DRAC (direction régionale des affaires culturelles) n'ont pas fourni d'avis à ce jour. Par conséquent les éléments relatifs à ce sujet figurant dans le porter-à-connaissance seront susceptibles de faire l'objet d'un porter-à-connaissance complémentaire.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, l'expression de ma considération la plus distinguée.

Le Directeur départemental adjoint des Territoires



Pierre-Yves LECORDIX

Copie adressée à :
Monsieur le Sous-Préfet de Briançon
Communauté de communes du Briançonnais



PRÉFÈTE DES HAUTES-ALPES

Commune de SAINT CHAFFREY

PORTER A LA CONNAISSANCE DE L'ÉTAT

PLU / SCOT Briançonnais

Par délibération en date du 3 septembre 2019, la commune de Saint Chaffrey a décidé de réviser son document local de planification urbaine .

Les articles L132-2 et R132-1 du code de l'urbanisme donne l'obligation au représentant de l'État, de porter à la connaissance (PAC) du Maire toute information utile à l'élaboration d'un tel document.

Ce PAC intègre les dispositions de l'ordonnance 2015-1174 du 23 septembre 2015 et le décret 2015-1783 du 28 décembre 2015 qui recodifie le livre premier du code de l'urbanisme et modernise le contenu du plan local d'urbanisme.

Ces éléments de ce PAC s'organisent comme suit :

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX D'AMÉNAGEMENT.....	2
Le principe d'équilibre.....	2
1 : Encadrer les possibilités de construire en zones agricoles et naturelles.....	2
2 : Assurer la protection des zones agricoles.....	4
3 : Assurer la protection des zones forestières.....	12
Le principe de diversité et de mixité.....	13
1 : Ne pas oublier les possibilités offertes par les servitudes pour logements.....	13
2 : Impossibilité de définir des tailles minimales de parcelles.....	14
Le principe de respect de l'environnement.....	14
1 : Prendre en considération les plans d'eau.....	14
2 : Respect de la continuité urbaine.....	14
3 : Réaliser une évaluation environnementale préalable.....	16
4 : Préserver les continuités écologiques.....	18
5 : Préserver les zones humides.....	20
6 : La nécessaire prise en compte des risques naturels.....	21
7 : Tenir compte des paysages.....	22
8 : L151-19 : préserver le patrimoine culturel et naturel.....	24
9 : Permettre la « performance écologique » des bâtiments.....	25
10 : Assurer le traitement des effluents.....	26
11 : Desserte en eau potable.....	27
12 : Récupération des eaux pluviales.....	29
13 : Modérer la consommation de l'espace.....	30
14 : Routes à Grande Circulation, publicité.....	34
15 : Urbanisme à proximité des lignes de transport d'électricité.....	34
ÉLÉMENTS DE PROCEDURES.....	35
1 : Association de l'État.....	35
2 : Voies bruyantes.....	35
3 : procédure UTN.....	35
5 : Informations Archéologiques.....	36
ÉLÉMENTS D'INFORMATION COMPLÉMENTAIRES.....	36
1 : Le rôle du PADD.....	36
2 : La forme et le contenu du PADD.....	37
3 : Les informations que peut également contenir le rapport de présentation.....	37
4 : Les orientations d'aménagement et de programmation (OAP).....	40
5 : La numérisation du document du P.L.U et sa publicité sur le portail national d'urbanisme.....	41



6 : Transmission/reprographie des documents.....	42
7 : Fiche Incendie.....	42
8 : Emprise militaire.....	42

LES PRINCIPES GÉNÉRAUX D'AMÉNAGEMENT

L'article L 101-1 du code de l'urbanisme rappelle notamment que « *le territoire français est le patrimoine commun de la nation et que chaque collectivité publique en est le gestionnaire et le garant dans le cadre de ses compétences* ».

Quelques idées fortes sont explicitées dans l'article L 101-2 du code de l'urbanisme, qui s'imposent aux documents d'urbanisme, et qui peuvent être résumées comme suit :

1. Le principe d'équilibre
2. Le principe de diversité et de mixité
3. Le principe de respect de l'environnement.

Ce PAC s'articule autour de ces trois principes.

Le principe d'équilibre

Au regard de ce principe, les documents d'urbanisme doivent déterminer les conditions permettant d'assurer :

L'équilibre entre :

- a) *Les populations résidant dans les zones urbaines et rurales ;*
- b) *Le renouvellement urbain, le développement urbain maîtrisé, la restructuration des espaces urbanisés, la revitalisation des centres urbains et ruraux ;*
- c) *Une utilisation économe des espaces naturels, la préservation des espaces affectés aux activités agricoles et forestières et la protection des sites, des milieux et paysages naturels ;*
- d) *La sauvegarde des ensembles urbains et du patrimoine bâti remarquables ;*
- e) *Les besoins en matière de mobilité ;*

L'une des spécificités de ce département est son caractère agricole. De fait, il convient de compléter ce principe par les trois dispositions complémentaires suivantes existantes par ailleurs :

1 : Encadrer les possibilités de construire en zones agricoles et naturelles

Les possibilités de constructions en zones naturelles et agricoles sont définies aux articles R151-23 et R151-25 du code de l'urbanisme.

Seules peuvent être admises en zones agricoles et naturelles :

- 1 Les constructions et installations nécessaires à l'exploitation agricole ou au stockage et à l'entretien de matériel agricole par les coopératives d'utilisation de matériel agricole agréées au titre de l'article L. 525-1 du code rural et de la pêche maritime ;
- 2° Les constructions, installations, extensions ou annexes aux bâtiments d'habitation, changements de destination et aménagements prévus par les articles L. 151-11, L. 151-12 et L. 151-13, dans les conditions fixées par ceux-ci. Sont en outre admises en zones naturelles : les constructions et installations nécessaires à l'exploitation forestière.

L'article L151-13 du code de l'urbanisme apporte des possibilités supplémentaires :

Les secteurs de taille et de capacité limitée (STECAL)

A titre exceptionnel, délimiter dans les zones naturelles, agricoles ou forestières des secteurs de taille et de capacité d'accueil limitées dans lesquels peuvent être autorisés :

- a) Des constructions ;
- b) Des aires d'accueil et des terrains familiaux locatifs destinés à l'habitat des gens du voyage au sens de la loi n° 2000-614 du 5 juillet 2000 relative à l'accueil et à l'habitat des gens du voyage ;
- c) Des résidences démontables constituant l'habitat permanent de leurs utilisateurs.

Le règlement précise les conditions de hauteur, d'implantation et de densité des constructions, permettant d'assurer leur insertion dans l'environnement et leur compatibilité avec le maintien du caractère naturel, agricole ou forestier de la zone. Il fixe les conditions relatives aux raccordements aux réseaux publics, ainsi que les conditions relatives à l'hygiène et à la sécurité auxquelles les constructions, les résidences démontables ou les résidences mobiles doivent satisfaire.

Ces secteurs sont délimités après avis de la commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers (CDPENAF) prévue à l'article L112-1-1 du code rural et de la pêche. Cet avis est réputé favorable s'il n'est pas intervenu dans un délai de trois mois à compter de la saisine.

Le cas échéant, ce dossier comportera également une partie relative aux secteurs de taille et de capacité d'accueil limitées (STECAL) qui comportera notamment les éléments suivants :

1. Rappel général des ambitions de développement de la commune dans le projet de PLU (échéance, croissance population, croissance logements envisagés), surface des parcelles non bâties prévues au zonage dans les zones U et AU et STECAL permettant les nouvelles constructions).

2. Démonstration du caractère exceptionnel des STECAL :

- nombre de zones STECAL prévues sur la commune
- nombre de zones construites isolées sur toute la commune (= ne répondant pas au critère de "groupe de constructions existantes" de la Loi Montagne); associer une carte localisant ces noyaux urbains ;
- surface à bâtir prévue dans les STECAL ; surface à bâtir prévu en zone U et AU.

3. pour chaque STECAL fournir les éléments suivants :

- délimitation de la zone et nom de la zone (avec fond photographique)
- bâti existant : nombre et usage de chaque bâtiment
- indication de la typologie de la zone: seulement extension de l'existant / nouvelles constructions possibles
- description de l'environnement de la zone (zoom large sur fond ortho avec lignes topo), avec photos sur place si possible
- valeur agricole, naturelle, forestière de la zone
- extraits du projet de règlement de la zone au moins sur les articles suivants :
1 / 2 (pour les possibilités de construire)
4 (raccordements réseaux)
6-7-8 : implantation des constructions
10 : hauteur
9-11 : emprise / aspect.

En dehors des STECAL

Dans les zones agricoles ou naturelles et en dehors des STECAL, le règlement peut désigner les bâtiments qui peuvent faire l'objet d'un **changement de destination**, dès lors que ce changement de destination ne compromet pas l'activité agricole ou la qualité paysagère du site. Le changement de destination est soumis, en zone agricole, à l'avis conforme de la CDPENAF, et, en zone naturelle, à l'avis conforme de la commission départementale de la nature, des paysages et des sites.

Dans les zones agricoles ou naturelles et en dehors des STECAL, les **bâtiments d'habitation peuvent faire l'objet d'une extension** dès lors que cette extension ne compromet pas l'activité agricole ou la qualité paysagère du site. Le règlement précise les conditions de hauteur, d'implantation et de densité des extensions permettant d'assurer leur insertion dans l'environnement et leur compatibilité avec le maintien du caractère naturel, agricole ou forestier de la zone.

Attention : que ce soit dans les STECAL ou en dehors des STECAL, les possibilités de constructions ouvertes par le règlement des zones A et N doivent également tenir compte du principe de continuité de la loi montagne, article L122-5 et L 122-6 (voir le chapitre « respect de la continuité urbaine » de la partie « Le principe de respect de l'environnement »). Une synthèse du cadre juridique « croisé » des articles R151-23 (zone A), R151-25 (zone N), L1122-5 et L 122-6 est présentée dans le tableau de **l'annexe 1**.

2 : Assurer la protection des zones agricoles

Principes généraux

La prise en compte de la préservation des espaces agricoles et pastoraux dans les PLU est une obligation qui découle à la fois du Code rural et de la pêche maritime et du Code de l'Urbanisme

L'article L 113-1 du Code rural est modifié par la loi sur le développement des territoires ruraux (article 181) : « Par leur contribution à la production, à l'emploi, à l'entretien des sols, à la protection des paysages, à la gestion et au développement de la biodiversité, l'agriculture, le pastoralisme et la forêt de montagne sont reconnus d'intérêt général comme activités de base de la vie montagnarde et comme gestionnaires centraux de l'espace montagnard »

Conformément aux articles L 122-5 et L 122-6 du Code de l'Urbanisme (en application de la Loi Montagne de 1985 s'appliquant à toutes les communes du département), les extensions de zones urbanisables au détriment d'anciennes zones agricoles ne doivent pas remettre en cause la viabilité des systèmes d'exploitation qui existent sur cette zone. La loi montagne impose également la continuité des constructions par rapport au bâti existant.

L'article L122-10 du code de l'urbanisme (Loi Montagne s'appliquant à toutes les communes du département) indique que :

« Les terres nécessaires au maintien et au développement des activités agricoles, pastorales et forestières, en particulier les terres qui se situent dans les fonds de vallée, sont préservées. La nécessité de préserver ces terres s'apprécie au regard de leur rôle et de leur place dans les systèmes d'exploitation locaux. Sont également pris en compte leur situation par rapport au siège de l'exploitation, leur relief, leur pente et leur exposition ».

Au titre de l'article R 151.22 du code de l'urbanisme, « Les zones agricoles sont dites "zones A". Peuvent être classés en zone agricole les secteurs de la commune, équipés ou non, à protéger en raison du potentiel agronomique, biologique ou économique des terres agricoles.

Au titre de l'article R 151-23, les constructions et installations nécessaires aux services publics ou d'intérêt collectif et à l'exploitation agricole sont seules autorisées en zone A. »

L'article L 151-23 du code de l'urbanisme permet de délimiter dans les zones urbaines des PLU « les terrains cultivés à protéger et inconstructibles quels que soient les équipements qui, le cas échéant, les desservent » dans un souci de préservation des paysages, des points de vue, etc.

Diagnostic agricole

Conformément aux dispositions de l'article L 151-4 du code de l'urbanisme, un diagnostic doit être réalisé et être intégré dans le rapport de présentation. Concernant l'agriculture, ce diagnostic doit notamment être établi au regard des besoins répertoriés en matière de surfaces et de développement agricoles,

L'application du principe de préservation énoncé à l'article L. 122-10 du code de l'urbanisme suppose au préalable d'identifier les terres nécessaires au maintien et au développement des activités agricoles, pastorales et forestières.

Cadre législatif et réglementaire

La loi d'orientation agricole n° 99-574 du 9 juillet 1999 a fixé les orientations au niveau national en matière de maintien et de pérennisation de l'agriculture, en liaison avec les contraintes environnementales et sociales. La mise en valeur et la protection de l'espace agricole et forestier prennent en compte ses fonctions économiques, environnementales et sociales.

Cette loi crée par ailleurs la possibilité de mettre en place des Zones Agricoles Protégées (ZAP).

La loi n°2005-157 de Développement des Territoires Ruraux du 23 février 2005 modifiée par la loi n° 2014-1170, impulse un développement des territoires ruraux plus durable et une protection des espaces agricoles et naturels périurbains.

La loi n°2006-11 du 5 janvier 2006 d'orientation agricole vise à consolider l'activité agricole et à favoriser son adaptation à un contexte de réforme de la politique agricole commune et des négociations de l'organisation mondiale du commerce. Elle comporte des mesures d'ordre économique et social (sur le statut des entreprises agricoles et la préservation des revenus), sanitaires (qualité des productions, respect de l'environnement), d'aménagement et de valorisation du territoire (gestion du foncier, agriculture de montagne, valorisation de la forêt). En particulier, en lien avec la planification, l'article 36 de la loi :

- élargit la possibilité d'initiatives des Zones Agricoles Protégées (ZAP) aux collectivités compétentes en matière de PLU(i),
- désigne explicitement l'agriculture comme un volet à prendre en compte dans l'établissement des PLU(i).

La loi n°2010-874 de Modernisation de l'Agriculture et de la Pêche (LMAP) du 27 juillet 2010 incite à la préservation des espaces agricoles et naturels. Cette dernière impulse des outils au niveau national tel l'observatoire de la consommation des espaces agricoles, et des outils territoriaux avec la mise en place des plans régionaux d'agriculture durable (PRAD) et des commissions départementales de la préservation des espaces agricoles (CDCEA). Elle vise également à renforcer la compétitivité de l'agriculture française tout en maintenant le revenu des agriculteurs par des logiques de contractualisation des négociations commerciales. Elle promeut enfin les labels de qualité (AOC, Label Rouge...) et les productions biologiques au travers d'une aide accrue à ces filières.

La loi n°2014-1170 d'avenir pour l'agriculture, l'alimentation et la forêt (LAAF*), a été promulguée le 13 octobre 2014. Elle vise à une modification radicale des systèmes de production pour atteindre la triple performance économique, sociale et environnementale (système agroécologique). Elle promeut et accompagne ainsi le renouvellement des pratiques agricoles à travers la définition d'un modèle agroécologique français. Les réponses apportées intéressent tout autant la diversité de nos agricultures que les secteurs agroalimentaire et forestier. Elle a adapté certaines de ces dispositions, en élargissant notamment le champ de la CDCEA, devenue Commission Départementale de la Préservation des Espaces Naturels, Agricoles et Forestiers (CDPENAF).

La loi n°2010-990 du 6 août 2015 pour la croissance, l'activité et l'égalité des chances économiques (loi Macron), complète les dispositions des lois ALUR et LAAF sur le volet relatif à la constructibilité en zones agricoles et naturelles.

La C.D.P.E.N.A.F

La commission doit être saisie par le Maire sur le projet arrêté de PLU. Le délai de réponse de la commission sera de 3 mois à compter de la saisine de la commission. Passé ces délais, l'avis de la commission sera réputé favorable.

En application de l'article L112-1-1 du code rural et de la pêche maritime, l'avis de cette commission est joint au dossier d'enquête publique

Il est recommandé de saisir la CDPENAF sur le projet arrêté de PLU avant la saisine du dernier PPA afin que l'avis de la CDPENAF soit rendu avant la fin du délai des avis PPA.

Afin que la CDPENAF puisse émettre un avis circonstancié sur la consommation des espaces naturels, agricoles et forestiers, le dossier devra comprendre une partie réservée à cet examen comprenant :

- un état des lieux des exploitations agricoles existantes et leurs perspectives de développement (surface, nature de culture, enjeux agricoles en termes de développement pour les exploitations environnantes et les conséquences de ces réductions des espaces agricoles pour les exploitations existantes)
- une analyse précise de la consommation des espaces agricoles, naturels et forestiers
- une comparaison entre le document précédent et le document arrêté (PLU ou SCOT)
- la justification de la consommation d'espace.

Réciprocité

L'article L 111-3 du Code Rural, modifié par la loi sur le développement des territoires ruraux, exige la réciprocité des conditions de distance à respecter entre les habitations des tiers et les bâtiments agricoles, bien que des dérogations puissent être accordées dans les zones urbaines délimitées par les documents d'urbanisme opposables aux tiers après avis de la Chambre d'Agriculture :

« Lorsque des dispositions législatives ou réglementaires soumettent à des conditions de distance l'implantation ou l'extension de bâtiments agricoles vis-à-vis des habitations et immeubles habituellement occupés par des tiers, la même exigence d'éloignement doit être imposée à ces derniers à toute nouvelle construction précitée à usage non agricole nécessitant un permis de construire, à l'exception des extensions de constructions existantes ».

« Dans les parties actuellement urbanisées des communes, des règles d'éloignement différentes de celles qui résultent du premier alinéa peuvent être fixées pour tenir compte de l'existence de constructions agricoles antérieurement implantées. Ces règles sont fixées par le plan local d'urbanisme ou, dans les communes non dotées d'un plan local d'urbanisme, par délibération du conseil municipal, prise après avis de la chambre d'agriculture et enquête publique ».

« Dans les secteurs où des règles spécifiques ont été fixées en application de l'alinéa précédent, l'extension limitée et les travaux rendus nécessaires par des mises aux normes des exploitations agricoles existantes sont autorisés, notwithstanding la proximité de bâtiments d'habitations ».

« Par dérogation aux dispositions du premier alinéa, une distance d'éloignement inférieure peut être autorisée par l'autorité qui délivre le permis de construire, après avis de la chambre d'agriculture, pour tenir compte des spécificités locales. Une telle dérogation n'est pas possible dans les secteurs où des règles spécifiques ont été fixées en application du deuxième alinéa. ».

Le Règlement Sanitaire Départemental (article 153.4) et la législation des ICPE(installations classées pour la protection de l'environnement) déclinent les règles d'éloignement mutuel des établissements d'élevage et des habitations occupées par des tiers (50 à 100 m selon l'élevage).

Pour les élevages situés hors des zones urbanisées ou d'urbanisation futur, un périmètre d'au moins 100 m peut être préconisé afin d'éviter les litiges tiers/agriculteurs et de permettre aux élevages de se développer.

Par ailleurs un arrêté préfectoral n°2015-210-27 du 29 juillet 2015 relatif aux conditions d'emplacement, de déplacement et de transaction concernant les ruches et les abeilles dans le département des Hautes-Alpes fixe une distance de 50 mètres vis-à-vis des habitations occupées à caractère individuel si le rucher compte moins de 20 ruches et 100 mètres pour les habitations à caractère individuel, collectif et les établissements recevant du public au-delà de 20 ruches.

Zonage et règlement de la zone agricole

L'extension des zones urbanisables au détriment des zones agricoles (ou naturelles) doit être argumentée. Elle doit être le résultat d'un raisonnement partant d'un constat sur le logement, la population, les emplois, les équipements publics, leur évolution respective pour arriver aux besoins relatifs et donc aux besoins en foncier urbanisable. Les divisions de parcelles devront rester l'exception et les zonages devront au maximum respecter les contours des parcelles cadastrales, afin d'éviter toute dérive de constructibilité en limite de zone constructible/inconstructible.

Bien qu'il ne s'agisse plus d'une obligation réglementaire, il est toujours très utile de disposer d'un comparatif entre les surfaces du POS et les surfaces du PLU. Il est d'ailleurs particulièrement intéressant d'étudier les surfaces urbanisables qui sont restées libres dans le document d'urbanisme précédent. Leur surface et l'analyse de leur rétention permettra de préciser la justification de l'ouverture de nouvelles zones à l'urbanisation.

1 - Notion d'exploitation agricole

La notion d'«exploitation agricole» n'est pas définie dans le code de l'urbanisme. Seule l'activité agricole est définie dans le code rural.

Les espaces de productions agricoles (végétale ou animale) sont classés en zone agricole. Les terres en friches, même de longue date, peuvent être classées en zone A quand elles gardent leur potentiel agricole et sont susceptibles d'être remises en valeur. De fait, la zone A est une véritable zone d'activités de productions agricoles.

2 - Les critères à prendre en compte pour identifier les terres agricoles et les classer en zone agricole sont : se reporter à la note d'enjeux.

3 - Comment délimiter et caractériser les zones agricoles ?

Pour pouvoir appliquer ces dispositions, il faudra au préalable identifier les terres concernées.

Le code de l'urbanisme ne donne aucune précision sur ces terres, cependant, elles pourront être identifiées par un certain nombre de moyens existants :

- présence d'une zone agricole protégée (ZAP),
- présence d'un "SIQO" sur la zone (signe officiel de qualité type Label Rouge, AB, AOP/AOC, etc...), avec l'aide éventuel de la CDPENAF ou de la Chambre d'Agriculture.

Pour les Scot (L141-3) et PLU (L151-4), un diagnostic doit être établi dans le rapport de présentation du document (se reporter paragraphe note d'enjeux).

4 - Identifier les surfaces agricoles disposant d'un potentiel agronomique, biologique ou économique – Quelle est la valeur des terrains classés en zone A ?

La zone A correspond à des secteurs exploités ou exploitables pour l'agriculture et dotés d'un réel intérêt en ce sens. Les parcelles qui ne sont pas ou ne sont plus exploitées mais qui bénéficient d'un potentiel en vue d'une exploitation ultérieure peuvent également être concernées. Cette zone correspond à un objectif de préservation des terres agricoles.

La loi grenelle 2, la loi montagne, et la loi de modernisation de l'agriculture et de la pêche de juillet 2010 ont rappelé la nécessité de favoriser un urbanisme économe en ressources foncières et en particulier en ce qui concerne la préservation des terres agricoles.

La notion de « potentiel » est variable selon les secteurs du département :

- aptitude agronomique bonne à excellente, irrigable pour les secteurs situés en fond de vallée,
- sol aride, caillouteux, pour cultures au sec mais intéressant pour certaines productions agricoles sur les plateaux,
- potentiel fourrager en secteur de montagne...

Le recensement des sièges d'exploitation existants est indispensable et nécessite une approche sur le fonctionnement de ces exploitations.

La limite entre la zone A et la zone N n'est pas toujours évidente pour certains secteurs. Les surfaces toujours en herbe utilisées de façon extensive par l'agriculture peuvent être classées en zone N (estives, alpages, parcours, sous-bois pâturés...), compte tenu de leur intérêt naturel prépondérant.

5 – Existe-t-il des zones agricoles à enjeux particuliers ?

Les secteurs agricoles possèdent des valeurs agronomiques, biologiques, économiques ou paysagères différents et ainsi selon les secteurs, l'enjeu agricole est variable. De fait, ces secteurs peuvent être classés selon un gradient croissant de protection.

Par exemple, les zones irriguées, remembrées, des plantations pérennes (vergers...), des surfaces en herbe à forte potentialité fourragère...

6 – Les différents types de zone A possibles

La zone agricole n'est pas homogène sur l'ensemble du territoire communal. La collectivité peut donc choisir des sous-zonages pour adapter au mieux son document à son territoire. Ces types de zonage et les règlements associés sont à adapter et à moduler par chaque collectivité en fonction de ses enjeux et de ses besoins.

- une zone A «classique», zone de référence où il est possible de faire évoluer les constructions nécessaires aux exploitations agricoles et d'assurer la pérennité de l'activité agricole.

Traduction réglementaire : Le règlement permet la réalisation de l'ensemble des constructions nécessaires à l'exploitation agricole et aux constructions, installations et ouvrages techniques nécessaires aux services publics ou d'intérêt collectif. Le règlement définit les conditions auxquelles doivent satisfaire ces constructions.

- une sous-zone A « à forts enjeux agronomique, biologique ou économique », sous-zone de qualité agronomique des sols ou d'un terroir exceptionnel, des investissements réalisés (irrigation, remembrement), ou d'un parcellaire peu mité ; ces espaces méritent d'être protégés de façon plus stricte. L'objectif premier est de pérenniser le potentiel de production du foncier et d'éviter le mitage.

Traduction réglementaire : le règlement impose des prescriptions plus strictes et restreint les possibilités de construire réduites : N'y sont autorisées que les installations techniques ayant pour vocation de mettre en valeur ces sols pour l'agriculture (exemple irrigation, serres...) et aux constructions, installations et ouvrages techniques nécessaires aux services publics ou d'intérêt collectif.

- une sous-zone A « à forts enjeux paysagers », sous-zone à secteur paysager d'intérêt majeur (paysage, risque) identifié dans le diagnostic du PLU. Une interdiction de construire est préconisée sur ces zones à forts enjeux paysagers. De plus, ces zones A « à fort enjeu paysager » devront être justifiées au titre de l'intérêt paysager de la zone.

Traduction réglementaire : le règlement propose une interdiction totale de construire. Cette interdiction doit s'accompagner d'un zonage agricole moins strict à proximité pour permettre aux agriculteurs de développer leur activité et permettre les constructions, installations et ouvrages techniques nécessaires aux services publics ou d'intérêt collectif.

7 - Les constructions nécessaires à l'exploitation agricole

Mis à part le zonage, une attention toute particulière doit également être portée à l'élaboration du règlement. La commune doit réellement se poser la question des possibilités de constructions qu'elle autorisera sur les zones agricoles et naturelles, dans l'optique d'éviter au maximum les dérives dans l'application du droit des sols (permis de construire, certificats d'urbanisme...).

Un règlement clair, facilement compréhensible et facilement applicable facilitera d'autant l'application du droit des sols plus tard.

L'article R151-23 du code de l'urbanisme précise que seules « les constructions et installations nécessaires aux équipements collectifs et à l'exploitation agricole » sont autorisées en zone A.

Toutes les constructions agricoles seront autorisées à condition que le besoin spécifique pour l'activité agricole soit explicité à savoir :

- la nécessité pour le fonctionnement de l'exploitation,
- une dimension proportionnée à l'activité agricole,
- le choix de l'implantation du site sur l'exploitation agricole,
- l'intégration paysagère du bâtiment.

De plus, les bâtiments nécessaires aux exploitations existantes devront être localisés à proximité immédiate du siège de l'exploitation, d'un bâtiment agricole existant ou, à défaut, sur des terres de moindre valeur agricole.

Bâtiment d'exploitation ou bâtiment technique :

Il devra exister une nécessité suffisante entre le projet de construction et l'activité agricole. Cette nécessité devra être démontrée au regard des critères suivants :

- caractéristiques de l'exploitation : acte de production, matériel, nature des activités, type de cultures.
- localisation de la construction de préférence à proximité de siège d'exploitation et /ou de bâti déjà existant. Des modulations pourront être faites en fonction du paysage (intégration paysagère des grands bâtiments), du fonctionnement de l'exploitation (pâturage éloigné, normes sanitaires). La notion de proximité doit être appréciée et adaptée à une logique de fonctionnalité du travail et respecte les règles sanitaires tout en restant à proximité du lieu de l'exploitation.

Le bâtiment agricole doit être :

- nécessaire à l'activité agricole (hangar, bâtiment d'élevage...),
- proportionné à l'activité agricole en surface et en volume,
- adapté aux besoins de l'activité (ouvertures, accès...),
- en continuité de l'acte de produire pour les activités de transformation (vente à la ferme, atelier de transformation...).

Types de bâtiments d'exploitation autorisés en zone A :

- les bâtiments d'élevage : Les règles sanitaires et de distances d'éloignement réglementaires doivent être prises en compte en fonction de la nature des animaux et de leur nombre.
- les hangars et bâtiments de stockage de produits fourragers, récoltes et matériel : la superficie doit être en cohérence avec les besoins de l'exploitation et les superficies exploitées.
- les ateliers de transformation ou local de vente directe des produits de l'exploitation agricole
- les bâtiments techniques : les serres pour le maraîchage ou l'horticulture, les bâtis nécessaires à l'irrigation, les ouvrages techniques nécessaires au fonctionnement de l'activité agricole, notamment les retenues collinaires, les stations de pompage.

Pour les créations d'exploitation, seule la construction de bâtiments techniques permettant la mise en place de l'activité de production peut s'envisager dans un premier temps, sous réserve de la validité du projet économique. La construction d'un logement de fonction ne pourra intervenir que si l'exploitation agricole est reconnue viable et pérenne et si l'activité agricole exercée justifie la présence permanente et rapprochée de l'exploitant sur le site.

Logement de fonction ou habitation de l'exploitant :

Le principe est que la zone A n'a pas vocation à accueillir les constructions à usage d'habitation. Toutefois, la nature des activités, le type de production et le fonctionnement de l'exploitation peuvent nécessiter une présence permanente sur place dans un logement de fonction.

Seuls les projets de logement de fonction ou d'habitation justifiés par la nécessité d'être logé sur l'exploitation pour des raisons d'organisation du travail ou de fonctionnement de l'exploitation peuvent être éventuellement autorisés.

Les nouvelles constructions devront être construites à proximité immédiate d'un bâtiment existant, sauf impossibilités liées à des contraintes de fonctionnement de l'exploitation ou topographiques qui devront être dûment justifiées et former un ensemble cohérent avec ces bâtiments.

Pour une demande de construction d'un logement d'habitation, l'exploitant devra déjà disposer des bâtiments agricoles nécessaires et proportionnés à son activité agricole.

Logement des salariés de l'exploitation :

Les articles R 716-1 à R716-25 du Code Rural et l'arrêté du 1^{er} juillet 1996 fixent les conditions minimales légales d'hygiène, de sécurité et de confort dans lesquelles l'employeur assure l'hébergement des salariés agricoles ; ces conditions sont assouplies lorsqu'il s'agit d'hébergement de travailleurs saisonniers hébergés en résidences mobiles ou démontables (articles R716-17 à R716-24 du code rural), notamment en ce qui concerne la surface minimale requise pour chaque occupant dans les pièces destinées au sommeil.

Installation ou création d'exploitation :

Il est nécessaire de mettre en place d'abord l'activité de production (les cultures, l'élevage, et les bâtiments d'exploitation si nécessaire...) dans un premier temps puis éventuellement le logement de fonction quand l'exploitation est reconnue viable et si l'activité agricole exercée justifie la présence permanente et rapprochée de l'exploitant sur le site.

Ces bâtis seront installés de préférence sur des terres de moindre valeur agricole et/ou à proximité de zones déjà construites.

Les annexes à l'habitation de l'exploitation agricole tel que garage, abri, auvent, piscine ne pourront se réaliser qu'en extension accolée au bâtiment existant, sinon d'être implantées à proximité immédiate des bâtiments du siège de l'exploitation sur justification.

Les structures d'accueil touristique dans le cadre d'une exploitation agricole :

Conformément à la jurisprudence (n° 282398 du Conseil d'État en date du 14 février 2007) la création de gîtes nouveaux en zone A « normale » est illégale.

Dorénavant, seuls les cas suivants peuvent être envisagés :

1/ la création d'un gîte rural peut être autorisée par **changement de destination** d'un bâtiment existant (référence : L151-11 2°).

Dans ce cas les bâtiments concernés doivent être identifiés sur le plan de zonage du PLU.

Le règlement du PLU correspondant n'est pas soumis à l'avis de la CDPENAF par contre un avis conforme de cette commission sera requis pour chaque demande de permis de construire correspondante.

2/ la création d'un gîte rural peut être autorisée en annexe ou extension d'un bâtiment d'habitation existant (référence : L151-12) ou dans un secteur de taille et de capacité limitées (STECAL) (référence L151-13). Dans les deux cas, un avis simple de la CDPENAF est alors requis sur le règlement du PLU correspondant.

Campings à la ferme (6 emplacements maximum), s'ils sont situés sur des terrains de moindre valeur agricole, à proximité immédiate du siège d'exploitation et limités à un par exploitation. Dans le cas de constructions en dur, les prescriptions qui s'appliquent sont celles qui s'appliquent aux gîtes ruraux (ci-dessus)

Activités et installations équestres :

Conformément à l'article 38 de la loi n°2005-157 relative au développement des territoires ruraux qui modifie l'article 311-1 du code rural, les activités équestres sont assimilées à des activités agricoles et sont compatibles avec la vocation de la zone A.

Transformation et conditionnement

Conformément à l'article L111-4 2°bis du code de l'urbanisme modifié par la Loi ELAN :

«Les constructions et installations nécessaires à la transformation, au conditionnement et à la commercialisation des produits agricoles, lorsque ces activités constituent le prolongement de l'acte de production et dès lors qu'elles ne sont pas incompatibles avec l'exercice d'une activité agricole, pastorale ou forestière sur le terrain sur lequel elles sont implantées. Ces constructions et installations ne peuvent pas être autorisées dans les zones naturelles, ni porter atteinte à la sauvegarde des espaces naturels et des paysages. L'autorisation d'urbanisme est soumise pour avis à la commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers»

NOTE D'ENJEUX

La Charte foncière agricole des Hautes Alpes signée en février 2015 par l'État, le Conseil Départemental, l'Association des Maires de France des Hautes-Alpes (AMF 05), l'Association des Maires Ruraux de France des Hautes-Alpes (AMRF05), la Chambre d'Agriculture, la SAFER PACA, recommande de réaliser un diagnostic agricole prospectif comportant notamment un volet cartographique

Le contenu d'un Diagnostic agricole

Afin de préserver l'activité agricole et le potentiel agricole de la commune, selon les recommandations de la charte foncière agricole des Hautes Alpes, et en application des textes et principes rappelés précédemment, le rapport de présentation du PLU comportera un diagnostic agricole mettant en avant les éléments suivants :

- les besoins exprimés en matière de développement agricole recueillis par des visites de terrain chez les exploitants agricoles et par la concertation avec les représentants de la profession agricole au moment de l'évolution des documents d'urbanisme locaux ; il s'agira notamment de prendre en compte des projets connus (futurs installations, transmissions, complément d'activité, délocalisation d'exploitation...)
- une cartographie communale des secteurs agricoles à préserver en priorité, en s'appuyant par exemple sur une étude spécifique

La carte décrite paragraphe suivant est jointe par la DDT en annexe. Elle est issue d'un travail de la DDT à partir des données de déclarations par les agriculteurs pour la campagne d'aides PAC 2018. Elle peut constituer une base de travail ; cette cartographie ne distingue pas une échelle de valeur de potentiel agronomique, ni tous les aspects de l'activité agricole (exemple : elle ne comporte pas les parcelles irriguées, ni les productions sous SIQO (signes d'identification de l'origine et de la qualité)); elle doit être complétée par un travail bibliographique, et de terrain :

- l'approche de la situation agricole communale et de son interdépendance avec les activités agricoles des communes voisines, comportant un volet socio-économique (les données statistiques et qualitatives sur les exploitations agricoles) et un volet foncier
- les périmètres irrigables collectifs et les zones ayant fait l'objet d'un remembrement
- la prise en compte des bâtiments principaux d'exploitation comme outils à protéger à long terme, ainsi que leurs parcelles attenantes ; la prise en compte des bâtiments d'élevage avec les périmètres de réciprocité

- le recensement du patrimoine bâti agricole pouvant faire l'objet d'un changement de destination (au titre de l'article L.151-11-2° du code de l'urbanisme) avec la vérification des risques de conflits potentiels entre les différents usages
- les compléments concernant l'identification locale de secteurs agricoles d'intérêt paysager
- l'identification des zones de déprise agricole et d'enfrichement
- les réflexions pour la constitution de réserves foncières destinées à l'installation d'exploitations agricoles (constitution d'une réserve foncière communale pour favoriser l'installation, par l'acquisition progressive de terrains ou de bâtiments)
- les réflexions pour utiliser les outils fonciers en faveur de la protection de l'agriculture : ZAP (zone agricole protégée), PAEN (périmètre de protection des espaces agricoles et naturels périurbains)
- l'intégration paysagère du bâti agricole.

Irrigation

En matière d'irrigation, la commune est comprise dans le périmètre de l'ASA du Canal Gaillard (périmètre de 95 ha en gravitaire) et de l'ASA du Canal Vieux (périmètre de 22 ha en gravitaire).

Il semble donc opportun d'annexer au PLU la carte du réseau de canaux et de limiter la constructibilité aux abords pour des raisons d'entretien (passage indispensable) et le cas échéant de sécurité, ce qui restera à démontrer dans le rapport de présentation.

L'activité agricole de la commune

En 2010, la commune comptait 7 exploitations sur la commune. Le nombre d'exploitation est en baisse par rapport à 2000 où on comptait 11 exploitations. On note 6 exploitations agricoles selon les données PAC 2018.

La surface agricole déclarée à la PAC en 2018 (source : RPG 2018) sur la commune est de 410 ha.

La surface des parcelles à valeur agronomique supérieur (zone de vigilance agricole) représente 105 ha.

On note sur la commune une activité de polyculture élevage.

Les enjeux agricoles du SCOT Briançonnais

Le territoire du Briançonnais possède de vastes zones agricoles : les espaces de cultures ; les terrasses et les estives.

Aujourd'hui les espaces de cultures, situés dans les vallées sont menacés par le développement urbain. Les terrasses et les estives en plus de leur valeur économique ont une valeur paysagère remarquable.

Le SCOT souhaite donc protéger l'activité agricole comme ressource économique et comme outil d'entretien du paysage. Il s'agit donc d'abord de protéger les terres agricoles de l'urbanisation et de garantir le bon fonctionnement de l'exploitation

Le DOO du SCOT Briançonnais comporte des orientations et objectifs pour « élaborer un contrat d'objectifs agricoles avec ses partenaires institutionnels, afin de réinstaller de nouveaux agriculteurs et identifier les zones où établir des outils de protection de long terme des terres agricoles »

Sur la commune de Saint Chaffrey, le document d'orientation et d'objectif ne recense pas d'espace agricole reconnu comme remarquable pour leur protection (page 71 DOO + carte page 72 des terres agricoles et terres agricoles remarquables).

Les documents d'urbanisme font apparaître les terres agricoles irriguées et favorisent leur conservation ainsi que pour les espaces de cultures et de pâturages.

Trois objectifs principaux déclinent cette ambition et renvoient à la Charte foncière :

1 – limiter la constructibilité en zone agricole

2 – maîtriser des changements de destination des bâtiments agricoles et de leurs parcelles de convenance

3 - prévenir l'enclavement par l'urbanisation des sièges

(voir pages 72 du DOO et la carte des terres agricoles et des terres agricoles remarquables et sièges d'exploitation).

Les représentants de l'État seront particulièrement vigilants à ce que les orientations de développement de la commune ne mettent pas en cause ces secteurs de forte production agricole.

3 : Assurer la protection des zones forestières

Défrichement

Les défrichements, c'est-à-dire « toute opération volontaire ayant pour effet de détruire l'état boisé d'un terrain et de mettre fin à sa destination forestière... », sont régis par les articles L 214-13, L 341-1 et suivants et R 341-1 et suivants du code forestier, et concernent les bois communaux ainsi que les bois des particuliers. Il est obligatoire de demander une autorisation administrative de défrichement auprès de la DDT avant tout défrichement, sauf pour les bois de moins de 20 ans ou en deçà de certains seuils de surface fixés par l'arrêté préfectoral n° 05-2017-12-08-006 du 8 décembre 2017 (seuils non applicables aux forêts publiques). Toute information ou dossier de demande de défrichement sont à solliciter auprès de la DDT, service forêt, l'obtention de l'autorisation de défricher pouvant être conditionnée à la mise en œuvre de mesures compensatoires dans certains cas.

Conformément à la mise en œuvre de l'article L.341-6 du code forestier, la Loi d'Avenir de l'Agriculture et de la Forêt du 13 octobre 2014 a rendu obligatoire les compensations pour tout défrichement. Elle offre la possibilité au pétitionnaire de compenser le défrichement autorisé par un boisement ou par des travaux sylvicoles à coût égal ou encore le versement d'une indemnité financière destinée à abonder le Fonds Stratégique pour la Forêt et le Bois calculés à coût égal au boisement. Le montant de la compensation financière ne peut toutefois être inférieur à 1000 €.

Il serait nécessaire qu'un rappel sur la réglementation relative au défrichement, ses contraintes et ses conséquences soit établi dans la partie du règlement applicable à toutes les zones afin de limiter les risques contentieux :

- > l'autorisation de défrichement doit en effet être préalable à toute autre autorisation administrative (notamment permis de construire et ce, quel que soit le zonage, même constructible) et une autorisation donnée au titre de l'urbanisme ne vaut pas autorisation de défrichement (L 341-7 du code forestier).
- > La loi prévoit des motifs d'opposition au défrichement (risques naturels, richesse biologique, investissements publics antérieurs...) (L 341-5 du code forestier). Des mesures compensatoires peuvent également être exigées.
- > Le défrichement doit être appréhendé pour tous types de travaux mettant fin à la destination forestière (mise en valeur agricole, construction, voirie, parkings, réseaux divers, pistes de ski et remontées mécaniques).
- > La DDT est le service instructeur pour tout type de forêt, publique ou privée.

D.F.C.I.

La Défense des Forêts Contre l'Incendie (DFCI) a pour fondements juridiques :

- ❖ l'article L 2213-25 du code général des collectivités territoriales,
- ❖ les articles L 131-1 à L 136-1 et D 131-1 à R 134-6 du code forestier,
- ❖ l'arrêté préfectoral n° 05-2017-03-14-004 du 14 mars 2017 réglementant l'utilisation du feu,
- ❖ l'arrêté préfectoral n°05-2017-12-08-018 du 8 décembre 2017, relatif à la réglementation du débroussaillage applicable dans le département des Hautes Alpes.

D'après ce dernier arrêté préfectoral, la commune du Saint Chaffrey est située en zone de risques faibles d'incendie, et n'est donc pas soumise au débroussaillage obligatoire.

La commune comme toutes celles du département, est soumise à la réglementation de l'emploi du feu.

Espaces boisés classés

Par ailleurs, par application de l'article L 113-2 du code de l'urbanisme, les zones classées en « espaces boisés classés » (E.B.C.) interdit « tout changement d'affectation ou tout mode d'occupation du sol de nature à compromettre la conservation, la protection ou la création des boisements » ... « il entraîne le rejet de plein

droit de la demande d'autorisation de défrichement... ». Les EBC, définis dans les articles L 113-1 à L 113-7 et R 113-1 à R 113-14 du code l'urbanisme, ont pour objectifs de sauvegarder, conserver et protéger les espaces boisés, en interdisant tout changement d'affectation du sol. Les coupes et abattages d'arbres sont ainsi soumis à autorisation sauf s'ils sont prévus dans un aménagement approuvé ou qu'ils sont liés à l'exploitation de produits minéraux importants pour l'économie nationale.

Il s'agit donc d'un dispositif de protection fort, très utile pour préserver des espaces boisés fragiles (en terme de biodiversité, paysage, risques...), qui peut s'appliquer également à des arbres isolés, des haies ou réseaux de haies, des plantations d'alignements. Son utilisation peut être intéressante dans un milieu bocager, si l'on souhaite protéger de manière forte certaines haies arborées (valeur paysagère, patrimoniale, biologique...).

Il convient également de rappeler que selon l'article L 112-3 du code rural : *«Les schémas directeurs, les plans d'occupation des sols ou les documents d'urbanisme en tenant lieu (...) prévoyant une réduction des espaces agricoles ou forestiers ne peuvent être rendus publics ou approuvés qu'après avis de la chambre d'agriculture, de l'Institut national de l'origine et de la qualité dans les zones d'appellation d'origine contrôlée et, le cas échéant, du centre régional de la propriété forestière. Il en va de même en cas de révision ou de modification de ces documents. Ces avis sont rendus dans un délai de deux mois à compter de la saisine. En l'absence de réponse à l'issue de ce délai, l'avis est réputé favorable. ».*

De même suivant l'article R 113-1 du code de l'urbanisme, le maire ou le président de l'établissement public de coopération intercommunale doit informer le centre régional de la propriété forestière des décisions prescrivant l'établissement des plans locaux d'urbanisme, ainsi que des classements d'espaces boisés intervenus en application du premier alinéa de l'article L 113-1 du code de l'urbanisme.

Les enjeux forestiers sont déclinés à la page 73 du DOO du ScoT du Briançonnais.

Le principe de diversité et de mixité

Au regard de ce principe, les documents d'urbanisme doivent déterminer les conditions permettant d'assurer :

« La diversité des fonctions urbaines et rurales et la mixité sociale dans l'habitat, en prévoyant des capacités de construction et de réhabilitation suffisantes pour la satisfaction, sans discrimination, des besoins présents et futurs de l'ensemble des modes d'habitat, d'activités économiques, touristiques, sportives, culturelles et d'intérêt général ainsi que d'équipements publics et d'équipement commercial, en tenant compte en particulier des objectifs de répartition géographiquement équilibrée entre emploi, habitat, commerces et services, d'amélioration des performances énergétiques, de développement des communications électroniques, de diminution des obligations de déplacements motorisés et de développement des transports alternatifs à l'usage individuel de l'automobile. ».

Une autre des spécificités de ce département est son caractère touristique. Il permet des arrivées de population mais avec des pouvoirs d'achat généralement supérieurs à celui des actifs du département, rendant, par un renchérissement du foncier, l'accès au logement plus difficile. De fait, un certain nombre de dispositions spécifiques sont particulièrement utiles pour favoriser l'accès au logement :

1 : Ne pas oublier les possibilités offertes par les servitudes pour logements

Dans le respect des objectifs de mixité, le PLU peut instituer en zone urbaine ou à urbaniser trois sortes de servitudes consistant :

- à réserver des emplacements en vue de la réalisation de programmes de logements qu'il définit (L151-41) du code de l'urbanisme) ;
- Délimiter des secteurs dans lesquels, en cas de réalisation d'un programme de logements, un pourcentage de ce programme est affecté à des catégories de logements qu'il définit (L151-15 du code de l'urbanisme) ;
- Délimiter des secteurs dans lesquels les programmes de logements doivent comporter une proportion de logements d'une taille minimale qu'il fixe (L151-14 du code de l'urbanisme).

2 : Impossibilité de définir des tailles minimales de parcelles

Afin de favoriser les logiques de densification des constructions, la Loi pour l'accès au logement et un urbanisme rénové (ALUR) du 24 mars 2014 a supprimé la possibilité de fixer une taille minimale de parcelle dans le règlement des PLU.

Le principe de respect de l'environnement

Le respect de l'environnement découle de plusieurs exigences :

- la compatibilité avec les documents « supérieurs » (chartes de parc, SDAGE, SAGE)
- la prise en compte de la Loi Montagne et le cas échéant de la loi littoral (lac de Serre-Ponçon)
- l'intégration de la démarche d'évaluation environnementale
- la prise en compte des différentes thématiques décrites dans l'article L101-2° 5°, 6° et 7°:

« La prévention des risques naturels prévisibles, des risques miniers, des risques technologiques, des pollutions et des nuisances de toute nature ;

La protection des milieux naturels et des paysages, la préservation de la qualité de l'air, de l'eau, du sol et du sous-sol, des ressources naturelles, de la biodiversité, des écosystèmes, des espaces verts ainsi que la création, la préservation et la remise en bon état des continuités écologiques ;

La lutte contre le changement climatique et l'adaptation à ce changement, la réduction des émissions de gaz à effet de serre, l'économie des ressources fossiles, la maîtrise de l'énergie et la production énergétique à partir de sources renouvelables. . ».

- Et bien sûr, la modération de la consommation d'espace.

1 : Prendre en considération les plans d'eau

Sans objet.

2 : Respect de la continuité urbaine

Une autre des spécificités de ce département est son caractère montagnard. Sa relative fragilité environnementale et agricole et sa sensibilité paysagère ont introduit des règles d'aménagement spécifiques et notamment un principe de continuité de l'urbanisation.

Principes généraux :

L'article L 122-5 du code de l'urbanisme, stipule que *« l'urbanisation est réalisée en continuité avec les bourgs, villages, hameaux, groupes de constructions traditionnelles ou d'habitations existants, sous réserve de l'adaptation, du changement de destination, de la réfection ou de l'extension limitée des constructions existantes et de la réalisation d'installations ou d'équipements publics incompatibles avec le voisinage des zones habitées ».*

Selon la jurisprudence, un « groupe de constructions traditionnelles ou d'habitations existants » est constitué d'un groupe d'au moins 5 constructions où chaque construction a une construction voisine à moins de 50 mètres.

La continuité (à l'intérieur du groupe de constructions traditionnelles OU entre une zone et un groupe de constructions traditionnelles) suppose l'absence de rupture naturelle (torrent par exemple) ou artificielle (route significative par exemple).

«Selon l'article L 122-7, les dispositions de l'article L 122-5 ne s'appliquent pas dans les cas suivants :

- a) Lorsque le schéma de cohérence territoriale ou le plan local d'urbanisme comporte une étude justifiant, en fonction des spécificités locales, qu'une urbanisation qui n'est pas située en continuité de l'urbanisation existante est compatible avec le respect des objectifs de protection des terres agricoles, pastorales et forestières et avec la*

préservation des paysages et milieux caractéristiques du patrimoine naturel prévus aux articles L 122-9 et L 122-10 ainsi qu'avec la protection contre les risques naturels ; l'étude est soumise, avant l'arrêt du projet de schéma ou de plan, à la commission départementale compétente en matière de nature, de paysages et de sites (CDNPS) dont l'avis est joint au dossier de l'enquête publique ; le plan local d'urbanisme ou la carte communale délimite alors les zones à urbaniser dans le respect des conclusions de cette étude ;

b) Dans les communes ou parties de commune qui ne sont pas couvertes par un plan local d'urbanisme ou une carte communale, des constructions qui ne sont pas situées en continuité avec les bourgs, villages, hameaux, groupes de constructions traditionnelles ou d'habitations existants peuvent être autorisées, dans les conditions définies au 4° de l'article L. 111-4 et à l'article L. 111-5, si la commune ne subit pas de pression foncière due au développement démographique ou à la construction de résidences secondaires et si la dérogation envisagée est compatible avec les objectifs de protection des terres agricoles, pastorales et forestières et avec la préservation des paysages et milieux caractéristiques du patrimoine naturel prévus aux articles L. 122-9 et L. 122-10 ;».

Dans le cadre d'une révision de POS ou d'un PLU ou d'une élaboration de PLU, il est recommandé d'utiliser la procédure a) qui ne nécessite qu'un avis de la CDNPS. La procédure b) est par contre la seule possibilité de déroger au principe de discontinuité dans les cas d'une modification.

Pour une sollicitation de la CDNPS au titre du L122-7, le dossier doit contenir les éléments suivants :

- la délimitation des projets de zones PLU concernées, un repérage sur fond photo aérienne est utile pour apprécier les caractéristiques physiques du terrain
- les caractéristiques de ces zones (surfaces, typologie d'occupation envisagée)
- démonstration du respect des enjeux « loi montagne » de ces zones :
 - 1) le respect des objectifs de protection des terres agricoles, pastorales et forestières,
 - 2) la préservation des paysages,
 - 3) la préservation des milieux caractéristiques du patrimoine naturel,
 - 4) la protection contre les risques naturels ;
- le dossier comportera également le projet de règlement ainsi que les projets d'orientations d'aménagement et de programmation (OAP) des zones concernées ; ces éléments permettront notamment d'apprécier l'encadrement réglementaire relatif à l'impact paysager du projet.

Il faut noter par ailleurs que l'article L122-7 permet aux élus d'organiser un développement de qualité par la création de hameaux nouveaux intégrés à l'environnement. Cette procédure est dispensée de présentation en CDNPS mais doit respecter deux conditions :

- la discontinuité par rapport à l'urbanisation existante (bourgs, villages et hameaux existants, groupes de constructions traditionnelles ou d'habitations existants) est imposée par le respect des objectifs de protection des terres agricoles, pastorales et forestières et de préservation des paysages et milieux caractéristiques du patrimoine naturel et de protection contre les risques naturels
- les hameaux nouveaux doivent être aménagés en « forme traditionnelle de l'habitat » (ce qui suppose l'élaboration d'une orientation d'aménagement et de programmation précise sur le hameau nouveau).

Application du principe de continuité en zones A et N :

Sont admis en discontinuité sans procédure particulière, au titre de l'article L122-11 :

- les constructions nécessaires aux activités agricoles, pastorales et forestières
- les équipements sportifs liés à la pratique du ski et de la randonnée
- La restauration ou la reconstruction d'anciens chalets d'alpage ou de bâtiments d'estive, ainsi que les extensions limitées de chalets d'alpage ou de bâtiments d'estive existants dans un objectif de protection et de mise en valeur du patrimoine montagnard et lorsque la destination est liée à une activité professionnelle saisonnière. L'autorisation est délivrée par l'autorité administrative compétente de l'Etat après avis de la commission départementale de la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers et de la commission départementale de la nature, des paysages et des sites.

Lorsque des chalets d'alpage ou des bâtiments d'estive, existants ou anciens, ne sont pas desservis par les voies et réseaux, ou lorsqu'ils sont desservis par des voies qui ne sont pas utilisables en période hivernale, l'autorité compétente peut subordonner la réalisation des travaux faisant l'objet d'un permis de construire ou d'une déclaration préalable à l'institution d'une servitude administrative, publiée au fichier immobilier, interdisant l'utilisation du bâtiment en période hivernale ou limitant son usage pour tenir compte de l'absence de réseaux. Cette servitude précise que la commune est libérée de l'obligation d'assurer la desserte du bâtiment par les réseaux et équipements publics. Lorsque le terrain n'est pas desservi par une voie carrossable, la servitude rappelle l'interdiction de circulation des véhicules à moteur édictée par l'article L. 362-1 du code de l'environnement.

Sont également admis en discontinuité sans procédure particulière, au titre de l'article L122-5 :

- le changement de destination, la réfection ou l'extension limitée des constructions existantes
- la réalisation d'installations ou d'équipements publics incompatibles avec le voisinage des zones habitées (par exemple: station d'épuration, éoliennes,...).

Une synthèse du cadre juridique « croisé » des articles R151-23 (zone A), R151-25 (zone N), L122-11 et L 122-5 est présentée dans le tableau de **l'annexe 1**.

3 : Réaliser une évaluation environnementale préalable

Autorité Environnementale :

Le décret n°216-519 du 28 avril 2016 porte réforme de l'Autorité environnementale et prévoit la création des **missions régionales de l'Autorité environnementale (MRAe)**.

L'arrêté ministériel du 12 mai 2016, publié le 19 mai 2016, porte nomination des membres de la MRAe de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. **A partir du 20 mai 2016**, la MRAe de PACA exerce les attributions de l'Autorité environnementale fixées à l'article R104-21 du code de l'urbanisme.

Éligibilité du PLU à l'évaluation environnementale :

Les articles R104-8 à R104-14 précise les documents d'urbanisme soumis à évaluation environnementale.

Votre PLU est soumis à évaluation environnementale, car :

- le territoire de la commune comprend en tout ou partie un site Natura 2000 : **ZSC La Clarée**

Contenu de l'évaluation environnementale :

Le PLU devant faire l'objet d'une évaluation environnementale, l'application de l'article R414-19-1° du Code de l'Environnement entraîne que le PLU doit également faire l'objet d'une « évaluation des incidences Natura 2000 » (EIN2000).

L'évaluation environnementale impose de modifier le formalisme et le contenu du rapport de présentation. Ceux-ci sont définis par l'article R151-3 du Code de l'Urbanisme.

En outre, l'évaluation environnementale tient lieu d'EIN2000 sous réserve d'intégrer les exigences de l'article R414-23 du Code de l'Environnement. Ces exigences doivent donc être également intégrés dans le rapport de présentation.

Le rapport de présentation devra a minima comporter les éléments suivants :

- des éléments cartographiques superposant les zones à enjeux environnementaux (sites Natura 2000, zones humides,...) et les zones urbanisables du projet de PLU; un zoom sur chaque secteur où des enjeux environnementaux sont susceptibles d'être touchés par des zones urbanisables ; pour ces « zones de tension », les espèces animales et végétales protégées ainsi que les espèces et habitats naturels d'intérêt communautaire seront identifiés ce qui pourra nécessiter des inventaires naturalistes réalisés à des périodes adaptées en fonction de leur phénologie (inventaires sur quatre saisons).

- l'analyse de chacune des thématiques suivantes:

- Assainissement
- Gestion économe des sols (en cohérence avec l'objectif de réduction de la consommation d'espace fixé dans le Projet d'Aménagement et de Développement Durable
- réduction des gaz à effet de serre
- Biodiversité dont la préservation et la remise en bon état des continuités écologiques
- Eau potable
- Risques naturels
- Paysage.

Concernant les sites Natura 2000, nous incitons à prendre contact avec le chargé d'étude Natura 2000 qui pourra vous fournir des données techniques géolocalisés.

Des documents méthodologiques plus détaillés sont disponibles sur le site de la DREAL PACA :
http://www.paca.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/PAC_environnement_et_EIPPE_fevrier_2011_cle0bd4a5.pdf

Données environnementales :

La DREAL PACA a mis en place plusieurs outils permettant l'accès aux données concernant les domaines de l'Environnement et de l'Aménagement qu'elle traite :

- une cartographie interactive réalisée grâce à l'outil national GeoIDE-carto disponible à l'adresse suivante :
<http://www.paca.developpement-durable.gouv.fr/cartographie-interactive-a398.html>
- une base de données communales répertoriant par commune, les inventaires et protections réglementaires de l'environnement, disponible à l'adresse suivante : <http://www.basecommunale.paca.developpement-durable.gouv.fr>

Le réseau Natura 2000 :

ZSC (Zone Spéciale de Conservation) « La Clarée »

L'inventaire ZNIEFF/ZICO :

- ZNIEFF (zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique) « Massif des Cerces – Mont Thabor – Vallées Étroite et de la Clarée »
- ZNIEFF « Marais de pente entre le col du Granon et Puy Chirouzan »
- ZNIEFF « Bois de la Pinée et versant adret de la Croix de Toulouse – Ancien fort des Sallettes – Bois de l'ours ».

Autres procédures de protection (APPB, Réserves) :

Site inscrit « Abords du téléphérique de Serre-ratier »

Espèces protégées :

SILENE est le portail des données naturalistes qui renseigne sur les localisations d'espèces de faune et de flore en PACA. Vous trouverez des informations et le lien d'accès sur : <http://www.paca.developpement-durable.gouv.fr/silene-le-portail-des-donnees-naturalistes-r356.html>

La liste des espèces référencées sur le territoire est accessible librement par requête sur www.silene.eu, ainsi que d'autres informations telles que :

- le nombre d'observations ;
- la répartition régionale par espèce (à la commune ou à la maille) ;
- un tri par statut, date, observateur.

La demande d'une identification permet de bénéficier de fonctionnalités supplémentaires, notamment une plus grande précision sur la localisation des relevés.

Saisine de l'Autorité Environnementale

L'autorité environnementale (MRAe PACA) doit être saisie après l'arrêt de projet, pour avis sur l'évaluation environnementale et la prise en compte de l'environnement dans le projet de PLU.

Les modalités pratiques de saisine sont indiquées dans le lien ci-dessous :

<http://www.paca.developpement-durable.gouv.fr/comment-et-qui-saisir-pour-un-avis-de-l-autorite-r621.html>

Conformément à l'article R104-25 du code de l'urbanisme, l'AE dispose de 3 mois après la saisine pour formuler son avis.

Le rôle de l'autorité environnementale est d'émettre, en lien avec les services régionaux et départementaux compétents en environnement un avis argumenté, simple mais obligatoire, portant à la fois sur :

- le rapport environnemental (complétude, qualité, efficacité)
- la prise en compte de l'environnement dans le projet de plan ou de programme arrêté, avant que ces documents ne soient mis à la disposition du public ou versés à l'enquête publique.

L'avis de l'AE doit être joint au dossier d'enquête publique du projet de PLU.

4 : Préserver les continuités écologiques

Contexte législatif et réglementaire général

L'urbanisation et l'artificialisation des sols ont mené à une fragmentation des espaces qui pose un problème de mobilité des espèces. Pour enrayer ce constat, ainsi que celui de la disparition de la biodiversité (tant remarquable qu'ordinaire), le groupe « Préserver la biodiversité et les ressources naturelles » du Grenelle de l'environnement a proposé le développement d'une trame verte (pour les milieux terrestres) et bleue (pour les milieux aquatiques).

Cet outil d'aménagement du territoire est acté réglementairement par l'article 23 de la loi Grenelle I, qui fixe comme objectif la création de trames vertes et bleues (TVTB) sur l'ensemble du territoire d'ici 2012. La mise en œuvre concrète de cet outil est détaillée dans la loi Grenelle 2 du 12/07/10 « portant engagement national pour l'environnement » dans son article 121.

Il est à noter que la stratégie nationale pour la biodiversité de 2004 prévoyait déjà dans son action phare n°17 de restaurer une connectivité écologique minimale aux différentes échelles de territoire.

Qu'est-ce que la continuité écologique ?

Les continuités écologiques, qui doivent être prises en compte dans la TVTB, correspondent à l'ensemble des réservoirs de biodiversité et des éléments qui permettent aux espèces de circuler et d'accéder à ces réservoirs pour leur alimentation, leur reproduction.

Prendre en compte les continuités écologiques signifie raisonner en terme de maillage et de fonctionnalité des écosystèmes, à une échelle spatiale très large. Cela nécessite d'intégrer la mobilité des espèces et dans une moindre mesure le déplacement au cours du temps des écosystèmes.

Il est à noter que les espaces constitutifs de la TVTB contribuent à l'amélioration de l'environnement et du cadre de vie en général. Leurs bosquets, prairies, petites friches, haies, fossés, bordures de cours d'eau, etc. sont autant d'éléments qui structurent le paysage, faisant reculer sa banalisation et son uniformisation. Certains éléments de la TVTB peuvent également constituer des espaces d'activités de plein air : promenade, descente en bateau, observation naturaliste, pêche...

Ce que disent précisément les textes :

Le code de l'urbanisme, modifié par la loi Grenelle 2, indique dans son article L 101-2 que :

« Les schémas de cohérence territoriale, les plans locaux d'urbanisme et les cartes communales déterminent les conditions permettant d'assurer, dans le respect des objectifs du développement durable : [...]

6° La protection des milieux naturels et des paysages, la préservation de la qualité de l'air, de l'eau, du sol et du sous-sol, des ressources naturelles, de la biodiversité, des écosystèmes, des espaces verts ainsi que la création, la préservation et la remise en bon état des continuités écologiques ;

7° La lutte contre le changement climatique et l'adaptation à ce changement, la réduction des émissions de gaz à effet de serre, l'économie des ressources fossiles, la maîtrise de l'énergie et la production énergétique à partir de sources renouvelables »»

L'article L 371-1 du code de l'environnement dispose que :

« I -La trame verte et la trame bleue ont pour objectif d'enrayer la perte de biodiversité en participant à la préservation, à la gestion et à la remise en bon état des milieux nécessaires aux continuités écologiques, tout en prenant en compte les activités humaines, et notamment agricoles, en milieu rural.

À cette fin, ces trames contribuent à :

1° Diminuer la fragmentation et la vulnérabilité des habitats naturels et habitats d'espèces et prendre en compte leur déplacement dans le contexte du changement climatique ;

2° Identifier, préserver et relier les espaces importants pour la préservation de la biodiversité par des corridors écologiques ;

3° Mettre en œuvre les objectifs visés au IV de l'article L. 212-1 et préserver les zones humides visées aux 2° et 3° du III du présent article ;

4° Prendre en compte la biologie des espèces sauvages ;

5° Faciliter les échanges génétiques nécessaires à la survie des espèces de la faune et de la flore sauvages

6° Améliorer la qualité et la diversité des paysages.

II. — La trame verte comprend :

1° Tout ou partie des espaces protégés au titre du présent livre et du titre Ier du livre IV ainsi que les espaces naturels importants pour la préservation de la biodiversité ;

2° Les corridors écologiques constitués des espaces naturels ou semi-naturels ainsi que des formations végétales linéaires ou ponctuelles, permettant de relier les espaces mentionnés au 1° ;

3° Les surfaces mentionnées au I de l'article L. 211-14.

III. — La trame bleue comprend :

1° Les cours d'eau, parties de cours d'eau ou canaux figurant sur les listes établies en application de l'article L. 214-17 ;

2° Tout ou partie des zones humides dont la préservation ou la remise en bon état contribue à la réalisation des objectifs visés au IV de l'article L. 212-1, et notamment les zones humides mentionnées à l'article L. 211-3 ;

3° Les cours d'eau, parties de cours d'eau, canaux et zones humides importants pour la préservation de la biodiversité et non visés aux 1° ou 2° du présent III. ».

La trame verte et bleue doit se fonder sur le schéma régional de cohérence écologique (SRCE) de la région PACA qui a été approuvé par arrêté préfectoral du Préfet de Région en date du 26 novembre 2014 après approbation par l'assemblée du Conseil régional le 17 octobre 2014.

Le SRCE contient une présentation des enjeux régionaux en matière de continuité écologique, une cartographie de la TVB à l'échelle de la région ainsi que des mesures contractuelles mobilisables pour la préservation ou la restauration des continuités écologiques.

Les orientations du SRCE doivent être prises en compte au niveau local par les documents de planification et projets des collectivités territoriales et de leurs groupements.

Le SRCE est téléchargeable en format pdf à l'adresse internet suivante :

<http://www.paca.developpement-durable.gouv.fr/le-srce-et-ses-pieces-constitutives-a8203.html>

La cartographie SRCE est également accessible via l'outil de cartographie interactive accessible à l'adresse internet suivante : <http://www.paca.developpement-durable.gouv.fr/cartographie-interactive-a398.html>

Délimitation et intégration des continuités écologiques dans le projet de PLU

Le DOO du SCOT Briançonnais comporte des orientations et objectifs pour « valoriser la trame verte et bleue du Briançonnais ».

Quatre objectifs principaux déclinent cette ambition :

1 – Préserver les réservoirs de biodiversité (pages 91-92)

2 – Préserver la continuité écologique dans les vallées (page 93)

3 – Préserver la fonctionnalité de la trame bleue et des zones humides (page 94)

4 - Objectifs spécifiques sur les zones à enjeux valant prise en compte du Schéma Régional de Cohérence Écologique.

Dans ce cadre le SCOT du Briançonnais a délimité les corridors écologiques sur la carte « La trame verte et bleue du ScoT Briançonnais » (TVB) page 90, reprenant les continuités écologiques, les zones à enjeux sur la trame bleue et les éléments de fragmentation.

(voir pages 90 à 93 du DOO et la carte « TVB » page 90)

Plusieurs outils réglementaires de niveau de protection différents peuvent garantir cette protection :

- le classement en espace boisé
- l'identification au titre du L151-23 du code de l'urbanisme
- le zonage Naturel (N) ou Agricole (A) inconstructible
- l'intégration de prescriptions particulières dans les différents articles des règlements des zones (U ou AU ou N ou A) concernées par les continuités à préserver.

À noter que la loi ALUR permet également maintenant de cartographier des espaces nécessaires aux continuités écologiques en emplacements réservés (Code de l'Urbanisme art.L151-41). Un tel outil permet d'accompagner la protection réglementaire par la gestion foncière.

Quelques précisions sur ces outils de protection :

Classement en Espace Boisé: le code de l'urbanisme dans ses articles L 113-1 à L113-7, L 171-1 et R113-1 à R113-14 prévoit la possibilité d'instauration d'espaces boisés classés (EBC), qui interdisent « *tout changement d'affectation ou tout mode d'occupation du sol de nature à compromettre la conservation, la protection ou la création des boisements* » ... « *il entraîne le rejet de plein droit de la demande d'autorisation de défrichement...* ». Les EBC ont ainsi pour objectifs de sauvegarder, conserver et protéger les espaces boisés, en interdisant tout changement d'affectation du sol.

L'article L. 151-23 du code de l'urbanisme prévoit ainsi que le règlement du PLU peut notamment « *identifier et localiser les éléments de paysage et délimiter les sites et secteurs à protéger pour des motifs d'ordre écologique, notamment pour la préservation, le maintien ou la remise en état des continuités écologiques et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur préservation. Lorsqu'il s'agit d'espaces boisés, il est fait application du régime d'exception prévu à l'article L. 421-4 pour les coupes et abattages d'arbres.*

Il peut localiser, dans les zones urbaines, les terrains cultivés et les espaces non bâtis nécessaires au maintien des continuités écologiques à protéger et inconstructibles quels que soient les équipements qui, le cas échéant, les desservent ». L'article R. 151-41 3° du même code vient préciser que le règlement du PLU peut faire apparaître s'il y a lieu ces éléments particuliers.

Les éléments à protéger par cet article devront être zonés précisément sur le plan de zonage et numérotés.

La simple identification au plan de zonage a un effet relativement limité : exigence d'une déclaration préalable en cas de travaux et exigence d'un permis de démolir préalablement à la destruction d'une construction (R421-17 d, R421-23 h et R421-28 e du code de l'urbanisme).

Aussi pour permettre une meilleure protection des éléments identifiés, il est recommandé d'intégrer dans la partie générale du règlement un tableau qui indique pour chacun des éléments à protéger :

- le numéro de l'élément
- les parcelles correspondantes
- les prescriptions à respecter, qui devront être aussi précises que possible de manière à ne pas poser de souci d'interprétation à l'étape de l'instruction des demandes d'autorisation d'urbanisme.

5 : Préserver les zones humides

Les zones humides, espaces de transition entre la terre et l'eau, constituent un patrimoine naturel exceptionnel, en raison de leur richesse biologique et des fonctions naturelles qu'elles remplissent.

Souvent considérées comme des zones largement improductives et à aménager, elles ont perdu 2/3 de leur surface au cours du XXe siècle en France, au profit notamment du développement de l'urbanisation, de l'agriculture et des infrastructures. Au niveau des Hautes-Alpes c'est près de la moitié des zones humides qui ont déjà été au moins partiellement dégradées.

Aussi le Préfet des Hautes-Alpes a-t-il réalisé un porté à connaissance sur les zones humides du département, par courrier du 4 avril 2016.

Ce porté à connaissance comportait :

1/ Une plaquette d'information

Cette plaquette fournit des informations sur les questions suivantes :

- qu'est-ce qu'une zone humide ?
- quelles pressions pèsent sur les zones humides ?
- quels services nous rendent les zones humides ?
- comment conserver les zones humides ?
- quelle protection réglementaire des zones humides ?
- sur quels acteurs s'appuyer ?

2/ Une cartographie de l'inventaire des zones humides

Cette cartographie a été réalisée par le Conservatoire d'Espaces Naturels de PACA en partenariat avec le Conservatoire Botanique National Alpin et le Parc National des Ecrins, avec le soutien financier de l'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée et des fonds européens FEDER.

En cohérence avec le porté à connaissance du Préfet des Hautes-Alpes du 4 avril 2016 et avec les dispositions 6.B1 du SDAGE, le DOO du SCOT Briançonnais comporte des orientations et objectifs pour « préciser et valoriser les zones humides ».

(voir pages 87 à 96 du DOO)

Des points de vigilance semblent prioritaires concernant le PLU de St Chaffrey :

En termes de trames et de corridors écologiques, la Guisane et ses boisements alluviaux sont évidemment nécessaires voire vitaux pour un très grand nombre d'espèces. Les données chiroptères, pour ne citer qu'elles, le long du corridor de la Guisane (issues de la base PNE ou de Silène), en attestent. Le zonage du PLU devra permettre de renforcer le statut de l'espace de fonctionnalité de la Guisane et de sa ripisylve, par un zonage adapté.

Il en va de même pour les grandes étendues de prairies de fauche comprises entre les divers villages et hameaux qui composent la commune de Saint Chaffrey, où la densification de l'urbanisme serait la plus grosse crainte à avoir. Dans le fond de vallée, ces zones agricoles constituent des secteurs refuges pour la biodiversité et présentent des enjeux écologiques très intéressants. Maintenir et préserver ces milieux ouverts (y compris les petits éléments de la trame verte qu'ils contiennent, tels que les haies à identifier et protéger) et garantir leur fonctionnalité doit constituer un objectif prioritaire de la commune : la volonté de préserver ces coupures vertes, inconstructibles, devrait être affirmée dans le PADD. Outre l'aspect paysager, il apparaît prioritaire d'éviter l'urbanisation linéaire en fond de vallée déjà très marquée dans la vallée de la Guisane, de localiser et conserver de larges coupures écologiques valléennes dans le linéaire urbain existant (et d'en préserver les limites dans le PADD) entre les versants nord et sud de la commune (réservoirs de biodiversité, en ZNIEFF, Natura2000...) notamment pour la libre circulation de la faune.

Le SCOT du Briançonnais (PADD pages 35-36, DOO pages 91 à 95) identifie clairement, dans la vallée de la Guisane et sur la commune de Saint-Chaffrey en particulier, l'enjeu de préservation des milieux ouverts (que constituent les prairies de fauche notamment) et des corridors écologiques (dont les principaux sont cartographiés).

6 : La nécessaire prise en compte des risques naturels

Le caractère montagnard introduit une autre spécificité : celle d'être soumis à des phénomènes naturels introduisant des risques de vulnérabilité auprès des biens et des personnes. Même si l'État engage des actions spécifiques par ailleurs, la prise en compte des risques doit demeurer une préoccupation collective.

Par principe, il convient de prévoir le développement communal dans les zones non soumises à risque.

La commune est couverte par un Plan de Prévention des Risques Naturels (PPRN) approuvé en date du 15 décembre 2009. Le règlement a été modifié avec intégration du règlement type et approuvé le 31 juillet 2017. Le règlement de ce PPR est actuellement à nouveau en cours de modification.

Ce PPRN vaut servitude.

Il est souhaitable que le projet de PLU soit mis en cohérence avec le PPRN ou projet de PPRN de la manière suivante :

- dans les parties de la commune couverte par un **zonage réglementaire PPRN** : aucune parcelle non bâtie en zone U ou AU ne devra se situer en zone rouge du PPRN.
- dans les parties de la commune non couverte par un zonage réglementaire PPRN mais couverte par la **carte des aléas** : aucune parcelle non bâtie en zone U ou AU ne devra se situer en zone d'aléa fort pour tous les phénomènes ou en zone d'aléa moyen de chutes de blocs.
- dans les parties couvertes **ni par un zonage PPRN, ni par la carte des aléas** : la commune devra faire des expertises complémentaires en ciblant les lieux potentiels d'implantation de futures constructions.

Par ailleurs et selon les dispositions de l'article L 132-2 du code de l'urbanisme, est joint en annexe l'ensemble des informations connues des services de l'État, à savoir :

Informations du service RTM : ci-joint en annexe 5.

Informations sur les ouvrages de protection contre les inondations :

Selon l'inventaire de la DDT, le territoire communal comprend les digues et ouvrages et protection figurant sur les listes suivantes et sur les cartes :

- **Digues susceptibles d'être classées au sens du décret n°2015-526 du 12 mai 2015 : carte en annexe 3**

ID	ID_SYSTEME	RIVE	RIVIERE	LONG2014	CLASS_2014
17	Les Champs Arnoux	RD	VERDAREL	383	C
4	Saint Chaffrey	RD	VERDAREL	247	C
23	L'Envers	RG	PEYTAVIN	53	C
60	Le Villard-Late	RG	VILLARD	135	C
128	Saint Chaffrey	RG	VERDAREL	116	C
27	La Portète	RG	SAINT ELISABETH	354	C

- **Autres ouvrages annexes : carte en annexe 4.**

ID	TYPE_OUH	ID_SYSTEME	RIVE	RIVIERE	LONG2014	CLASS_2014
1527	merlon		dr	Tt Verdarel	134	D
1528	merlon		g	Tt Verdarel	136	D
1529	mur		g	Tt Verdarel	97	D
1530	merlon		g	Tt Verdarel	45	D
1532	merlon		dr	Tt Reguinier	91	C
1262	DIGUE	Chantoiseau	RD	VERDAREL	15	D
1263	DIGUE	La Portète	RG	SAINTE ELISABET	97	D
1179	digue	Saint Chaffrey	RG	VERDAREL	45	D
1589	DIGUE		dr	Guisane	49	D
1590	protection de berge		g	Tt Gd Verdarel	94	D
1268	DIGUE	L'Envers	RG	PEYTAVIN	34	D
1591	protection de berge		dr	Tt Gd Verdarel	39	D
1592	protection de berge		dr	Tt Gd Verdarel	26	D
1525	protection de berge		g	Tt Pt Verdarel	26	D
1593	protection de berge		g	Tt Gd Verdarel	32	D
1594	protection de berge		dr	Guisane	117	D
1526	protection de berge		dr	Tt Gd Verdarel	88	D

7 : Tenir compte des paysages

La prise en compte du paysage dans les PLU est une obligation qui découle de la loi du 8 janvier 1993 qui a modifié notamment le code de l'urbanisme. Deux articles du code sus-cité rappelle particulièrement cette obligation.

Article L101-2 :

« (...) les plans locaux d'urbanisme et les cartes communales déterminent les conditions permettant d'assurer (...)

1° L'équilibre entre :

a) Le renouvellement urbain, le développement urbain maîtrisé, (...)

b) L'utilisation économe des espaces naturels, la préservation (...) des milieux et paysages naturels ; »

Article L122-9 (Loi Montagne s'appliquant à toutes les communes du département):

«Les documents et décisions relatifs à l'occupation des sols comportent les dispositions propres à préserver les espaces, paysages et milieux caractéristiques du patrimoine naturel et culturel montagnard. »

Le ScoT du Briançonnais comprend un chapitre 8 sur les objectifs relatifs à la valorisation des paysages et la mise en valeur des entrées de ville.

Le DOO inclut page 99 une carte des unités paysagères du Briançonnais, une carte des vues les plus observées à partir des paysages routiers (page 102), des cartes des grands points de vue remarquables et des routes panoramiques (pages 103 à 111).

Une importante campagne de visites de terrain et de rencontre avec les habitants devra inaugurer le diagnostic.

Celui-ci exploitera notamment les données paysagères fournies par :

. l'atlas départemental des paysages

. le cas échéant des chartes du Parc National des Écrins et des parcs naturels régionaux

ÉCHELLE DU TERRITOIRE COMMUNAL

Le diagnostic comportera une analyse des **composantes géographiques du paysage** : Relief, hydrographie, géologie, végétation...

Cette partie se situe à l'échelle du territoire communal et explore le socle naturel du paysage et son évolution sur la base de l'exploitation d'éléments photographiques et cartographiques. Les grandes unités paysagères seront identifiées et cartographiées.

ÉCHELLE DES LIEUX

Puis le diagnostic s'attachera à identifier **les relations de l'homme à cette géographie**. Car c'est bien la nature de cette relation qui fonde l'identité et la particularité du territoire communal : son paysage.

Il sera examiné la manière avec laquelle les hommes se sont adaptés (et ont adaptés leur bâti) à leur milieu au cours de l'histoire notamment via les usages de ce milieu. Ces relations ont fabriqué **les structures du paysage** : structures urbaines, structures bocagères, agricoles, hydraulique... Ces structures et leurs éléments constitutifs (mode d'organisation du bâti, murs, canaux, clapiers, haies,...) devront être cartographiés et décrites. Les structures intégrant le bâti devront être particulièrement approfondies.

Elles constitueront les contraintes, les exemples à suivre, les attitudes de projets à adopter.

Le diagnostic sera complété par les perceptions dynamiques (statique, piétonne, 2 roues, motorisé) depuis :

- les itinéraires de découvertes visuels de la commune: autoroute, route, itinéraires touristiques – routes des vins, des lavandes, ...- sentiers de randonnées, circuits VTT. Ces différents itinéraires devront être hiérarchisés en fonction de la fréquentation.

- les zones bâties des villages et hameaux.

Une identification des cônes visuels à enjeux sera cartographiée depuis ces différents points de vue.

Même s'il doit s'intéresser à l'ensemble du territoire et notamment les grands espaces agricoles et naturels, le diagnostic doit être particulièrement précis sur les secteurs situés autour des noyaux urbanisés, qui constituent les enjeux privilégiés de développement futur, en termes de densité et de mobilité.

Afin de traduire réglementairement les exigences du SCOT Briançonnais en terme de paysage, le cas échéant consolidé par le diagnostic paysager suggéré ci-dessus, de nombreux outils existent et notamment :

Pour les enjeux de protection les plus forts, la protection peut passer par un zonage non constructible, du type naturel (N) ou agricole (A).

Le repérage d'éléments du paysage via l'article **L151-23** (repris également dans le R151-41 3°) du code de l'urbanisme :

« (...) À ce titre, le règlement peut :

(...) identifier et localiser les éléments de paysage et délimiter les sites et secteurs à protéger pour des motifs d'ordre écologique, notamment pour la préservation, le maintien ou la remise en état des continuités écologiques et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur préservation. Lorsqu'il s'agit d'espaces boisés, il est fait application du régime d'exception prévu à l'article L. 421-4 pour les coupes et abattages d'arbres.

Il peut localiser, dans les zones urbaines, les terrains cultivés et les espaces non bâtis nécessaires au maintien des continuités écologiques à protéger et inconstructibles quels que soient les équipements qui, le cas échéant, les desservent.

D'un point de vue pratique, les éléments à protéger par cet article devront être zonés précisément sur le plan de zonage et le cas échéant numérotés. Pour accroître l'efficacité de l'application de cet article, il est souhaitable d'intégrer dans la partie générale du règlement un tableau qui indique pour chacun des éléments à protéger :

- . le numéro de l'élément
- . les parcelles correspondantes
- . le rappel de la justification de la protection
- . les prescriptions à respecter, qui devront être aussi précises que possible de manière à ne pas poser de souci d'interprétation à l'étape de l'instruction des demandes d'autorisation d'urbanisme

Le classement en espace boisé :

Articles L113-1 à L113-7, et L 171-1 du code de l'urbanisme.

L'intégration de contraintes particulières dans les **orientations d'aménagement et de programmation** (articles L151-6 code urbanisme) :

« Les orientations d'aménagement et de programmation comprennent, en cohérence avec le projet d'aménagement et de développement durables, des dispositions portant sur l'aménagement, l'habitat, les transports et les déplacements.

(article L 151-7 1°) « Les orientations d'aménagement et de programmation peuvent notamment :

1° Définir les actions et opérations nécessaires pour mettre en valeur l'environnement, notamment les continuités écologiques, les paysages, les entrées de villes et le patrimoine, lutter contre l'insalubrité, permettre le renouvellement urbain et assurer le développement de la commune »

(...)

4° Porter sur des quartiers ou des secteurs à mettre en valeur, réhabiliter, restructurer ou aménager ;

Elles peuvent prendre la forme de schémas d'aménagement et préciser les principales caractéristiques des voies et espaces publics.

Pour plus de précisions sur les possibilités des OAP, voir le chapitre « 4. Les orientations d'aménagement et de programmation (OAP) » dans la partie « Éléments d'informations complémentaires ».

8 : L151-19 : préserver le patrimoine culturel et naturel

En accompagnement ou en complément de la démarche paysagère décrite ci-avant, l'utilisation de l'**article L151-19 du code de l'urbanisme** peut s'avérer fort utile dans la préservation du patrimoine culturel et naturel de la commune.

Le règlement peut identifier et localiser les éléments de paysage et délimiter les quartiers, îlots, immeubles, espaces publics, monuments, sites et secteurs à protéger, à mettre en valeur ou à requalifier pour des motifs d'ordre culturel, historique ou architectural et définir, le cas échéant, les prescriptions de nature à assurer leur préservation

Cet outil peut notamment être utilisé pour protéger le petit patrimoine ou des éléments de végétation (haies, bosquets,...). Il est également adapté pour matérialiser les continuités écologiques à préserver (voir chapitre 7 ci-dessus).

Les éléments à protéger par cet article devront être zonés précisément sur le plan de zonage et numérotés.

La simple identification au plan de zonage a un effet relativement limité : exigence d'une déclaration préalable en cas de travaux et exigence d'un permis de démolir préalablement à la destruction d'une construction (R421-17 d, R421-23 h et R421-28 e du code de l'urbanisme).

Aussi pour permettre une meilleure protection des éléments identifiés, il est recommandé d'intégrer dans la partie générale du règlement un tableau qui indique pour chacun des éléments à protéger :

- le numéro de l'élément
- les parcelles correspondantes
- les prescriptions à respecter, qui devront être aussi précises que possible de manière à ne pas poser de souci d'interprétation à l'étape de l'instruction des demandes d'autorisation d'urbanisme.

9 : Permettre la « performance écologique » des bâtiments

« La réduction des émissions de gaz à effet de serre, la maîtrise de l'énergie et la production énergétique à partir de sources renouvelables, la préservation de la qualité de (...) l'eau (...) » exigés par l'article L101-2 6° et 7° du code de l'urbanisme sont facilitées par l'introduction de nouveaux articles facilitant la « performance écologique » des bâtiments :

Les articles **L151-28** et **L151-29** du code de l'urbanisme prévoient la possibilité pour le conseil municipal d'autoriser par délibération certaines constructions écologiquement performantes à dépasser, sauf dans certains secteurs protégés et dans la limite de 30%, les règles d'urbanisme relatives au gabarit et à la densité.

Les articles **L111-16**, **L 111-17** et **L 111-18** du code de l'urbanisme prévoient que les autorisations d'urbanisme ne pourront plus s'opposer à l'utilisation de certains matériaux, procédés ou dispositifs écologiquement performants, sauf dans certains secteurs protégés ou des périmètres délimités, après avis de l'Architecte des Bâtiments de France, par délibération du conseil municipal.

L'article R111-23 du code de l'urbanisme précise les matériaux, procédés et dispositifs concernés :

- 1° Les matériaux d'isolation thermique des parois opaques des constructions et, notamment, le bois et les végétaux en façade ou en toiture ;
- 2° Les portes, portes-fenêtres et volets isolants définis par un arrêté du ministre chargé de l'urbanisme ;
- 3° Les systèmes de production d'énergie à partir de sources renouvelables, lorsqu'ils correspondent aux besoins de la consommation domestique des occupants de l'immeuble ou de la partie d'immeuble concernée. Un arrêté du ministre chargé de l'urbanisme précise les critères d'appréciation des besoins de consommation précités ;
- 4° Les équipements de récupération des eaux de pluie, lorsqu'ils correspondent aux besoins de la consommation domestique des occupants de l'immeuble ou de la partie d'immeuble concernée ;
- 5° Les pompes à chaleur ;
- 6° Les brise-soleils.

Les procédures à mettre en œuvre pour élaborer et rendre opposable les délibérations visées aux articles L151-28, L 151-29 et L111-16, L 111-17 et L 111-18 sont définies dans le décret n°2011-830 du 12 juillet 2011 :

- mesures d'information identiques à celles applicables aux modifications et révisions de PLU (article R153-21 du code de l'urbanisme)
- procédure de participation du public identique à celle applicable en cas de modification simplifiée d'un PLU (article R153-7 du code de l'urbanisme)
- intégration des périmètres concernés dans les annexes du PLU :
 - . R151-2 1° pour le périmètre délimité sur la base des articles L151-28 et L 151-29
 - . R151-2 11° pour le périmètre délimité sur la base des articles L111-16, L 111-17 et L 111-18

Précaution vis-à-vis du patrimoine paysager et architectural :

Certains secteurs à caractère patrimonial et architectural intéressant pourraient souffrir des possibilités offertes par l'article L111-16. En effet, un permis de construire d'une maison d'habitation façade bois et toiture terrasse végétalisée ne pourra pas être refusé, même si elle se situe dans la zone urbanisée ancienne du village et que ses caractéristiques sont contraires aux règles du POS ou PLU en vigueur.

Aussi, **pour les noyaux urbains anciens** (généralement zonés en Ua), nous incitons la commune à créer un périmètre de « protection » via la procédure de délibération municipale visée à l'article L111-17, suite à avis de l'Architecte des Bâtiments de France.

Cette démarche de « protection » des noyaux urbains anciens ne doit pas exclure la possibilité de performance écologique des rénovations de bâtiments existants ou des bâtiments nouveaux. Mais ces possibilités se feront de manière « contrôlée » via le règlement de la zone dans le PLU.

10 : Assurer le traitement des effluents

Les dispositions du SDAGE relatives à l'adaptation de la stratégie d'assainissement sont complétées par les dispositions de l'article L. 2224-10 du code général des collectivités territoriales (issu de la loi sur l'eau du 03/01/1992), qui précise que les communes ou leurs établissements publics de coopération délimitent, « après enquête publique,

> Les zones d'assainissement collectif où elles sont tenues d'assurer la collecte des eaux usées domestiques et le stockage, l'épuration et le rejet ou la réutilisation de l'ensemble des eaux collectées ;

> Les zones relevant de l'assainissement non collectif où elles sont tenues d'assurer le contrôle de ces installations et, si elles le décident, le traitement des matières de vidange et, à la demande des propriétaires, l'entretien et les travaux de réalisation et de réhabilitation des installations d'assainissement non collectif ;

> Les zones où des mesures doivent être prises pour limiter l'imperméabilisation des sols et pour assurer la maîtrise du débit et de l'écoulement des eaux pluviales et de ruissellement ;

> Les zones où il est nécessaire de prévoir des installations pour assurer la collecte, le stockage éventuel et, en tant que de besoin, le traitement des eaux pluviales et de ruissellement lorsque la pollution qu'elles apportent au milieu aquatique risque de nuire gravement à l'efficacité des dispositifs d'assainissement.»

Selon cet article, « les communes déterminent la date à laquelle elles procèdent au contrôle des installations d'assainissement non collectif ; elles effectuent ce contrôle au plus tard le 31 décembre 2012, puis selon une périodicité qui ne peut pas excéder huit ans.

Elles peuvent, à la demande du propriétaire, assurer l'entretien et les travaux de réalisation et de réhabilitation des installations d'assainissement non collectif. Elles peuvent en outre assurer le traitement des matières de vidanges issues des installations d'assainissement non collectif.

Elles peuvent fixer des prescriptions techniques, notamment pour l'étude des sols ou le choix de la filière, en vue de l'implantation ou de la réhabilitation d'un dispositif d'assainissement non collectif. »

L'ensemble de ces éléments doit permettre de définir dans le règlement du document d'urbanisme (article R. 151-49 du code de l'urbanisme), "Les conditions de desserte des terrains mentionnés à l'article L. 151-39 par les réseaux publics d'eau, d'énergie et notamment d'électricité et d'assainissement, ainsi que, dans les zones délimitées en application du 2° de l'article L. 2224-10 du code général des collectivités territoriales, les conditions de réalisation d'un assainissement non collectif".

Par ailleurs, les dispositions de l'article L. 111-11 du code de l'urbanisme stipulent que « lorsque, compte tenu de la destination de la construction projetée, des travaux portant sur les réseaux publics (...) d'assainissement (...) sont nécessaires pour assurer la desserte de ladite construction, le permis de construire ne peut être accordé si l'autorité qui le délivre n'est pas en mesure d'indiquer dans quel délai (...) lesdits travaux doivent être exécutés ».

L'article L. 2224-8 du code général des collectivités territoriales précise que les communes (ou leurs établissements publics de coopération intercommunale en cas de compétence déléguée) établissent un schéma d'assainissement collectif comprenant, avant la fin de l'année 2013, un descriptif détaillé des ouvrages de collecte et de transport des eaux usées. Selon l'article D2224-5-1 de ce même code, ce descriptif inclut, d'une part, le plan des réseaux mentionnant la localisation des dispositifs généraux de mesures, d'autre part, un inventaire des réseaux comprenant la mention des linéaires de canalisations, la mention de l'année ou, à défaut de la période de pose, la catégorie de l'ouvrage définie (cf article [R. 554-2](#) du code de l'environnement), la précision des informations cartographiques ainsi que les informations disponibles sur les matériaux utilisés et les diamètres des canalisations. Le descriptif détaillé est mis à jour et complété chaque année en mentionnant les travaux réalisés sur les réseaux ainsi que les données acquises pendant l'année.

À ce titre, l'article R151-53 8° du code de l'urbanisme précise les documents qui doivent être mis en annexe du PLU : « *Les zones délimitées en application de l'article L. 2224-10 du code général des collectivités territoriales et les schémas des réseaux d'eau et d'assainissement et des systèmes d'élimination des déchets, existants ou en cours de réalisation, en précisant les emplacements retenus pour le captage, le traitement et le stockage des eaux destinées à la consommation, les stations d'épuration des eaux usées et le stockage et le traitement des déchets* »

Enfin, l'article 12 de l'arrêté interministériel du 21 juillet 2015 relatif aux systèmes d'assainissement collectif prévoient que pour les agglomérations générant une charge brute de pollution organique inférieure à 600 kg/j de DBO5, le maître d'ouvrage établit un diagnostic du système d'assainissement des eaux usées à une fréquence ne dépassant pas 10 ans.

Les zones relevant de l'assainissement collectif et non collectif définies sur la commune devront être cohérentes avec les zonages du document d'urbanisme.

En l'absence de zonage d'assainissement collectif/non collectif, l'ensemble des zones U devra pouvoir être raccordé sur le réseau public d'assainissement. L'absence d'étude de sol permettant de déterminer si le sol est apte à recevoir un assainissement non collectif, devra conduire soit à une obligation de raccordement aux réseaux publics d'eaux usées soit à une inconstructibilité. Cette préconisation devra être traduite dans le règlement des différentes zones U.

D'autre part, dans le cas de secteur inapte à l'assainissement non collectif, le raccordement au réseau public d'eaux usées devra être imposé par le règlement.

Enfin, l'augmentation de population devra être en adéquation avec le dimensionnement des stations d'épuration.

Au cas particulier, concernant la commune du Saint Chaffrey, il est à noter qu'elle est raccordée à la station d'épuration de Briançon.

Cette station n'est pas loin de sa limite de capacité, voire au-delà pour les paramètres azotés. Or il est déjà prévu au SCOT plusieurs opérations d'urbanisme ambitieuses (plus de 8000 lits), plus d'autres non inscrites au SCOT (Fort des têtes, raccordement à la STEU de Briançon de nouveaux secteurs actuellement desservis par des STEU autonomes mais non conformes (Les Boussardes, Le Lauzet, les Alberts...)).

Il va être difficile de prévoir de nouvelles urbanisations sur le territoire desservi par la STEU de Briançon Pur'Alpes sans prévoir une extension de cette station.

Par ailleurs, la commune de St Chaffrey fait partie de l'agglomération d'assainissement de Briançon, produisant une CBPO supérieure à 600 kg de DBO5 (10 000 EH). A ce titre, elle est soumise à l'obligation de mettre en place un diagnostic permanent de son système d'assainissement avant le 31 décembre 2020.

II : Desserte en eau potable

Schémas de distribution et directeur d'eau potable

L'article L2224-7-1 du Code Général des Collectivités Territoriales (CGCT), introduit par la loi sur l'eau et les milieux aquatiques du 20/12/2006 dispose que « *Les communes sont compétentes en matière de distribution d'eau potable. Dans ce cadre, elles arrêtent un schéma de distribution d'eau potable déterminant les zones desservies par le réseau de distribution.* ». Si la commune a transféré sa compétence distribution d'eau à un EPCI c'est à ce dernier que revient la responsabilité d'établir le schéma de distribution.

Une réponse ministérielle du 17/07/08 à la question écrite d'un sénateur (question n°1474) a donné des indications sur l'application de cet article et notamment:

- *En l'absence de schéma de distribution d'eau potable, l'obligation de desserte qui pèse sur la commune peut s'étendre à l'ensemble du territoire communal puisque, dans ce cas, l'existence éventuelle de zones non desservies par celle-ci n'est pas prise en compte*
- *La commune doit ainsi adopter, sans délai, son schéma de distribution d'eau potable afin de déterminer les zones desservies par le réseau de distribution, pour lesquelles une obligation de desserte s'applique.*

Aussi nous incitons la commune à établir son schéma de distribution d'eau potable dans les meilleurs délais.

Ce schéma de distribution détermine les « zones desservies par un réseau de distribution ». Il s'agit donc du constat d'une situation actuelle et non d'orientations pour des projets à venir. Il peut être opportun de jumeler cette délimitation des zones desservies avec un **schéma directeur** qui fixe des orientations pour les investissements à venir ; il faut alors veiller à éviter toute ambiguïté et bien distinguer un document qui correspond au schéma de distribution d'eau potable prescrit par le L2224-7-1 du CGCT.

Le CGCT ne prévoit aucune formalité de consultation ou d'enquête. Une simple délibération de la collectivité ayant la compétence distribution arrêtera donc le schéma. Le schéma devrait évoluer, avec une nouvelle délibération à chaque fois, en fonction des travaux réalisés. La délibération devra précisément délimiter les zones actuellement desservies, soit en faisant référence aux zones du PLU approuvé incluses ou exclues du schéma de distribution, soit en annexant à la délibération un plan où les zones desservies sont délimitées. La délimitation du schéma doit se faire au niveau de la parcelle.

Le schéma de distribution d'eau potable prescrit par le L2224-7-1 du CGCT comprend également un descriptif détaillé des ouvrages de transport et de distribution d'eau potable. Lorsque le taux de perte en eau du réseau s'avère supérieur à un taux fixé par décret selon les caractéristiques du service et de la ressource, les services publics de distribution d'eau établissent, avant la fin du second exercice suivant l'exercice pour lequel le dépassement a été constaté, un plan d'actions comprenant, s'il y a lieu, un projet de programme pluriannuel de travaux d'amélioration du réseau.

Ainsi, conformément à l'article D2224-5-1 du CGCT, le descriptif détaillé des ouvrages de transport et de distribution d'eau potable doit être mis à jour et complété chaque année et doit comprendre le plan des réseaux mentionnant la localisation des dispositifs généraux de mesures, un inventaire des réseaux comprenant la mention des linéaires de canalisations, la mention de l'année ou à défaut de la période de pose, la catégorie de l'ouvrage (cf article R.554-2 du code de l'environnement), la précision des informations cartographiques et les informations disponibles sur les matériaux utilisés et les diamètres de canalisation.

À ce titre, l'article R151-53 8° du code de l'urbanisme précise les documents qui doivent être mis en annexe du PLU : « Les zones délimitées en application de l'article L. 2224-10 du code général des collectivités territoriales et les schémas des réseaux d'eau et d'assainissement et des systèmes d'élimination des déchets, existants ou en cours de réalisation, en précisant les emplacements retenus pour le captage, le traitement et le stockage des eaux destinées à la consommation, les stations d'épuration des eaux usées et le stockage et le traitement des déchets»

Par ailleurs, un plan d'actions doit être établi lorsque le rendement du réseau de distribution d'eau est inférieur à une valeur définie aux articles D213-48-14-1 et D213-74-1 du code de l'environnement ; ce plan d'action comprend, s'il y a lieu, un projet de programme pluriannuel de travaux d'amélioration du réseau.

Dans le cas où ce plan d'actions ne serait pas établi dans les délais prescrits au V de l'article L.213-10-9, le taux de redevance pour l'usage « alimentation en eau potable » serait majoré.

Le rapport de présentation du PLU s'appuie sur un diagnostic établi au regard des prévisions économiques et démographiques et des besoins répertoriés en matière d'équipements ; il doit étudier et justifier, en lien avec le schéma de distribution d'eau potable :

- l'adéquation entre les projets de développement (urbanisation, économie) et les capacités de mobilisation des ressources en eau;
- la sécurisation de l'approvisionnement de chaque secteur pour faire face à des situations d'indisponibilité de ressource en raison de la qualité ou de la quantité par la structuration intercommunale, les interconnexions entre collectivités, l'optimisation des réseaux et infrastructures existants avant de mobiliser de nouvelles ressources.

Conditions de desserte par les réseaux dans les zones U et AU :

Avant toute création ou extension de zone constructible, il est indispensable que la collectivité s'assure que la capacité du réseau est suffisante pour garantir une pression et un débit satisfaisant aux futures constructions.

Conditions de desserte par les réseaux dans les zones A et N :

Les zones agricoles (A) et naturelles (N) sont des secteurs a priori non équipés. Dans ces zones, le PLU doit toutefois prévoir le raccordement obligatoire des constructions dès lors que la parcelle est desservie par le réseau public d'eau potable, conformément à la réglementation en vigueur (article XX du règlement sanitaire départemental).

Concernant les secteurs non desservis, compte tenu du risque sanitaire lié à l'alimentation en eau par captage privé, le PLU doit évaluer ce risque (identification des secteurs, de la qualité de l'eau, évaluation du nombre de logements concernés, nombre de personnes exposées) et le cas échéant, prendre des mesures adaptées pour éviter une augmentation trop importante de la population dans ces secteurs (limitation des droits à construire y compris des extensions de l'existant) voire une régularisation par extension du réseau public.

Dans ces zones, une attention particulière devra être portée à la réglementation sanitaire applicable en la matière, en particulier :

- l'alimentation en eau potable par une ressource privée (puis, source, forage ...) est soumise à déclaration en mairie pour tout usage unifamilial (avec une analyse d'eau conforme si l'eau est destinée à la consommation humaine ;
- pour tout autre usage qu'unifamilial (gîte, agroalimentaire, ERP ...) l'alimentation en eau potable par une ressource privée est soumise à autorisation préfectorale.

En application du Code de la Santé Publique, toute collectivité publique exploitant une ou plusieurs sources en vue d'alimenter en eau potable la population, doit au préalable obtenir les autorisations préfectorales de distribuer au public de l'eau destinée à la consommation humaine et de protéger les captages en délimitant les périmètres de protection.

En application de l'article R1321-13-2 du code de la Santé Publique, les servitudes afférentes aux périmètres de protection mentionnés au cinquième alinéa de l'article L 1321-2 doivent être annexées au plan local d'urbanisme dans les conditions définies aux articles du code de l'Urbanisme.

En conséquence, concernant la commune de Saint Chaffrey, il est impératif de faire apparaître sur le plan des servitudes, les servitudes d'utilité publique des arrêtés préfectoraux de déclaration d'utilité publique des sources suivantes :

- Captage du Grand Alpe - arrêté préfectoral n°2006-202-1 du 21 juillet 2006
- Captage des Eudits - arrêté préfectoral n°2006-202-2 du 21 juillet 2006
- Captage des Prés de Mille - arrêté préfectoral n°2006-202-3 du 21 juillet 2006
- Captages de la cascade amont et aval- arrêté préfectoral n°05-2018-06-26-004 du 26 juin 2018
- Captage du Bois des Coqs - arrêté préfectoral n°05-2018-06-27-00 du 27 juin 2018.

Les servitudes des périmètres de protection devront être rigoureusement respectées lors de la définition des différentes zones.

Enfin, les besoins en eau devront être justifiés en fonction de la population future estimée en tenant compte des extensions des zones urbanisables.

Il conviendra enfin que les procédures de régularisation de tous les captages soient réalisées et les périmètres de protection reportés sur les documents d'urbanisme. Les servitudes des périmètres de protection devront être rigoureusement respectées lors de la définition des différentes zones.

Le ScoT Briançonnais traite de cette thématique dans le chapitre 6 - Les grands projets d'équipements et de services et orientations pour la gestion des ressources.

12 : Récupération des eaux pluviales

Le PLU peut favoriser les économies d'eau en conseillant l'installation de systèmes de récupération des eaux de pluie. Toutefois, cette pratique n'est pas sans risque et est encadrée par l'arrêté interministériel du 21 août 2008.

Les équipements de récupération de l'eau de pluie doivent être conçus et réalisés conformément aux règles de l'art et seuls les usages autorisés doivent être pratiqués (usages domestiques extérieurs, au bâtiment, lavage des sols, alimentation des toilettes).

De plus, il convient de noter que:

- ils ne doivent pas être le gîte de développement de moustiques;
- toute interconnexion entre les réseaux d'eau de pluie et de distribution d'eau destinée à la consommation humaine est interdite;
- tout usage de l'eau de pluie à l'intérieur de certains établissements sensibles (établissements de santé, écoles, cabinets de soins ou locaux assimilés) est strictement interdit.

13 : Modérer la consommation de l'espace

Par l'importance du patrimoine naturel, des paysages, des terres nécessaires à l'activité agricole et pastorale et des risques naturels présents sur un territoire, l'espace utilisable pour les besoins de développement est souvent « rare ». De fait le principe de gestion économe des territoires prend ici une acuité particulière.

Enjeux :

La consommation d'espace ne cesse d'augmenter en France : 93 000 ha consommés chaque année, soit l'équivalent de la superficie d'un département tous les 7 ans.

Les Hautes-Alpes dont le territoire a un caractère très peu urbanisé pourrait se sentir à l'abri de cette préoccupation. Ce serait totalement erroné: la nature omniprésente est aussi très contraignante notamment par les risques naturels qu'elle crée et des altitudes élevées.

On estime que l'espace potentiellement capable de recevoir de l'urbanisation représente seulement ¼ de la superficie totale du département.

Or cet espace résiduel est actuellement très vite consommé : l'espace résiduel de 7 communes moyennes du département est consommé tous les 10 ans. Le constat est encore plus alarmant que la moyenne Française !

Pourquoi ?

Car l'urbanisation se fait toujours au détriment d'un autre mode d'usage ou d'occupation (agricole, naturelle).

Limiter l'extension des surfaces urbanisées, c'est, à population accueillie égale, limiter le coût d'extension des réseaux et des services associés.

D'autre part, réduire la taille moyenne des parcelles ouvertes à l'urbanisation permet de :

- proposer des logements moins chers et donc plus accessibles pour les revenus modestes, nombreux dans le département ;
- dégager, des espaces publics partagés, favorisant le lien social à la manière des places de village.

Enfin un autre avantage concernera l'impact paysager : la densification, sous réserve de réfléchir à la forme urbaine, permet plus facilement d'obtenir un projet d'aménagement qui s'intègre au paysage, car l'effet « mitage » est limité. On retrouve plus facilement des effets de « rue » ou d'« agglomération » qui rappellent les villages anciens plus attractifs que les lotissements standardisés.

Les analyses préalables

La loi du 24 mars 2014 pour l'accès au logement et à l'urbanisme rénové (ALUR) a renforcé les dispositions relatives à la densification et à la lutte contre l'étalement urbain.

Conformément à l'article L151-4 du code de l'urbanisme, le rapport de présentation doit désormais intégrer plusieurs analyses relatives à la consommation de l'espace.

Pour réaliser ce travail, la DDT tient à la disposition de la commune la couche SIG des unités foncières (parcelles contiguës appartenant à un même propriétaire) dite « UF » dans la suite et comportant notamment la date de la première construction et le type de construction.

- 1. Une analyse de la capacité de densification** et de mutation de l'ensemble des espaces bâtis, en tenant compte des formes urbaines et architecturales ;

Nous recommandons de présenter a minima les éléments suivants :

Sur l'ensemble des secteurs construits de la commune (sans considération des zonages du document d'urbanisme approuvé ou projeté), repérage cartographique et quantification de la surface des :

- UF en « dents creuses »
- UF déjà bâties mais dont la partie non bâtie serait suffisante pour accueillir une ou plusieurs nouvelles constructions (l'appréciation de la capacité de « densification » pourra s'appuyer sur la densité moyenne des UF voisines)
- UF avec des projets de renouvellement urbain/densification (projet de démolition / réhabilitation / changement de destination avec augmentation de la capacité d'accueil).

Le rapport de présentation doit également exposer les dispositions qui favorisent la densification de ces espaces ainsi que la limitation de la consommation des espaces naturels, agricoles ou forestiers.

Exemple de disposition :

Pour les dents creuses :

- . intégration en zone U ou AU du projet de PLU
- . mise en place de la majoration de la taxe sur le foncier non bâti conformément à l'article 1396 du code général des impôts (voir à la fin du présent chapitre)

Pour les UF déjà bâties :

- . si nécessaire, intégration en zone U ou AU du projet de PLU
- . portage public (acquisition amiable/DUP)
- . a minima ne pas empêcher la possibilité de densification dans le règlement de la zone.

Le rapport de présentation doit également établir un inventaire des capacités de stationnement de véhicules motorisés, de véhicules hybrides et électriques et de vélos des parcs ouverts au public et des possibilités de mutualisation de ces capacités.

Le SCoT traite de la consommation foncière page 16 et 18/19 du DOO.

À ce titre, il n'inscrit pas en tant que consommation foncière les entités foncières en enveloppe inférieures à 5000 m².

Le résiduel foncier entre 0 et 5000 m² à l'intérieur des enveloppes urbaines constitue des espaces interstices qui forment le plus souvent le paysage villageois du Briannonnais (jardins, respiration, espaces verts des copropriétés...) Cette trame verte interne est le plus souvent une composante d'agrément et de limitation de l'imperméabilisation des sols. Elle n'est pas prioritaire dans le processus de densification, et reste à la décision des documents d'urbanisme de le mobiliser ou pas.

Le résiduel foncier entre 2500 et 5000 m² le plus souvent en interface entre l'enveloppe et les espaces agricoles et naturels, sont ouverts à l'urbanisation et peuvent permettre la conception d'une opération d'aménagement d'ensemble soucieuse de son intégration dans le grand paysage, de mixité sociale, de performance énergétique et d'économie de la consommation foncière. Ça représente 1 à 2 ha par commune, ils ont le statut de projet urbain au SCoT en déclinant le niveau de densité voulu. Ils sont prioritaires dans leur mise en œuvre.

2. Une analyse de la consommation des espaces naturels, agricoles et forestiers au cours des 10 dernières années précédant l'approbation du plan ou depuis la dernière révision du document d'urbanisme.

Le DOO traite de ce sujet page 16 : tableau de la consommation d'espaces de 2003 à 2015 et de la consommation foncière du SCoT de 2018 à 2030, et explique ces données pages 18 et 19.

Nous recommandons de présenter a minima les éléments suivants :

1. Repérage cartographique des UF qui :

- sont situées en zone urbaines (U, AU, NA, NB) du POS ou PLU applicable OU sont situées en zone « STECAL » du POS ou PLU applicable.
- ET ont été bâties pour la première fois lors des 10 dernières années

La représentation cartographique de ces UF devra permettre d'identifier le type occupation physique réelle au moment de l'édification de la construction : soit agricole, soit forestier, soit naturel (les photographies aériennes anciennes doivent permettre de faire cette identification).

2. Quantification en surface de ces UF

La surface des UF identifiées en 1. devra être calculée, globalement, puis selon les trois types d'occupation physique réelle, soit quatre valeurs de surface à produire.

3. Calcul de la densité moyenne en logements

Parmi les UF identifiées en 1., celles dont la construction comporte au moins un logement feront également l'objet d'un calcul de densité moyenne en logements (nombre de logements / hectare d'unité foncière).

Ces données de consommation des 10 dernières années seront si possibles mises à jour avant l'arrêt de projet et avant l'approbation du PLU. Elles doivent servir de référence pour fixer les objectifs chiffrés de modération de la consommation dans le PADD.

Les objectifs chiffrés de modération de la consommation d'espace

Conformément à l'article L151-5 du code de l'urbanisme, le projet d'aménagement et de développement durable doit désormais fixer « des objectifs chiffrés de modération de la consommation de l'espace et de lutte contre l'étalement urbain. »

Ces objectifs sont largement encadrés par le SCOT Briançonnais :

Volet résidentiel (pages 27 à 34 du DOO) :

Les surfaces à bâtir du projet de PLU, tenant compte uniquement des entités foncières de plus de 5000 m² sont encadrées en page 36 du DOO.

Pour Saint Chaffrey, cela représente un total par type de zone de :

- RUV (renouvellement urbain) : 3,1 ha
- PU1 (en enveloppe urbaine) : 0 ha
- PU2 (en extension) : 3,9 ha dont 2,4 ha sur le secteur de « La clef la Gérarde » et 1,5 ha secteur « Les Peyrons 2 ». Le PLU peut déterminer des sites alternatifs sous réserve de respecter les objectifs généraux de lutte contre l'étalement urbain, de limitation de la consommation foncière et notamment les respect des superficies foncières.

Les densités des types de zone sont encadrées en page 32 du DOO soit 70 logements/hectare (lgts/ha) en RUV et 20 lgts/ha en PU2 pour Saint Chaffrey.

Volet économique (pages 67 à 70) :

Le PLU devra inscrire une enveloppe maximale de foncier économique, cohérente avec l'enveloppe du secteur définie en page 69 du DOO, soit 2 ha sur le site de la Gérarde pour Saint Chaffrey.

L'ensemble de ces données chiffrées devra clairement apparaître dans le PADD.

Les articles L151-8 et 151-9 du code de l'urbanisme imposent également que le règlement et notamment le plan de zonage soit cohérent avec les termes du PADD : il doit y avoir adéquation entre le besoin de « surface restant à bâtir » affichés dans le PADD et la surface totale des parcelles non bâties effectivement présentes en zones U, AU dans le projet de zonage.

La prise en compte de la densité dans le règlement

Afin de garantir le respect des objectifs de modération de la consommation d'espace, l'orientation d'aménagement et de programmation (OAP) devra encadrer les densités en logements des zones de projet.

En fonction des accès aux différentes zones d'urbanisation futures, et en fonction du découpage parcellaire, il est fortement suggéré, de façon à faciliter la prise en compte de la contrainte de densité, d'ajouter également la contrainte de « Les constructions y sont autorisées lors de la réalisation d'opération d'aménagement d'ensemble d'une superficie au moins égale à XXXX m² ». La surface minimale exigée pour chaque opération d'ensemble

devra représenter l'équilibre entre un minimum pour permettre d'organiser l'opération (desserte voirie, réflexion sur le découpage parcellaire,...) et un maximum pour que le nombre de propriétaires concernés ne soit pas une source de blocage de l'opération.

Des fiches d'opérations d'habitat individuels denses réalisées dans les Hautes-Alpes sont jointes en **annexe 6**. Ces fiches démontrent que la densité est réalisable en territoire rural et donnent généralement satisfaction à leurs occupants.

Le ScoT fixe des règles de densité pages 28 et 32 du DOO et des typologies et formes d'habitat pages 29 et 32.

Des outils pour lutter contre la rétention foncière

Au-delà des choix de zonage, les ambitions de renouvellement urbain telles que présentées par la loi SRU peuvent trouver appui par l'utilisation des possibilités offertes par l'article 1396 du code général des impôts modifié par LOI n°2013-1278 du 29 décembre 2013 - art. 84 qui précise que :

A [communes en « zones tendues » : ne concerne pas les hautes-alpes

« B - Dans les communes autres que celles mentionnées au A, la valeur locative cadastrale des terrains constructibles situés dans les zones urbaines ou à urbaniser, lorsque les voies publiques et les réseaux d'eau, d'électricité et, le cas échéant, d'assainissement existant à la périphérie de la zone à urbaniser ont une capacité suffisante pour desservir les constructions à implanter dans l'ensemble de cette zone, délimitées par une carte communale, un plan local d'urbanisme, un document d'urbanisme en tenant lieu ou un plan de sauvegarde et de mise en valeur approuvé conformément au code de l'urbanisme, peut, sur délibération du conseil municipal prise dans les conditions prévues au premier alinéa du I de l'article 1639 A bis, être majorée d'une valeur forfaitaire comprise entre 0 et 3 € par mètre carré pour le calcul de la part revenant aux communes et aux établissements publics de coopération intercommunale sans fiscalité propre.

La superficie retenue pour le calcul de la majoration est réduite de 200 mètres carrés. Cette réduction s'applique à l'ensemble des parcelles contiguës constructibles détenues par un même propriétaire.

La majoration ne peut excéder 3 % d'une valeur forfaitaire moyenne au mètre carré définie par décret et représentative de la valeur moyenne du terrain selon sa situation géographique.

C - La liste des terrains constructibles est dressée, pour la majoration mentionnée au A, par l'autorité compétente en matière de plan local d'urbanisme et, pour la majoration mentionnée au B, par le maire. Cette liste ou, le cas échéant, toute modification qui y est apportée est communiquée à l'administration des impôts avant le 1er octobre de l'année qui précède l'année d'imposition. En cas d'inscription erronée, les dégrèvements en résultant sont à la charge du bénéficiaire de la majoration ; ils s'imputent sur les attributions mentionnées à l'article L. 2332-2 du code général des collectivités territoriales.

D - Les majorations prévues aux A et B ne sont pas applicables :

1° Aux terrains appartenant aux établissements publics fonciers mentionnés aux articles L. 321-1 et L. 324-1 du code de l'urbanisme, aux agences mentionnées aux articles 1609 C et 1609 D du présent code ou à l'établissement public Société du Grand Paris mentionné à l'article 1609 G.

2° Aux parcelles supportant une construction passible de la taxe d'habitation ;

3° Aux terrains classés depuis moins d'un an dans une zone urbaine ou à urbaniser ;

4° Aux terrains appartenant ou donnés à bail à une personne relevant d'un régime de protection sociale agricole, au sens de l'article L. 722-1 du code rural et de la pêche maritime, ou mentionnée à l'article L. 731-23 du même code et utilisés pour les besoins d'une exploitation agricole, au sens de l'article 63 du présent code.

Renouvellement urbain dans les anciens lotissements ?

Également au regard des ambitions de renouvellement urbain, il pourrait être utile de vérifier si les lotissements anciens méritent un toilettage des règles d'urbanisme. L'article L 442-9 du code de l'urbanisme permet en effet de modifier le règlement des lotissements de plus de 10 ans, dès lors que les colotis n'ont pas explicitement manifesté du contraire, selon les règles de majorité telles que définies par cet article.

Il conviendra d'apprécier la faisabilité urbanistique de cette ouverture, sachant que la phase de concertation peut être utilisée pour en débattre avec la population locale, afin de réduire les risques de contentieux ultérieurs.

En tout état de cause, l'article R 442-24 du code de l'urbanisme définit les modalités d'information préalables, à savoir :

« Lorsque l'approbation d'un plan local d'urbanisme ou d'un plan de sauvegarde et de mise en valeur aura pour effet de rendre caduques les règles d'urbanisme spécifiques à des lotissements qui ont été approuvées antérieurement au 30 juin 1986, les colotis sont informés, au moment de l'enquête publique, que ces règles

cesseront de s'appliquer en application de l'article L. 442-9 et de la possibilité qui leur est donnée par cet article de demander leur maintien en vigueur.

Cette information est faite à l'initiative de l'autorité compétente en matière de permis d'aménager par voie d'affichage pendant deux mois à la mairie. »

14 : Routes à Grande Circulation, publicité

Du fait de la présence de la voie **D 1091 classée route à grande circulation**, une partie du territoire communal est concerné par l'article L 111-6 du code de l'urbanisme qui prescrit des marges de recul de 75 m en dehors des espaces urbanisés dès lors qu'un certain nombre de sujets n'ont pas été traités dans le dossier de PLU (nuisance, sécurité, qualité architecturale, qualité de l'urbanisme et des paysages).

Dans un registre équivalent, le code de l'urbanisme est relayé par le code de l'environnement (articles L 581-4, L 581-7, L 581-14), qui encadre la publicité. Il est en effet rappelé que toute publicité est interdite :

- x Sur les immeubles classés parmi les monuments historiques ou inscrits à l'inventaire supplémentaire,
- x Sur les monuments naturels et dans les sites classés
- x Sur les arbres,
- x En dehors des zones qualifiées « agglomération » par les règlements relatifs à la circulation routière, sauf dans des zones dénommées « zones de publicité autorisée » situées en principe près des zones d'activités. La délimitation des zones de publicité autorisée est établie à la demande du conseil municipal, par un groupe de travail dont la composition est fixée par arrêté préfectoral.

15 : Urbanisme à proximité des lignes de transport d'électricité

L'instruction du ministère de l'écologie du développement durable et de l'énergie du 15 avril 2013 relative à l'urbanisme à proximité des lignes de transport d'électricité vous recommande d'éviter, dans la mesure du possible, de permettre l'implantation de nouveaux établissements sensibles (hôpitaux, maternités, établissements accueillant des enfants tels que crèches, maternelles, écoles primaires etc.) dans les zones qui, situées à proximité d'ouvrages THT, HT, lignes aériennes, câbles souterrains et postes de transformation ou jeux de barres, sont exposées à un champ magnétique de plus de 1 µT.

La circulaire est accessible sur le site <http://circulaires.legifrance.gouv.fr>.

Cette circulaire fournit en annexe des valeurs de champs magnétiques d'extrêmement basse fréquence (50Hz) générés par des lignes aériennes THT et HT ainsi que par des câbles souterrains.

Ci-joint en **annexe 7** une note d'ENEDIS relative aux ouvrages de distribution publique d'énergie électrique. **LES SERVITUDES D'UTILITE PUBLIQUE A PRENDRE EN COMPTE**

Seules sont évoquées dans cette partie les servitudes sur lesquelles les gestionnaires ont fourni des informations lors de la consultation liée au porté à connaissance. Cela ne signifie pas que d'autres servitudes ne concernent pas la commune.

Certaines servitudes sont liées aux aspects de conservation du patrimoine répertoriées en du présent document.

- Servitude AC1, protection des monuments historiques (STAP) : annexe 8

Selon nos données SIG, il apparaît plusieurs périmètres de protection sur la commune :

- Église paroissiale de Saint Chaffrey
- Clocher de l'église paroissiale de Saint Chaffrey
- Chapelle Saint Arnould
- Cadran solaire

La commune est également concernée par le périmètre de protection de la chapelle Saint Jean Baptiste des Pananches présente sur la commune voisine de La Salle les Alpes.

La loi SRU prévoit la possibilité de modifier le périmètre de protection de 500 mètres institué autour des monuments historiques. Il convient de rappeler quelques points essentiels :

- La définition du périmètre résulte d'un accord conjoint des deux parties (l'État et la commune).

- Dans le cas d'une première demande émanant du maire, il appartiendra à la préfecture de décider ou non, de proposer un périmètre.
- L'avis de l'architecte des bâtiments de France reste conforme dans le champ de visibilité.
- En cas d'annulation du PLU, si le périmètre de protection modifié est remis en cause, le périmètre des 500 mètres s'applique de nouveau.

ÉLÉMENTS DE PROCEDURES

1 : Association de l'État

En vertu de l'article L132-10 du code de l'urbanisme, L'État souhaite être associé à l'élaboration du document de PLU.

2 : Voies bruyantes

Par arrêté n° 2014-330-0012 du 26 novembre 2014, certaines voies à grande circulation sont classées comme génératrices de nuisance sonore. Comme l'indique l'article R151-53 5° du code de l'urbanisme, les informations indiquées dans cet arrêté devront être reproduites en pièces annexes du dossier de PLU.

Vous trouverez en **annexe 9** cet arrêté préfectoral ainsi que les annexes de cet arrêté concernant les voiries situées sur votre territoire.

3 : procédure UTN

La procédure UTN a été réformée par la loi n°2016-1888 du 28 décembre et son décret d'application 2017-1039 du 10 mai 2017.

Le code de l'urbanisme définit désormais les UTN « structurantes » (équivalentes des anciennes UTN de massif) et les UTN « locales » (équivalentes des anciennes UTN départementale).

Les UTN sont traités dans le DOO de la page 37 à 65.

Les seuils de ces UTN ont été revus.

Concernant les projets UTN structurantes (Pages 47 à 59 du DOO) :

Elles correspondent aux projets décrits à l'article R122-8 :

1° La création, l'extension ou le remplacement de remontées mécaniques, lorsque ces travaux ont pour effet :

- a) La création d'un nouveau domaine skiable alpin ;*
- b) L'augmentation de la superficie totale d'un domaine skiable alpin existant, dès lors que cette augmentation est supérieure ou égale à 100 hectares ;*

2° Les liaisons entre domaines skiabls alpins existants ;

3° Les opérations de construction ou d'extension d'hébergements et d'équipements touristiques d'une surface de plancher totale supérieure à 12 000 mètres carrés, à l'exclusion des logements à destination des personnels saisonniers ou permanents des équipements et hébergements touristiques ;

4° L'aménagement, la création et l'extension de terrains de golf d'une superficie supérieure à 15 hectares ;

5° L'aménagement de terrains de camping d'une superficie supérieure à 5 hectares ;

6° L'aménagement de terrains pour la pratique de sports ou de loisirs motorisés d'une superficie supérieure à 4 hectares ;

7° Les travaux d'aménagement de pistes pour la pratique des sports d'hiver alpins, situés en site vierge au sens du tableau annexé à l'article R. 122-2 du code de l'environnement d'une superficie supérieure à 4 hectares ;

8° La création d'une remontée mécanique n'ayant pas pour objet principal de desservir un domaine skiable, pouvant transporter plus de dix mille voyageurs par jour sur un dénivelé supérieur à 300 mètres.

Les projets d'UTN structurantes doivent être prévus par un SCOT approuvé, conformément à l'article L122-20. Le DOO du SCOT doit définir la localisation, la nature et la capacité globale d'accueil et d'équipement, notamment en matière de logement des salariés, y compris les travailleurs saisonniers, des unités touristiques nouvelles structurantes (article L141-23).

En l'absence de SCOT approuvé une UTN structurante peut être créée par une procédure spécifique définie aux articles R122-10 à R122-18. La création de l'UTN sera alors matérialisée par un arrêté du préfet coordinateur de massif.

Seuls les projets UTN figurant au DOO du ScoT et celles en cours de validité visés à la page 37 du DOO pourront être réalisés.

Concernant les UTN locales (pages 60 à 63 du DOO) :

Elles correspondent aux projets décrits à l'article R122-9 :

- 1° La création, l'extension ou le remplacement de remontées mécaniques, lorsqu'ils ont pour effet l'augmentation de plus de 10 hectares et de moins de 100 hectares d'un domaine skiable alpin existant ;
- 2° L'aménagement, la création et l'extension de terrains de golf d'une superficie inférieure ou égale à 15 hectares ;
- 3° Les opérations suivantes, lorsqu'elles ne sont pas situées dans un secteur urbanisé ou dans un secteur constructible situé en continuité de l'urbanisation :
 - a) La création ou l'extension, sur une surface de plancher totale supérieure à 500 mètres carrés, d'hébergements touristiques ou d'équipements touristiques ;
 - b) L'aménagement de terrains de camping d'une superficie comprise entre 1 et 5 hectares ;
 - c) La création de refuges de montagne mentionnés à l'article L. 326-1 du code du tourisme, ainsi que leur extension pour une surface de plancher totale supérieure à 200 mètres carrés.

Les projets d'UTN locales doivent être prévus par le PLU, conformément à l'article L122-21, sous la forme d'orientations d'aménagement et de programmation (OAP) qui définiront leur localisation, leur nature et leur capacité globale d'accueil et d'équipement (articles L151-6 et L151-7).

Ces projets devront respecter les principes édictés pages 60 à 63 du DOO.

5 : Informations Archéologiques

Selon nos données du SIG, un périmètre est défini au titre des sites protégés en archéologie préventive (**Annexe 10**).

ÉLÉMENTS D'INFORMATION COMPLÉMENTAIRES

1 : Le rôle du PADD

Les articles L 152-1, L152-4 et L152-8 du code de l'urbanisme définissent les conditions d'opposabilité des différents documents composant le plan local d'urbanisme (cf. article 12) :

Bien que le PADD ne soit plus opposable au permis de construire, il reste un document important dans la mesure où :

- x le reste du dossier de PLU doit lui être cohérent
- x le choix de l'une des procédures autorisées par la loi (la modification, la révision simplifiée, la révision), dans les évolutions ultérieures du PLU s'appréciera au regard de l'impact sur l'économie générale du projet de PADD.

Les orientations d'aménagement (facultatives) s'imposent dès qu'elles existent aux opérations de construction ou d'aménagement en termes de compatibilité, c'est-à-dire que ces opérations doivent en respecter l'esprit sans les suivre au pied de la lettre.

Le règlement et ses documents graphiques s'imposent en termes de conformité, c'est-à-dire que leurs règles doivent être respectées strictement.

2: La forme et le contenu du PADD

Conformément à l'article L151-5 du code de l'urbanisme :

« Le projet d'aménagement et de développement durables définit :

1° Les orientations générales des politiques d'aménagement, d'équipement, d'urbanisme, de paysage, de protection des espaces naturels, agricoles et forestiers, et de préservation ou de remise en bon état des continuités écologiques ;

2° Les orientations générales concernant l'habitat, les transports et les déplacements, les réseaux d'énergie, le développement des communications numériques, l'équipement commercial, le développement économique et les loisirs, retenues pour l'ensemble de l'établissement public de coopération intercommunale ou de la commune.

Il fixe des objectifs chiffrés de modération de la consommation de l'espace et de lutte contre l'étalement urbain.

Il peut prendre en compte les spécificités des anciennes communes, notamment paysagères, architecturales, patrimoniales et environnementales, lorsqu'il existe une ou plusieurs communes nouvelles. »

3 : Les informations que peut également contenir le rapport de présentation

Le radon est un gaz radioactif d'origine naturelle produit par certains sols granitiques, il se diffuse dans l'air à partir du sol et peut se concentrer dans les immeubles de conception dégradée ou ancienne (présence de fissure de sol, joints non étanches, matériaux poreux,...). Le radon peut accroître le risque de cancer du poumon.

En conséquence, afin de réduire le risque de concentration du radon à l'intérieur des bâtiments, la conception de ces derniers doit assurer l'étanchéité des sous-sols, des vides sanitaires, des murs, des planchers et des passages des canalisations et assurer une bonne ventilation des vides sanitaires.

La commune de Saint Chaffrey est classée en zone 3 à potentiel radon significatif selon l'arrêté du 27 juin 2018.

Le défrichement, qui se définit comme toute opération volontaire ayant pour effet de détruire l'état boisé d'un terrain et de mettre fin à sa destination forestière, est strictement encadré par la loi, notamment le code forestier. Chaque pétitionnaire doit obtenir une autorisation administrative auprès de la DDT avant tout défrichement.

Les modalités de cette autorisation sont définies par l'article L 311-1 du code forestier lequel renvoie à des adaptations locales qui ont été définies par l'arrêté préfectoral du 11 mars 2003 qui définit les exemptions à l'application dudit L 311-1 et qui sont les suivantes :

- ✓ Les bois d'une superficie inférieure à 4 hectares sauf s'ils font partie d'un autre bois dont la superficie, ajoutée à la leur, atteint ou dépasse le seuil fixé selon les modalités précitées,
- ✓ Les parcs ou jardins clos et attenants à une habitation principale, lorsque l'étendue close est inférieure à 10 ha. Toutefois, lorsque les défrichements projetés dans ces parcs sont liés à la réalisation d'une opération d'aménagement prévue au titre Ier du livre III du code de l'urbanisme ou d'une opération de construction soumise à autorisation au titre de ce code, cette surface est abaissée à un seuil de 0.5 ha.

D'après l'arrêté n° 2004-161-3 du 9 juin 2004, relatif à la réglementation du débroussaillage applicable dans le département des Hautes-Alpes, **la commune du Saint Chaffrey est située en zone de risques faibles d'incendie.**

En outre, la commune est soumise, comme toutes celles du département, à la réglementation de l'emploi du feu.

- x La maîtrise de la péri urbanisation constitue un enjeu majeur pour un aménagement durable du territoire. La préservation de l'activité agricole et la préservation de la nature en périphérie des villes sont indispensables pour maîtriser l'étalement urbain, protéger le cadre de vie des habitants et assurer un

aménagement du territoire équilibré. C'est pourquoi la loi sur le développement des territoires ruraux propose la mise en œuvre d'un dispositif nouveau donnant la possibilité aux collectivités territoriales de protéger les espaces agricoles et naturels périurbains.

Le dispositif, décrit aux articles L 113-15 à L 113-28 du code de l'urbanisme modifié propose des outils de maîtrise foncière permettant de lutter contre la spéculation et d'entreprendre des aménagements, au sein de périmètres à protéger définitivement de l'urbanisation, conformément à un programme d'action.

Les articles L 113-15 à L 113-28 du code de l'urbanisme modifié établissent ainsi que :

« Art. L. 113-15. - Le département ou un établissement public mentionné à l'article L. 143-16 peut mettre en œuvre une politique de protection et de mise en valeur des espaces agricoles et naturels périurbains. »

« Art. L. 113-16. - Le département ou un établissement public mentionné à l'article L. 143-16 peut délimiter des périmètres d'intervention associés à des programmes d'action avec l'accord de la ou des communes concernées ou des établissements publics compétents en matière de plan local d'urbanisme, après avis de la chambre départementale d'agriculture et enquête publique réalisée conformément au chapitre III du titre II du livre Ier du code de l'environnement.

Lorsque le périmètre est délimité par le département, le projet est également soumis pour avis à l'établissement public mentionné à l'article L. 143-16.

Lorsqu'un établissement public mentionné à l'article L. 143-16 est à l'initiative du périmètre de protection et de mise en valeur des espaces agricoles et naturels périurbains, les enquêtes publiques préalables à la création de ce périmètre et du schéma de cohérence territoriale peuvent être menées conjointement.

Les périmètres approuvés et les programmes d'action associés sont tenus à la disposition du public. »

« Art. L. 113-17. - Les périmètres d'intervention ne peuvent inclure des terrains situés dans une zone urbaine ou à urbaniser délimitée par un plan local d'urbanisme, dans un secteur constructible délimité par une carte communale ou dans un périmètre ou un périmètre provisoire de zone d'aménagement différé.

L'établissement public mentionné à l'article L. 143-16 ne peut définir un périmètre d'intervention que sur le territoire des communes qui le composent. »

« Art. L. 113-18. - Les périmètres d'intervention sont compatibles avec le schéma de cohérence territoriale. »

« Art. L. 113-19. - Des modifications peuvent être apportées par le département au périmètre de protection et de mise en valeur des espaces agricoles et naturels périurbains avec l'accord des seules communes intéressées par la modification et après avis de la chambre départementale d'agriculture.

Toutefois, toute modification du périmètre ayant pour effet d'en retirer un ou plusieurs terrains ne peut intervenir que par décret. »

« Art. L. 113-20 - Les terrains compris dans un périmètre d'intervention ne peuvent être inclus ni dans une zone urbaine ou à urbaniser délimitée par un plan local d'urbanisme, ni dans un secteur constructible délimité par une carte communale. »

« Art. L. 113-21 - Le département ou l'établissement public mentionné à l'article L. 143-16 élabore, en accord avec la ou les communes ou établissements publics de coopération intercommunale compétents, un programme d'action qui précise les aménagements et les orientations de gestion destinés à favoriser l'exploitation agricole, la gestion forestière, la préservation et la valorisation des espaces naturels et des paysages au sein du périmètre d'intervention.

Le projet de programme est également adressé à la chambre départementale d'agriculture ainsi qu'à l'Office national des forêts si le périmètre comprend des parcelles soumises au régime forestier. »

« Art. L. 113-22 - Lorsque le périmètre d'intervention inclut une partie du territoire d'un parc national ou d'un parc naturel régional, le projet de programme d'action est soumis pour avis à l'organe de gestion du parc et est compatible avec la charte du parc »

« Art. L. 113-23 - Des modifications peuvent être apportées par le département au programme d'action avec l'accord des seules communes intéressées par la modification et après avis de la chambre départementale d'agriculture. »

« Art L 113-24 - A l'intérieur d'un périmètre d'intervention, les terrains peuvent être acquis par le département ou, avec l'accord de celui-ci, par une autre collectivité territoriale ou un établissement public de coopération intercommunale, à l'amiable ou par expropriation.
Dans la région Ile-de-France, l'Agence des espaces verts prévue à l'article L. 4413-2 du code général des collectivités territoriales peut, avec l'accord du département, acquérir à l'amiable des terrains situés dans le périmètre. »

« Art. L 113-25 - A l'intérieur d'un périmètre d'intervention, les terrains peuvent également être acquis par exercice du droit de préemption :

1° Dans les zones de préemption des espaces naturels sensibles délimitées en application de l'article L. 113-14, par le département exerçant le droit de préemption prévu par l'article L. 215-3 ;

2° En dehors de zones de préemption des espaces naturels sensibles, par la société d'aménagement foncier et d'établissement rural exerçant, à la demande et au nom du département, le droit de préemption prévu par le 9° de l'article L. 143-2 du code rural et de la pêche maritime ;

3° Par un établissement public foncier de l'Etat mentionné à l'article L. 321-1 ou un établissement public foncier local mentionné à l'article L. 324-1 agissant à la demande et au nom du département ou, avec son accord, à la demande et au nom d'une autre collectivité territoriale ou d'un établissement public de coopération intercommunale, par exercice du droit de préemption prévu par le 9° de l'article L. 143-2 du code rural et de la pêche maritime.

En l'absence de société d'aménagement foncier et d'établissement rural compétente, si le département n'a pas donné mandat à un établissement public mentionné au 3° du présent article, il exerce lui-même ce droit de préemption prévu par le 9° de l'article L. 143-2 du code rural et de la pêche maritime dans les conditions prévues par le chapitre III du titre IV du livre Ier du même code.

Lorsque le département décide de ne pas faire usage du droit de préemption prévu par le 9° de l'article L. 143-2 du code rural et de la pêche maritime en application des 2° et 3°, la société d'aménagement foncier et d'établissement rural peut néanmoins exercer le droit de préemption déjà prévu par les 1° à 8° de cet article. »

« Art. L 113-26 - Les acquisitions se font en vue de la protection et de la mise en valeur des espaces agricoles et naturels périurbains et après information des communes et des établissements publics de coopération intercommunale concernés. »

« Art. L 113-27 - Les biens acquis sont intégrés dans le domaine privé de la collectivité territoriale ou de l'établissement public qui les a acquis. Ils ne peuvent être utilisés qu'en vue de la réalisation des objectifs définis par le programme d'action. »

« Art. L 113-28 - Les biens acquis peuvent être cédés de gré à gré, loués conformément aux dispositions du titre Ier du livre IV du code rural et de la pêche maritime ou concédés temporairement à des personnes publiques ou privées à la condition que ces personnes les utilisent aux fins prescrites par le cahier des charges, dont les clauses types sont approuvées par décret en Conseil d'Etat et qui est annexé à l'acte de vente, de location ou de concession temporaire.

Les cahiers des charges précisent notamment les conditions selon lesquelles les cessions, locations ou concessions temporaires sont consenties et résolues en cas d'inexécution des obligations du cocontractant. »

X Bruit :

En plus des risques auditifs, le bruit a des effets néfastes sur la santé de la population: troubles cardiovasculaires du sommeil, baisse des capacités cognitives, stress ... : en matière d'occupation des sols, les maires doivent prendre toute disposition lors de la délivrance de documents d'urbanisme pour que l'implantation d'activités susceptibles d'être bruyantes (telles que salle de spectacle ou de jeux, discothèque, établissement artisanal ou industriel, commercial ou agricole ...) ne puissent en aucun cas porter atteinte à la tranquillité du voisinage.

Afin d'éviter les conflits de voisinage, le PLU devra porter une attention toute particulière à la juxtaposition de zones acoustiquement incompatibles. Ainsi, il conviendra:

- d'éviter l'implantation de zones d'activités industrielles en limite immédiate de zones urbanisables résidentielles (prévoir une zone tampon ou des prescriptions particulières de type merlon, murs, isolation ...) ;

- de limiter l'implantation d'activités artisanales au sein de zones d'urbanisation aux seules activités qui ne génèrent pas de nuisances pour le voisinage.

Après un certain nombre de retours d'expérience, il est important de noter que la présence d'activités et de logement (y compris pour les logements liés à l'activité) sont incompatibles. Il convient de ne pas laisser la possibilité de créer des logements dans les zones artisanales ou industrielles.

L'ouverture de nouvelles zones à vocation d'habitat à proximité des voies bruyantes devront être évitées.

Pour tous les aspects concernant le bruit, la collectivité pourra s'aider du « Guide PLU et bruit, la boîte à outils de l'aménageur » - <https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/plu06.pdf>

4 : Les orientations d'aménagement et de programmation (OAP)

Les orientations d'aménagement et de programmation (OAP) ont été rendus obligatoires par la loi Grenelle 2.

Plusieurs configurations peuvent se présenter :

a) Pour les zones AU qui font l'objet de dispositions dans le règlement, l'OAP devra a minima respecter les exigences de l'article R151-6 du code de l'urbanisme et donc « garantir la prise en compte des qualités architecturales, urbaines et paysagères des espaces dans la continuité desquels s'inscrit la zone »

b) Pour les zones AU ne faisant l'objet d'aucune disposition dans le règlement, l'OAP devra porter au moins sur :

- 1° La qualité de l'insertion architecturale, urbaine et paysagère ;
- 2° La mixité fonctionnelle et sociale ;
- 3° La qualité environnementale et la prévention des risques ;
- 4° Les besoins en matière de stationnement ;
- 5° La desserte par les transports en commun ;
- 6° La desserte des terrains par les voies et réseaux.

Ces OAP comportent également un schéma d'aménagement qui précise les principales caractéristiques d'organisation spatiale du secteur.

c) En l'absence de zone AU il est recommandé de définir une ou plusieurs OAP qui pourront être thématiques sur des périmètres à définir et respectant les exigences de l'article L151-6 :

« Les orientations d'aménagement et de programmation comprennent, en cohérence avec le projet d'aménagement et de développement durables, des dispositions portant sur l'aménagement, l'habitat, les transports, les déplacements et, en zone de montagne, sur les unités touristiques nouvelles. »

Sur le fond l'OAP peut devenir un outil très efficace au service de la commune pour maîtriser et orienter le développement des secteurs stratégiques. Nous recommandons donc vivement de produire des OAP sur l'ensemble des secteurs de développement de leur commune, stratégiques en terme d'impact paysager et de forme urbaine, même s'il ne s'agit pas de zone AU, en allant si nécessaire au-delà des exigences réglementaires ci-dessus.

Les OAP pourront notamment comporter des éléments complémentaires portant sur :

- des principes de tracé, de hiérarchisation et de traitement des espaces publics, des voies nouvelles, ou de requalification de voies existantes ;
- les cheminements doux (piétons, vélos) ;
- les principes d'implantation du bâti dans le respect de la topographie et éventuellement les sens d'orientation des façades ainsi que les limitations en niveaux ;
- le positionnement des bâtiments ;
- les bâtiments existants à conserver ;
- la typologie des constructions à édifier (collectif, individuel,...) ;
- l'obligation d'alignement de façades ou d'obligation de recul ou d'alignement par rapport à la voie ;
- des orientations concernant les plantations et espaces boisés à conserver, mettre en valeur ou créer sur le secteur considéré ;
- les éléments de paysage ou les vues à préserver ;
- la densité minimale en logements ou le nombre minimum de logements.

5 : La numérisation du document du P.L.U et sa publicité sur le portail national d'urbanisme

L'ordonnance du 19 décembre 2013 a introduit l'obligation de publier en ligne les documents d'urbanisme, à laquelle les collectivités doivent se préparer :

- à compter du 1er janvier 2016 elles devront transmettre électroniquement à l'État les évolutions de leur SCOT, PLU ou carte communale ;
- à compter du 1er janvier 2020, la publicité rendant opposable la version en vigueur du document d'urbanisme s'effectuera sur le portail national de l'urbanisme établi par l'art. L.133-1 du code de l'urbanisme, dit Géoportail de l'Urbanisme. En se substituant à la publicité dans la presse, la publication en ligne deviendra l'une des deux conditions de l'art. L. 2131-1 du code général des collectivités territoriales, rendant exécutoire le SCOT, PLU ou carte communale. L'autre condition restera la transmission au représentant de l'État.

Tous les documents cartographiques et écrits liés à la version en vigueur du document d'urbanisme sont concernés, dont la délibération d'approbation.

Ces futures obligations d'information et de publication dématérialisées sont de la responsabilité exclusive des collectivités qui doivent, en conséquence, imposer aux urbanistes qu'elles mandatent les normes techniques du Géoportail. En l'absence d'un tel cahier des charges, le travail de l'urbaniste devrait être complété par une prestation spécifique de conditionnement géomatique, représentant un coût supplémentaire probablement important, à la charge de la collectivité.

Aussi il devient crucial pour les collectivités de fixer le plus en amont possible le cadre technique de la production de leurs documents d'urbanisme, par divers moyens :

- prendre connaissance du contexte réglementaire et technique en contactant au besoin les acteurs de la DDT (coordonnées ci-dessous) ;
- informer contractuellement l'urbaniste en charge de l'étude du PLU, en incluant les nouvelles obligations de dématérialisation dans les clauses techniques de son marché de prestations (voir plus loin) ;
- lors de l'élaboration d'un document d'urbanisme, ou lors d'une modification, prendre comme point départ les éléments géomatiques disponibles auprès de la direction départementale des territoires, ou auprès d'une structure intercommunale qui dispose de ces éléments selon les mêmes normes. À noter que la DDT des Hautes-Alpes dispose de la totalité des « couches » géographiques des 172 communes du département, dans un format compatible avec le Géoportail de l'Urbanisme.

Le format de données et les diverses normes techniques de dématérialisation des documents d'urbanisme sont accessibles sur le site du CNIG (conseil national de l'information géographique). Les collectivités et leurs prestataires sont notamment invités à prêter une attention particulière aux points suivants :

- respecter la topologie : ne pas superposer plusieurs couches qui devraient n'en faire qu'une, caler correctement les zonages, transformer les zonages représentés sous forme filaire en objets surfaciques... ;
- respecter le format de nommage des fichiers texte ;
- NOM-DU-DOCUMENT_PROCEDURE_DATE-D-APPROBATION.

En outre, la dématérialisation des documents d'urbanisme a fait l'objet dans les Hautes-Alpes d'ajustements techniques facilitant l'agrégation des données, arrêtés en concertation avec les organismes compétents en matière d'information géographique (Département-projet GéoMAS, certains Pays et Communautés de communes) :

- fond cadastral : utiliser exclusivement le cadastre « PCI Vecteur » pour caler les zonages PLU. Sur demande, la DDT 05 met cette couche cadastrale à disposition des collectivités et des bureaux d'études ;
- rééditer intégralement les documents textuels, en surlignant en jaune les dernières modifications.

Pour rappel, la subvention des études de PLU au titre de la dotation générale de décentralisation (DGD) est conditionnée à la fourniture de la production au format numérique. En cas de non respect, la collectivité pourrait se voir contrainte de rembourser la DGD.

En pratique, la dématérialisation des documents d'urbanisme dans des conditions techniques compatibles avec leur publication sur le Géoportail, requiert le plus en amont possible l'information complète des acteurs et leur appropriation du dispositif.

Pour plus d'information, que vous soyez une collectivité ou un bureau d'études en urbanisme, contactez les spécialistes de l'information territoriale à la DDT des Hautes-Alpes.

Service Connaissance & Appui aux territoires – unité Conseil & Développement des territoires :

- Thierry LEBER, responsable : thierry.leber@hautes-alpes.gouv.fr ; 04 92 40 36 21
- Christophe ARNAUD, administrateur du système d'information géographique (SIG) : christophe.arnaud@hautes-alpes.gouv.fr ; 04 92 40 35 40.
-

6 : Transmission/reprographie des documents

Afin de rendre les réunions de Personnes Publiques Associées le plus efficace possible, il est demandé à la collectivité de transmettre **le plus en amont possible de la réunion (idéalement 15 jours)** aux différents services associés les documents qui seront présentés.

Pour des questions d'organisation il est demandé à la commune de bien vouloir transmettre les exemplaires de projets de document de la manière suivante:

Arrêt de projet :

Envoi du dossier à chaque Personne Publique Associée (PPA).

Concernant l'État, qui constitue une PPA :

- Pour Préfecture et DDT: transmission en Préfecture à Gap 3 dossiers papiers (dont 1 sera retourné en Mairie)+ 1 CD-ROM+ la délibération d'arrêt de projet+ le courrier de transmission de la collectivité certifiant conforme le CD-ROM
- pour les autres services de l'État: voir directement avec eux (a minima gendarmerie, armée, DDCSPP, l'Agence Régionale de Santé – Antenne de Gap, Service Territoriale de l'Architecture et du Patrimoine, Parc des Écrins le cas échéant, ...).

En outre, si évaluation environnementale : transmission en préfecture de deux dossiers papiers (1 DREAL, 1 ARS) +1CD-ROM +courrier de saisine du Préfet en tant qu'autorité environnementale.

En outre, si saisine de la CDPENAF: transmission en préfecture d'1 dossier papier CDPENAF+1 CD-ROM+courrier de saisine du Préfet en tant que président de la CDPENAF.

Approbation du PLU :

Transmission en Préfecture de Gap de la délibération d'approbation et de 3 à 5 exemplaires du dossier papier qui seront destinés :

- 1 exemplaire pour tampon préfecture et retour en Mairie
- 2 à 3 exemplaires en DDT (contrôle légalité / services urbanisme / application droit des sols si secteur DDT) le cas échéant 1 exemplaire à la sous-Préfecture de Briançon.

7 : Fiche Incendie

8 : Emprise militaire

Ci-joint en **annexe 11**.

ELEMENTS D'INFORMATION HORS PAC

Les points suivants, s'ils ne sont pas considérés comme faisant partie des éléments à prendre en compte pour la révision du PLU, méritent cependant d'être signalés, car pouvant être évoqués en accompagnement de la réalisation du projet de développement défini par ce dernier voire au-delà de son approbation.

- x La loi Urbanisme et Habitat modifie l'article L27bis du code du domaine de l'État pour faciliter le transfert aux communes de la propriété d'un bien vacant et sans maître. La commune est systématiquement informée de l'existence d'un tel bien. Elle peut l'acquérir dès qu'il présente un intérêt pour la commune et non plus seulement lorsque le bien est nécessaire à la réalisation d'une opération d'aménagement.

- x Pour faire face au thème du « blocage foncier » et en accompagnement de l'utilisation d'un certain nombre d'outils juridiques (comme l'instauration d'une Zone d'Aménagement Différée pour bloquer la dérive des coûts fonciers et permettre l'acquisition progressive de terrains par la commune, Majoration de la taxe foncière sur les propriétés non bâties, etc..), il peut être utile pour la collectivité d'engager des procédures d'expropriation. Ainsi, au terme de l'article L 221-1 du code de l'urbanisme « ..., les collectivités locales ... sont habilitées à acquérir des immeubles, au besoin par voie d'expropriation, pour constituer des réserves foncières en vue de permettre la réalisation d'une action ou d'une opération d'aménagement répondant aux objectifs définis à l'article L 300-1 du code de l'urbanisme ». En d'autres termes, cela signifie que la commune a la possibilité d'utiliser la procédure d'expropriation pour la réalisation, à terme, d'une opération d'aménagement à condition, selon l'article L 300-1 du code de l'urbanisme, que « les actions ou opérations d'aménagement (aient) pour objets de mettre en œuvre un projet urbain, une politique locale d'habitat, d'organiser le maintien, l'extension ou l'accueil des activités économiques, de favoriser le développement des loisirs et du tourisme, de réaliser des équipements collectifs, de lutter contre l'insalubrité, de permettre le renouvellement urbain, de sauvegarder ou de mettre en valeur le patrimoine bâti et les espaces naturels. ».

L'article L 221-2 du code de l'urbanisme apporte trois précisions importantes :

1. « La personne publique qui s'est rendue acquéreur d'une réserve foncière doit en assurer la gestion en bon père de famille »
 2. « Avant leur utilisation définitive, les immeubles acquis pour la constitution de réserves foncières ne peuvent faire l'objet d'aucune cession en pleine propriété en dehors des cessions que les personnes publiques pourraient se consentir entre elles et celles faites en vue de la réalisation d'opérations pour lesquelles la réserve a été constituée. »
 3. « ces immeubles ne peuvent faire l'objet que de concessions temporaires qui ne confèrent au preneur aucun droit de renouvellement et aucun droit à se maintenir dans les lieux lorsque l'immeuble est repris en vue de son utilisation définitive ».
-
- x Pour une plus grande prise en compte de la sécurité routière dans l'élaboration et la réalisation de ses documents d'urbanisme, la commune a possibilité de repenser différemment les secteurs de développement et de positionner les équipements publics. En particulier, les principes d'aménagement proposés devront pouvoir :
 1. faciliter et sécuriser les déplacements des piétons et des vélos, notamment dans les liaisons avec le bourg. Par l'article R 151-55, le projet d'aménagement et de développement durable (PADD) définit les orientations d'aménagement de la commune dans les déplacements. Il indique les caractéristiques et le traitement des rues, sentiers piétons et pistes cyclables et des espaces et ouvrages publics à conserver, à modifier ou à créer.
 2. pour les accès riverains :

Les dispositions de sécurité concernant les accès générateurs d'un trafic relativement important (entreprise, commerce, habitat collectif important, lotissement...) sont pratiquement les mêmes que celles concernant de petits carrefours en T.

Pour les accès plus modestes (par exemple accès à une habitation individuelle), les principales conditions de sécurité à respecter sont :

- la visibilité (distance de visibilité suffisante pour un véhicule sortant de l'accès, ou tournant à gauche vers l'accès, ou pour un piéton traversant au droit de l'accès).

- la perception d'accès depuis la voie, importante pour éviter l'effet de surprise souvent à l'origine des collisions par l'arrière : dégagement des abords, détails de conception signalant l'accès (changement de revêtement de l'accotement ou du trottoir, par exemple...), ou traitement du profil en travers.
- dans le cas de voies non urbaines, la présence d'un accotement de bonne qualité (stabilisé et si possible revêtu, dégagé de toute végétation et de tout obstacle, sans « marche » - différence de niveau entre la chaussée et l'accotement) en face de l'accès considéré. Cette disposition permet des manœuvres d'urgence d'évitement par la droite (d'un véhicule arrêté sur la chaussée pour tourner à gauche vers l'accès).
- enfin le respect d'un certain recul entre la voie de circulation et le portail éventuel de la propriété riveraine, de façon à permettre le stationnement hors voie de circulation d'un véhicule léger (pour éviter les risques liés à l'ouverture de la portière du véhicule et à la présence de piétons sur la voie, lors des manœuvres d'entrée et de sortie de l'accès).

3. pour les entrées d'agglomération :

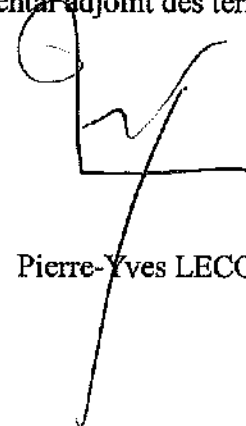
Sur une petite route, l'entrée d'une agglomération marque souvent la fin de la liaison (éventuellement accompagnée d'une perte de priorité) et plus rarement le début d'une traversée, à la différence des routes plus importantes. Plutôt que des traitements lourds des voies dans les zones d'entrée, ou des entrées elles-mêmes, il paraît souhaitable de retenir un certain nombre d'objectifs minimaux, comme :

- l'existence d'une frontière claire entre milieu rural et agglomération, ce qui implique de gérer fermement le développement urbain éventuel et de gérer l'aménagement de la voirie, y compris dans ses détails, en cohérence avec l'environnement et son évolution.
- la cohérence entre cette frontière, qui est l'entrée réelle, et le panneau d'entrée d'agglomération.

x l'article L311.7 du code de l'urbanisme précise le régime transitoire applicable aux plans d'aménagement de zone (PAZ) qui est comparable à celui applicable aux POS.

Les PAZ peuvent également faire l'objet de modifications ou de révision simplifiées (y compris après le 1er janvier 2006). Pour la modification d'un PAZ, la notion d'économie générale doit être appréciée à l'échelle de la commune et non de la ZAC. Par exemple, si une commune veut modifier un PAZ pour augmenter de 50% le nombre de logements construits sur la zone mais que cette zone est très limitée à l'échelle de la commune, la modification est possible.

Le directeur départemental adjoint des territoires



Pierre-Yves LECORDIX

PRÉFÈTE DES HAUTES-ALPES

PLU de SAINT CHAFFREY



- Annexe 1 : Constructibilité en zone A et N**
- Annexe 2 : Carte des espaces agricoles (DOO SCoT)**
- Annexe 3 : Carte des autres ouvrages de protection**
- Annexe 4 : Carte des digues**
- Annexe 5 : Données RTM**
- Annexe 6 : Fiches des opérations d'habitat individuel**
- Annexe 7 : Données ENEDIS**
- Annexe 8 : Carte des périmètres des monuments historiques**
- Annexe 9 : Voies bruyantes : arrêté préfectoral et annexes**
- Annexe 10 : Carte du périmètre Archéologie préventive**
- Annexe 11 : Données Emprise militaire**

Constructibilité en zone A et N et respect de la continuité Loi Montagne

CINEC : constructions et installations nécessaires à des équipements collectifs

STECAL : le règlement doit préciser les conditions de hauteur, d'implantation et de densité (...)

En fonction des différentes constructions et installations admises dans les zones de type N ou A, les contraintes de ce tableau doivent être prises en compte dans les différentes pièces du règlement et notamment le plan de zonage et le règlement des zones (article 1 et 2).

	Zonage	Contrainte continuité
1. Constructions et installations nécessaires aux activités agricoles, pastorales, forestières	N ou A classique	Aucune (L 122-11)
2. CINEC du type équipements sportifs skirandonnée Ex : remontée mécaniques, pistes de ski	N ou A classique zonage spécifique recommandé	Aucune (L 122-11)
3. CINEC du type équipements publics incompatibles avec le voisinage des zones habitées - Ex : éoliennes, station d'épuration	N ou A classique zonage spécifique recommandé	Aucune (L 122-5)
4. CINEC dont la localisation en zone A ou N correspond à une nécessité technique impérative Ex : transfo EDF, pompage AEP	N ou A classique	Aucune (L122-3)
4. Autres CINEC Ex : centrale solaire au sol (→ zonage N obligatoire)	Zonage N ou A spécifique	Procédure spécifique L 122-7 (Avis CDNPS)
Installations visées au L122-3 mais non CINEC	STECAL (L151-13)	Aucune (L122-3)
Équipements sportifs skirandonnée non CINEC Ex : refuges mais PAS les restaurants d'altitude	STECAL (L 151-13)	Aucune (L 122-11)
Changement de destination (y compris pour chalets d'alpage)	Désignation sur le plan de zonage au titre du L 151-11 2° si ne compromet pas agriculture et paysage (avis conforme CDPENAF ou CDNPS requis sur la demande d'autorisation d'urbanisme)	Aucune (L 122-5)
Extensions ou annexes limitées d'habitation (y compris chalets d'alpage)	L151-12 : zonage N ou A classique sous 2 réserves : - si impact agricole, et paysage acceptable - le règlement précise les conditions de hauteur, d'implantation et de densité des extensions (...) Sinon STECAL (L 151-13)	Aucune (L 122-5)
Autres extensions ou annexes limitées (hors constructions du type 1,2,3,4)	STECAL (L 151-13)	Aucune (L 122-5)
Extensions « non limitées » (hors des cas déjà traités ci-avant)	STECAL (L 151-13)	Procédure spécifique L 122-7 (Avis CDNPS) sauf cas UTN dispensés CDNPS (L122-19)
Autre Ex : campings, aire des gens du voyage, restaurant d'altitude	STECAL (L 151-13)	Procédure spécifique L 122-7 (Avis CDNPS) sauf cas UTN dispensés CDNPS (L122-19)

ANNEXE 5



Direction Territoriale
Midi-Méditerranée



Agence RTM des
Alpes du Sud
Service RTM des
Hautes Alpes

3, rue des Silos
05000 Gap

Tél : 04.92.53.61.12
Mél : rtm.gap@onf.fr

ARRIVÉE LE

22 OCT. 2018

DDT 05 - GAP

D.D.T.

Service de l'Aménagement Sostenable

3, Place du Champsaur

05000 GAP

Gap, le 15 octobre 2018

Notre référence : 100/GA
Dossier suivi par : Gilles ASTIER
Votre référence : V/Demande d'avis reçue par courriel le 26/09/2018
Dossier suivi par Lydie RIGNON

Objet : Commune de SAINT CHAFFREY
Elaboration d'un PLU

ARRIVÉE SAS le 22 OCT. 2018			
	Pour Attribution	En mission	Pluie
Chef			
UR			
UL			
UEB			

En réponse à votre lettre citée en référence, j'ai l'honneur de vous faire connaître les éléments d'informations ci-dessous.

PREAMBULE

La présente analyse a été faite à partir des documents et des connaissances générales déjà disponibles au service RTM, sans aucune expertise spécifique sur le terrain. Cette analyse ne tient compte que des seuls risques « montagne » (avalanches, mouvements de terrain et crues torrentielles) à l'exclusion de tout autre risque (inondations de plaine, séismes, ruissellement, ...).

ELEMENTS A PORTER A LA CONNAISSANCE DES MAIRES

La prise en compte des risques naturels prévisibles dans les documents d'urbanisme est une obligation au titre des articles L 563-2 du Code de l'Environnement, L 121-1 et R.123-11 du Code de l'Urbanisme. Il appartient donc au maire d'intégrer la prévention des risques naturels prévisibles dans l'élaboration de son document d'urbanisme, si besoin en passant une commande spécifique au bureau d'études chargé de son élaboration.

Prescriptions nationales ou particulières concernant le service RTM

Néant

Servitudes d'utilité publique relative à la protection des bois et forêts

- Périmètre RTM (loi du 08/08/1912) : Acquisition des terrains en 1927 et 1943
- Séries domaniales et domaine non domanial géré par le service de gestion de l'ONF : ces renseignements sont à recueillir auprès de l'Agence de l'Office National des Forêts à GAP.

Projet d'Intérêt Général (P.I.G.)

Non connu.

Risques naturels, données disponibles

- **PPRN approuvé** par ARRETE PREFECTORAL N° 2009-349-14 du 15 décembre 2009 PORTANT APPROBATION DU PLAN DE PREVENTION DES RISQUES NATURELS PREVISIBLES 15/12/2009 ; modifié : voir l'Arrêté n° 05-2017-07-31-007 Portant approbation de la modification du plan de prévention des risques naturels prévisibles le 31/07/2017
- **Etude de dangers du système d'endiguement du Verdarel, commune de Saint-Chaffrey. ONF-RTM, 2015**
- **Plan de gestion de la Guisane, Département des Hautes-Alpes, Artelia – ETRM - 2014.**

Espaces boisés et interventions prévisibles

Sur plusieurs sites concernés par des risques de crue ou de débordements torrentiels, un boisement important s'est développé. Sur certains d'entre eux, il faut préserver les possibilités de réalisation d'interventions ou d'aménagements nécessaires à la prévention des risques (entretien ou remise en état d'ouvrages existants, maintien de la mobilité des bancs de matériaux déposés dans le cours d'eau, maintien ou restauration du profil objectif du cours d'eau, création de nouveaux aménagements nécessaires – zones de régulation, terrassements et contrôle des débordement en lit majeur, digues, plages de dépôt, dégagement de la végétation dans le lit et sur les berges...).

Pour préserver les possibilités de réaliser ces interventions, il apparaît nécessaire de ne pas classer en espaces boisés à conserver (EBC) les zones ci-dessous :

- torrent du **Réguinier**, torrent de **Sainte Elisabeth**, torrent de **Saint Bernard**, torrent du **Verdarel**, Torrent du **Ruffier** ; torrent du **Riou Blanc**, torrent du **Peytavin** ; rivière de La **Guisane**

Synthèse des informations contenues dans les documents ci-dessus

Plusieurs secteurs de la commune sont soumis à des risques naturels qui doivent être pris en compte dans le futur document d'urbanisme : voir le PPRN approuvé.

L'adjointe au Chef de Service RTM,



MP MICHAUD

P.J. : Récapitulatif des événements

Copies : G. ASTIER

Date/Nom	Phénomène	Site	Nature	Zone de départ	Zone d'arrivée
05/1977	T - Crue torrentielle	RUISSEAUX NOIR ET MOURE	CRUE		
14/05/1983	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	IMPORTANTE LAVE TORRENTIELLE		
1936	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	LAVE TORRENTIELLE		
09/07/1981	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	LAVE TORRENTIELLE (DEBORDEMENT SUR LE CONE: 30000m³ ESTIMES)		
24/07/1995	T - Crue torrentielle	TORRENT DU PEYTAVIN	CRUE TORRENTIELLE AVEC CHARRIAGE		QUARTIER DE L'ENVERS, JUSQU'À LA GUISANE
18/04/1788	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
1792	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
15/11/1963	T - Crue torrentielle	TORRENT DU PETIT VERDAREL	CRUE. LIT OBSTRUÉ		
24/07/1935	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE. PLUSIEURS LAVES DE BOUE DE PIERRE ET DE BLOCS		VILLAGE DE ST-CHAFFREY
20/07/1746	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	CRUE		
1447	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
1434	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
1434	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
1749	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
25/07/1914	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
04/08/1977	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE A LAVE		
1871	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE. MENTION D'UNE GRANDE CRUE		
24/07/1995	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	LAVE TORRENTIELLE	HAUT DU BASSIN	LA GUISANE
11/07/1941	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
22/07/1988	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	LAVE TORRENTIELLE. DEBORDEMENTS SUR LE CONE EN R.G A 150m A L'AVANT DU PONT DE L'ANCIENNE RN91 ET A 50m EN AMONT DE LA CONFLUENCE GUISANE A "PONT CARLES"	SOUS LE COL DES BARTEAUX, AU LIEU-DIT "COTE DE LA FLEUR"	CONE DE DEJECTION
02/07/1826	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
1756	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
08/10/1976	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	CRUE		LOTISSEMENTS
1699	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
1843	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
1847	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
28/05/1937	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
06/1973	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	CRUE		
1484	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
1467	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
1447	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
1447	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	CRUE		
1434	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	CRUE		
1394	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
1394	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	CRUE		
1394	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
13/04/1790	G - Glissement de terrain	LE VILLARD	GLISSEMENT		
10/06/1948	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
1981	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	PETITE CRUE		LA STATION DE SKI
1866	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
28/05/1937	T - Crue torrentielle	TORRENT DU PEYTAVIN	CRUE		
1901	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
1415	T - Crue torrentielle	TORRENT DE LA CHIROUZE	CRUE		
1747	T - Crue torrentielle	TORRENT DE LA CHIROUZE	CRUE		
1447	T - Crue torrentielle	TORRENT DE LA CHIROUZE	CRUE		
31/05/1773	T - Crue torrentielle	TORRENT DE LA CHIROUZE	CRUE		
1745	T - Crue torrentielle	TORRENT DE LA CHIROUZE	CRUE		
1449	T - Crue torrentielle	TORRENT DE LA CHIROUZE	CRUE		
1434	T - Crue torrentielle	TORRENT DE LA CHIROUZE	CRUE		
19/03/2001	E - Ravinement	LA RUA	SORTIES D'EAU IMPORTANTES (DE 5 A 8 L/S) AVANT AFFOUILLE ET EMPORTE LE REVETEMENT DE LA VOIRIE COMMUNALE	COMBE DU BEAL DU TON PARSEMEE DE ZONES TRES HUMIDES ET DE SOURCES	DANS LE QUARTIER DE LA RUA
05/1936	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
09/07/1948	T - Crue torrentielle	TORRENT DU PETIT VERDAREL	CRUE		
1er semestre 2001	G - Glissement de terrain	R.D DU TORRENT DE STE-ELISABETH	PAR LA SUITE INITIEE PAR UN GLISSEMENT DE TERRAIN DANS LA PARTIE SUPERIEURE D'UNE RAVINE SITUÉE DANS LA BERGE DROITE DU TORRENT DE STE-ELISABETH	ALTITUDE 1670m. FORET COMMUNALE	DANS LE TORRENT DE STE-ELISABETH. 20m A L'AMONT DU BARRAGE B6
16/11/2002	G - Glissement de terrain	PRA LEGER	GLISSEMENT DE TERRAIN D'ENVIRON 150m³ "COUILLERE" NATURE DU SOL : MORÂINE GRAVELEUSE ECOULEMENT DES MATERIAUX SATURÉS SUR UNE CINQUANTAINE DE METRES A L'AVANT	30m A L'AMONT DE LA ROUTE DE CLOS DE BRUN	SUR LA ROUTE DE CLOS DE BRUN ET DANS LES PRES AU LIEU-DIT PRA LEGER
2e trimestre 2004	G - Glissement de terrain	LES PEYRONS	TALUS D'UN ANCIEN CHAMP DE CULTURE CRETES DE PEYROLLES, ENTRE LA CROIX DE LA CIME ET LA GRANDE PEYROLLE		ENVIRON 50 M A L'AMONT DE LA ROUTE COMMUNALE DES PANANCHES
05/01/2004	A - Avalanche	CRÊTE DE PEYROLLE	AVALANCHE DE TYPE PLAQUE DECLANCHEE PAR UN SKIEUR RANDONNEUR		500 M PLUS BAS
01/2004	A - Avalanche	STE ELISABETH (EPA 2)	AVALANCHE CONSTATEE LE 5 MAI 2004. A ATTEINT L'ALTITUDE 1650 (BARRAGE RTM B2). DEPOT AU NIVEAU DU BARRAGE B1 (150 ML X 15 X 6) ET DANS LE LIT DU TORRENT A L'AVANT	INCONNUE. CROIX DE LA CIME ?	DANS LE LIT DU TORRENT STE ELISABETH, ALTITUDE 1650M
1434	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
1447	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
1449	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
1667	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
1673	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
06/1707	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
1725	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE, INONDATION, DEBORDEMENT		
20/06/1729	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
2e semestre 1733	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
20/12/1740	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE. MENTION D'INONDATIONS		LE VILLAGE
26/08/1834	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
25/07/1914	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
20/05/1951	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
19/07/1953	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		

Date/Nom	Phénomène	Site	Nature	Zone de départ	Zone d'arrivée
31/05/1773	1445 I - Inondation	LA GUISANE	CRUE AVEC INONDATION		
	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
	1792 I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
	1684 I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
	1716 I - Inondation	LA GUISANE	CRUE, RADEAUX DE GLACE CHARRIES PAR LE		
16/06/1856	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE, PHENOMENE IDENTIQUE A CELUI DU		
06/05/1973	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
05/1973	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
25/06/1989	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	LAVE TORRENTIELLE	BASSIN VERSANT	AMONT DU PASSAGE SOUS LA
			LAVE TORRENTIELLE A MATRICE BOUEUSE : VOLUME ESTIME ENTRE 20000 ET 30000m3 DONT ENVIRON 15000m3 LAMINES PAR LES OUVRAGES DE PROTECTION (BARRAGES ET PLAGE DE DEPOT). FORMATION D'UN BOUCHON ET D'UN LAC SUR LA GUISANE AU NIVEAU DE PONT CARLE	LA LAVE S'EST FORMEE A PARTIR DE LA COTE 2200m ENVIRON A L'AVAL "LES COTES DE LA FLEUR", SEUL LE GRAND VERDAREL EST RENTRE EN CRUE	RIVIERE LA GUISANE. FORMATION D'UN BOUCHON A L'AVAL DU PONT CARLE
01/09/2005	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	crue sur l'ensemble du Briançonnais.	ensemble du bv	confluence avec la Durance
05/2008	I - Inondation	LA GUISANE	crue à charriage	ensemble du bassin versant	Guïsane
26/05/2008	T - Crue torrentielle	TORRENT DU PEYTAVIN	crue à charriage	ensemble du bassin versant	ouvrages et Guïsane
26/05/2008	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	crue à charriage	ensemble du bassin versant	Grand canal (canal neuf) et terrains à
26/07/2008	T - Crue torrentielle	RIQU BLANC	Coulée boueuse		sur la piste d'accès aux barrages altitude 1600m
05/2008	G - Glissement de terrain	R.D DU TORRENT DE STE- ELISABETH	coulée boueuse de faible importance	dans le versant altitude 1650 m environ	leger épendage de matériaux perturbant le passage des véhicules
05/1997	G - Glissement de terrain	RD STE ELISABETH - SOUS CABANE	GLISSEMENT	ALT: 1780m. FALAISE SOUS LA CABANNE	ALT: 1660m. ATTERRISSMENT DU BARRAGE N°2
12/2009	A - Avalanche	GRAND ALPE	avalanche de plaque ayant atteint la zone d'arrivée des TK du Petit Alpe; Mise à jour CLPA demandée au Cemagref le 13 janvier 2010.	dans la pente amont (zone de "rupture de pente"?)	piste de ski et aire d'arrivée des TK du Petit Alpe ou Replat
01/07/2010	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	lave torrentielle et charriage de moyenne importance.	haut du bassin	ouvrages de rétention et dans la Guïsane Les ouvrages de correction (barrages et plage de dépôt) ont parfaitement fonctionné atténuant fortement l'impact du phénomène dans la vallée.
13/06/1957	I - Inondation	LA GUISANE	crue	crue supérieure en crue active altitude comprise entre 1900 m et 1950 m	aval Monétier entre les barrages n°11, 10 et 09 ; altitude 1480 m zone curée et recalibrée antérieurement sur crédit d'Etat, au titre des travaux d'entretien.
19/09/2014	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	petite lave torrentielle à matrice boueuse + charriage		
02/07/1826	I - Inondation	LA GUISANE	Crue de la Guïsane et de torrents sur la commune		
28/10/1926	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
28/10/1926	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
23/05/1848	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
07/06/1955	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE AVEC FORMATION DE LAVES TORRENTIELLES		
11/1951	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
1930	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
17/06/1848	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
29/05/1856	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE, INONDATION		LE PIED DE LA CHAUSSEE DE BRIANCON: "MAS DES GROS" 3 VILLAGES TOUCHES
1897	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
29/05/1856	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE. CHARRIAGE D'UNE GRANDE QUANTITE DE MATERIAUX CRUE AVEC CHARRIAGE. AMAS DE BLOCS ROCHEUX DANS LE LIT AU VILLAGE DE SAINT- CHAFFREY		
29/05/1856	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
31/05/1856	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	CRUE		
29/05/1856	T - Crue torrentielle	RUISSEAUX NOIR ET MOURE	crue du torrent de Pramorel		
02/09/1860	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
31/10/1859	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
08/06/1955	T - Crue torrentielle	TORRENT DU PEYTAVIN	CRUE ESSENTIELLEMENT LIQUIDE		
08/06/1955	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
21/10/1928	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
21/10/1928	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE		
9e décennie du 18e siècle	I - Inondation	LA GUISANE	CRUES REGULIERES DE LA GUISANE AVEC DEBORDEMENTS EN RIVE DROITE		MAS DES SAIGNAS (PRES DU HAMEAU DU BEZ)
10/1790	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
15/04/1790	G - Glissement de terrain	territoire communal	GLISSEMENT		
1756	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
1751	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
1757	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	CRUE		
06/1941	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE AVEC DEBORDEMENT PROVOQUE PAR UN ARBRE FAISANT BARRAGE		
1784	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
1783	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
1786	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
1782	A - Avalanche	territoire communal	AVALANCHE		
1785	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
15/10/1863	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
29/05/1856	T - Crue torrentielle	TORRENT DU PEYTAVIN	crue		
29/05/1856	T - Crue torrentielle	TORRENT DE LA CHIROUZE	crue		
29/05/1856	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
07/06/1879	T - Crue torrentielle	TORRENT DE SAINTE ELISABETH	CRUE avec glissement de terrain apportant des matériaux au torrent	Les Platrières	
08/06/1879	G - Glissement de terrain	R.D DU TORRENT DE STE- ELISABETH	glissement de terrain		
07/06/1955	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	crue		
05/05/1973	I - Inondation	LA GUISANE	crue		
05/05/1973	T - Crue torrentielle	TORRENT DE ST-BERNARD	CRUE		
05/05/1973	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	crue		
20/05/1937	T - Crue torrentielle	TORRENT DU GRAND VERDAREL	crue		
28/03/1790	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		
26/09/1860	I - Inondation	LA GUISANE	CRUE		

ANNEXE 6



SAINT-CRÉPIN

LE BARRY

Maître d'œuvre
Achille de PANASKET

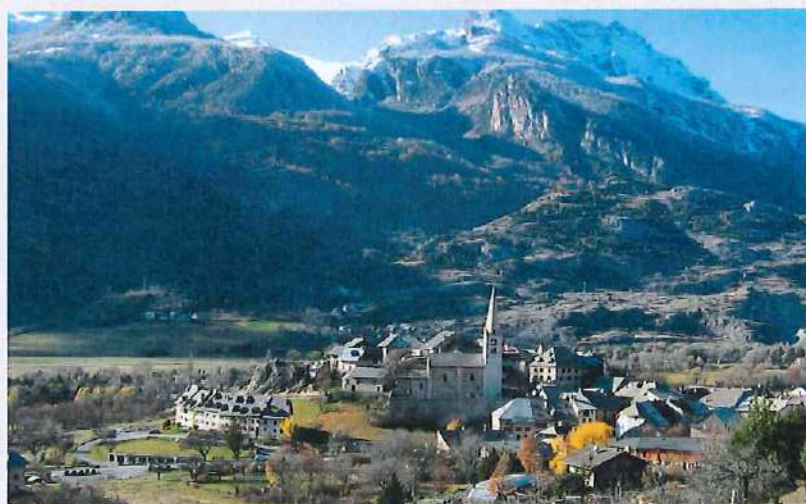
Maître d'ouvrage
Ent QUEYRAS

Année de construction
1973

Nombre de logements
26

Emprise global
de l'opération
3.500 m²

Densité de logements
par hectare
70





VEYNES

**DOMAINE
DE PARASSOL**

Maître d'œuvre
Bernard GHILAIN

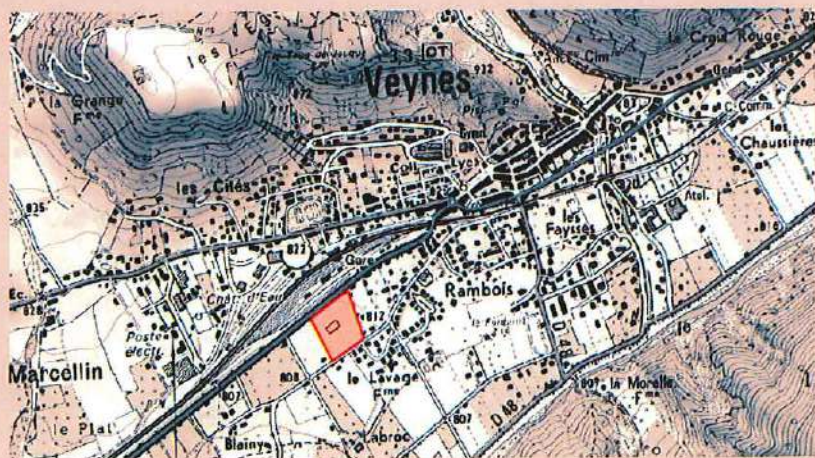
Maître d'ouvrage
**France Promotion
Construction**

Année de construction
2005

Nombre de logements
13

Emprise global
de l'opération
3.700 m²

Densité de logements
par hectare
35



Direction départementale des territoires
Service de l'aménagement soutenable
3 place du Champsaur - 05000 GAP
Tél. : 04.92.40.36.39

PRÉFET DES
HAUTES-ALPES



LA BATIE-NEUVE

LES PAVILLONS DE LA LUYE

Constructeur
SA Gaudy

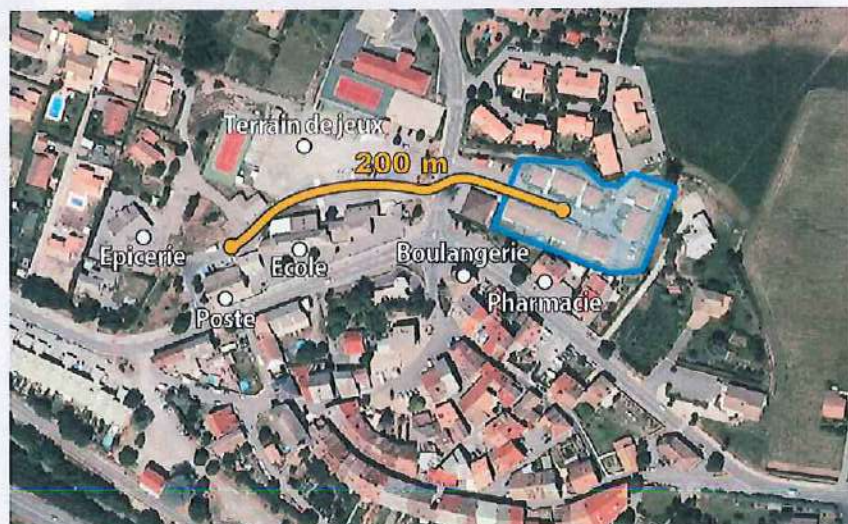
Maître d'ouvrage
ERILIA

Année de construction
2000

Nombre de logements
15

Emprise global
de l'opération
3.800 m²

Densité de logements
par hectare
39



Une opération en plein cœur du centre-ville

LA BATIE-NEUVE



Chaque pavillon possède son garage



Le jardin a une superficie de 100 m²



Frédéric, 35 ans, père de famille

«Nous sommes à quelques mètres du centre-ville et nous faisons donc tout à pied. C'est vraiment très pratique. Et même pour mes enfants, l'aire de jeux n'est qu'à deux pas d'ici.»

Alphina, 35 ans, Assistante maternelle

«Cette proximité avec le centre facilite mon quotidien tant dans ma vie personnelle que professionnelle. De plus, je me déplace uniquement à pied ce qui me permet de réaliser de vraies économies dans l'année.»



Témoignages des habitants

Sophie, maman de jeunes enfants, résidant depuis 2004

Quels sont les avantages ?

Sophie : Je dirais qu'un des avantages est le loyer car nous avons une maison individuelle pour un loyer très abordable. La proximité avec les services est également un atout majeur car nous sommes à deux pas du centre-ville.

Quels sont les inconvénients ?

S : Il manquerait quelques places de stationnement car il est vrai que le nombre de places est plus réduit dès que l'on reçoit de la famille ou des amis.

Pensez-vous que cette mitoyenneté peut renforcer les liens sociaux ?

S : Cette mitoyenneté apporte un plus car elle invite à l'échange et à la discussion. Je pense que si nos maisons n'avaient pas été mitoyennes, nous aurions moins de contacts avec nos voisins. Tandis que là, nous avons de bons rapports et nous nous rendons régulièrement des services.

Que feriez-vous si vous aviez les choix entre un logement de la même taille que le vôtre sur un terrain plus grand ?

S : Je resterais dans mon logement car la taille de mon jardin me convient très bien et je suis en plein centre-ville ce qui est très pratique dans ma vie de tous les jours...



FOREST-SAINT-JULIEN

MANSE

Maître d'œuvre
Jean-Luc RUSSIER

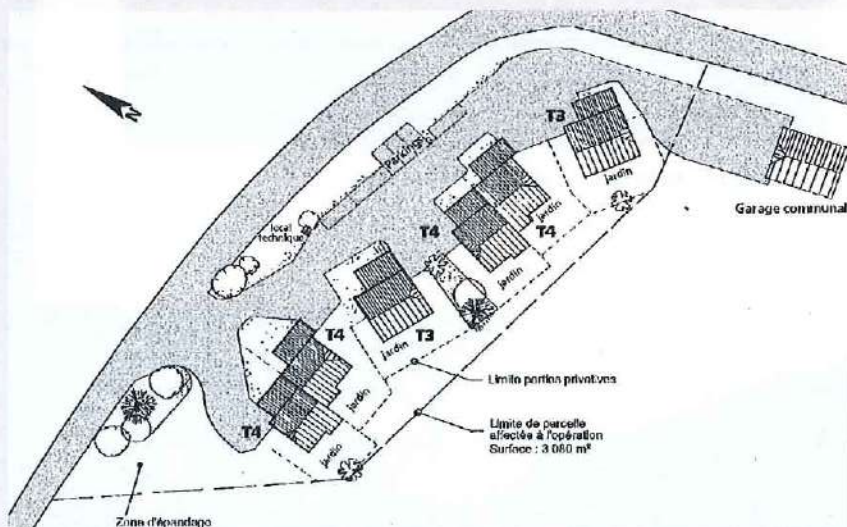
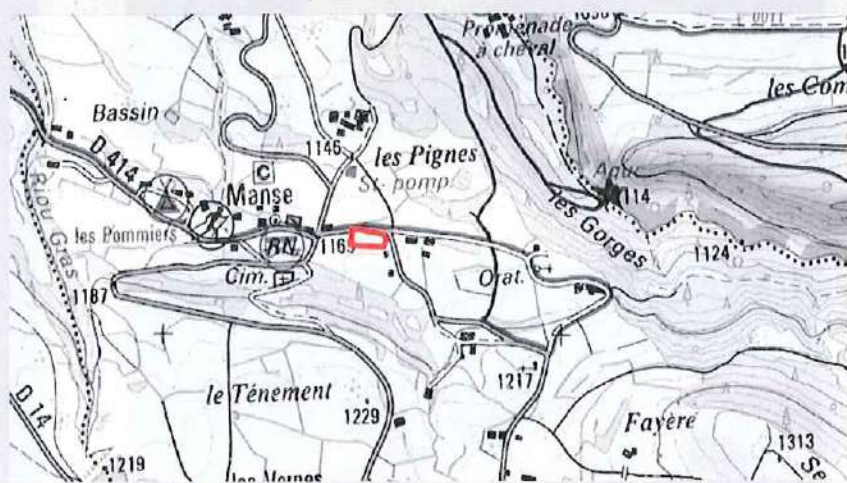
Maître d'ouvrage
ERILIA

Année de construction
1997

Nombre de logements
6

Emprise global
de l'opération
3.100 m²

Densité de logements
par hectare
20





Le jardin possède une superficie de 150 m²



Construction exposée plein sud



Excellente implantation dans le milieu rural



Témoignage d'un habitant

Remy, jeune retraité résidant depuis 2009

Quels sont les avantages ?

Remy : Le prix du loyer nous a séduit car celui-ci est attractif. De plus, notre logement est très lumineux et nous disposons d'un cadre agréable et très calme ce qui constitue un des grands points forts de ce logement.

Quels sont les inconvénients ?

R : Le garage n'est pas assez large et sachant qu'il n'y a pas de cave, nous ne pouvons pas y ranger beaucoup de choses.

De plus, la présence d'une épicerie ou d'un dépôt de pain nous serait très utile au quotidien.

Pensez-vous que cette mitoyenneté peut renforcer les liens sociaux ?

R : Je constate que cette mitoyenneté apporte une convivialité et une bonne ambiance au sein de ce lotissement. Dès qu'un problème se pose, nous sommes tous solidaires et nous en discutons ensemble afin d'y apporter une solution.

Que feriez-vous si vous aviez les choix entre un logement de la même taille que le vôtre sur un terrain plus grand ?

R : Je garderais ce logement car une superficie de jardin plus conséquente exigerait plus d'entretien. A mon âge, je pense que cela serait trop pénible à entretenir. La surface dont je dispose convient tout à fait à mes besoins.



EMBRUN

LE VAL D'EMBRUN

Maître d'œuvre
Maryline CHEVALIER

Maître d'ouvrage
**SARL Gil Martinez
Promotion**

Année de construction
2004

Nombre de logements
13

Emprise global
de l'opération
3.900 m²

Densité de logements
par hectare
33





Le bois a largement été utilisé pour recouvrir les façades



Chaque habitation dispose d'un jardin



Le décalage des façades permet de créer une terrasse moins exposée aux regards des voisins



Témoignage des habitants

Marion, maman de jeunes enfants, résidant depuis 2010

Quels sont les avantages ?

Marion : La maison possède un petit jardin de 50 m² environ. Cette surface est suffisante pour avoir un espace pour les enfants et cultiver un petit potager dans une autre partie. Pour les activités nécessitant plus d'espace pour les enfants, il y a la possibilité de se rendre à pied au plan d'eau tout proche.

Quels sont les inconvénients ?

M : La co-visibilité avec les maisons mitoyennes représente un petit inconvénient quand elles sont occupées. Le salon n'est pas au même niveau que le jardin dans mon logement. Cela ne facilite pas l'accès au jardin. Le loyer est élevé.

Pensez-vous que cette mitoyenneté peut renforcer les liens sociaux ?

M : Cette mitoyenneté pourrait faciliter les liens sociaux, mais dans mon cas, les deux maisons mitoyennes sont occupées en résidence secondaire.

Que feriez-vous si vous aviez les choix entre un logement de la même taille que le vôtre sur un terrain plus grand ?

M : Je pourrais être intéressée par un terrain d'une surface comprise entre 500 et 800 m². Sans être trop grand afin de ne pas devoir passer du temps à l'entretenir.

Patricia, mère de famille, résidant depuis 2010

«C'est un avantage d'habiter ici et non dans un immeuble, il y a moins de bruit de voisinage. La maison bénéficie d'un jardin extérieur qui est très agréable. Les deux «points noirs» pourraient être la route nationale à proximité et le loyer qui est élevé.»



LA SAULCE

CAIRES 1-2-3

Maître d'œuvre
Provence Logis

Maître d'ouvrage
Provence Logis

Année de construction
1989 & 1992

Nombre de logements
32

Emprise global
de l'opération
10.000 m²

Densité de logements
par hectare
32





Les garages sont attenants aux habitations



Chaque habitation dispose d'un jardin



Une opération dans un esprit «village» avec sa place et son aire de jeux



Témoignage d'un habitant

Kathy, nourrice agréée résidente depuis 2001

Quels sont les avantages ?

Kathy : Le lotissement est au calme et il possède une aire de jeux protégée pour les enfants, c'est un avantage en tant que nourrice agréée. Des terrains de sports sont proches également. Le village est à moins de 10 mn à pied avec ses commerces et l'école. Le trottoir pour s'y rendre est assez large et sécurisé de la route.

Les loyers sont plus abordables pour ce type de construction que les loyers en ville.

Quels sont les inconvénients ?

K : Les voitures circulent souvent trop vite dans les rues du lotissement. Des brises essieux seraient nécessaires par endroits. Manque de places de stationnement à proximité des maisons. Certaines habitations sont très proches les unes des autres avec les fenêtres du 1er étage en vis-à-vis avec celles des voisins.

Pensez-vous que cette mitoyenneté peut renforcer les liens sociaux ?

K : Oui, énormément. On côtoie les voisins et cela permet de se faire des amis plus facilement. Les gens vivent plus à l'extérieur et se retrouvent plus facilement que dans un immeuble.

Que feriez-vous si vous aviez le choix entre un logement de la même taille que le vôtre sur un terrain plus grand ?

K : Pour un même loyer et avec les mêmes services de proximité, je changerais volontiers pour avoir un terrain plus grand.

ANNEXE 7



ARRIVÉE SAS le 1 OCT. 2018			
	Pour Attribution	En relation avec	P/Info
Chef			
UR	X		
UE			
UEB			

V/Réf. Dossier suivi par Mme Lydie RIGNON
Interlocuteur : Sébastien MATHERON
04 92 40 31 81 – 06 67 59 09 95
sebastien.matheron@enedis.fr

Direction Départementale des Territoires
Service Urbanisme & risque
3, place du Champsaur
BP n° 50026
05001 GAP Cedex

Objet : Elaboration du Plan Local d'Urbanisme.

GAP, le 26 septembre 2018

Madame la Préfète,

Nous avons bien reçu votre mail en date du 24 septembre 2018, au sujet du porter à connaissance de l'Etat dans le cadre de l'élaboration du Plan Local d'Urbanisme qui concerne la commune de SAINT-CHAFFREY.

S'agissant des ouvrages de distribution publique d'énergie électrique exploités par Enedis, nous tenons à vous faire part des éléments suivants :

1- La distribution publique d'énergie électrique sur le territoire de la commune de SAINT-CHAFFREY est assurée sous le régime de la concession. Cette délégation de service public fait l'objet d'un contrat de concession, auquel est annexé un cahier des charges de concession qui fixe les droits et obligations du concédant et du concessionnaire.

En application de l'article 23 de ce cahier des charges, le choix de la solution technique de réalisation d'un ouvrage de distribution publique d'énergie électrique relève de la compétence du concessionnaire, qui doit concilier les intérêts du service public avec ceux des clients et de l'autorité concédante.

Ainsi, en matière d'établissement des ouvrages électriques, l'article 8 du cahier des charges fixe certaines règles :

1/3



Pour une amélioration de l'insertion des ouvrages de la concession dans l'environnement, le concessionnaire se conformera aux dispositions suivantes pour les travaux de renouvellement, de renforcement ou de raccordement dont il sera maître d'ouvrage.

En application de cet article, trois catégories de zone sont à distinguer :

- les périmètres autour des immeubles et des sites classés et inscrits,
- l'agglomération,
- le hors agglomération.

Pour chacun d'entre eux sont fixés des pourcentages pour l'implantation des nouvelles canalisations en souterrain ou en technique discrète. Dans le cœur des communes, les pourcentages sont élevés et diminuent dès que l'on s'en éloigne. Ils sont indiqués à l'annexe 1 du cahier des charges de concession.

Le cahier des charges de concession est un contrat qui s'impose aux parties. Il doit donc nécessairement être pris en compte dans le cadre de l'élaboration du PLU, notamment dans l'hypothèse où les communes souhaiteraient réglementer l'établissement des ouvrages en technique aérienne sur leur territoire.

2- S'agissant des modalités juridiques d'établissement de nos ouvrages, les lignes aériennes ou câbles souterrains constituant notre réseau de distribution de tension inférieure à 63 KV sont en principe implantés :

- soit sur le domaine public routier, en vertu de l'article L 323-1 du Code de l'énergie qui confère au distributeur un droit d'occupation légal sur ce domaine, repris sous l'article 6 du cahier des charges de concession et confirmé par l'article L 113-3 du Code de la voirie routière ;

- soit sur les propriétés privées en vertu de servitudes consenties par convention de passage, et éventuellement par arrêtés préfectoraux de mise en servitudes légales en cas d'opposition des propriétaires concernés, en application des articles L 323-3 et suivants du Code de l'énergie.

3- Les postes de transformation sont implantés sur des terrains mis à disposition par les communes (domaine public ou domaine privé), conformément au cahier des charges de concession, soit mis à disposition par les lotisseurs ou aménageurs dans l'emprise de leur projet de lotissement ou de

zone d'aménagement, conformément à l'article R 332-16 du code de l'urbanisme. Ils sont soumis au respect des dispositions du Code de l'urbanisme et à autorisation d'urbanisme si leur superficie excède 5m².

Les postes de distribution publique d'électricité sont des ouvrages d'intérêt général puisqu'ils permettent d'alimenter un quartier ou un secteur et de sécuriser la qualité de la fourniture.

Comme tels, ils doivent pouvoir bénéficier de dérogations aux règles d'urbanisme notamment sur les marges de recul. Leur implantation fait l'objet d'un examen au cas par cas si besoin.

Concernant les ouvrages électriques à développer :

La loi SRU-UH impose désormais aux communes la consultation systématique, lors des instructions de CU ou d'AU de nos services. Les coordonnées de notre cellule centralisée de traitement d'Aix en Provence, sont rappelées en annexe.

Organisation de la relation Enedis - Collectivités :

Enedis Alpes du Sud, a mis à disposition un Interlocuteur Privilégié (IP) par commune du 05. Ils sont à l'écoute des collectivités pour les accompagner dans la réalisation de leurs projets.

Je vous prie de croire, Madame la Préfète, en l'assurance de notre entière collaboration et vous prie d'agréer nos salutations les plus cordiales.

Le Directeur

Sébastien MATHERON

PJ. ANN. :

Coordonnées de la cellule AU/CU
la carte des IP du 04.

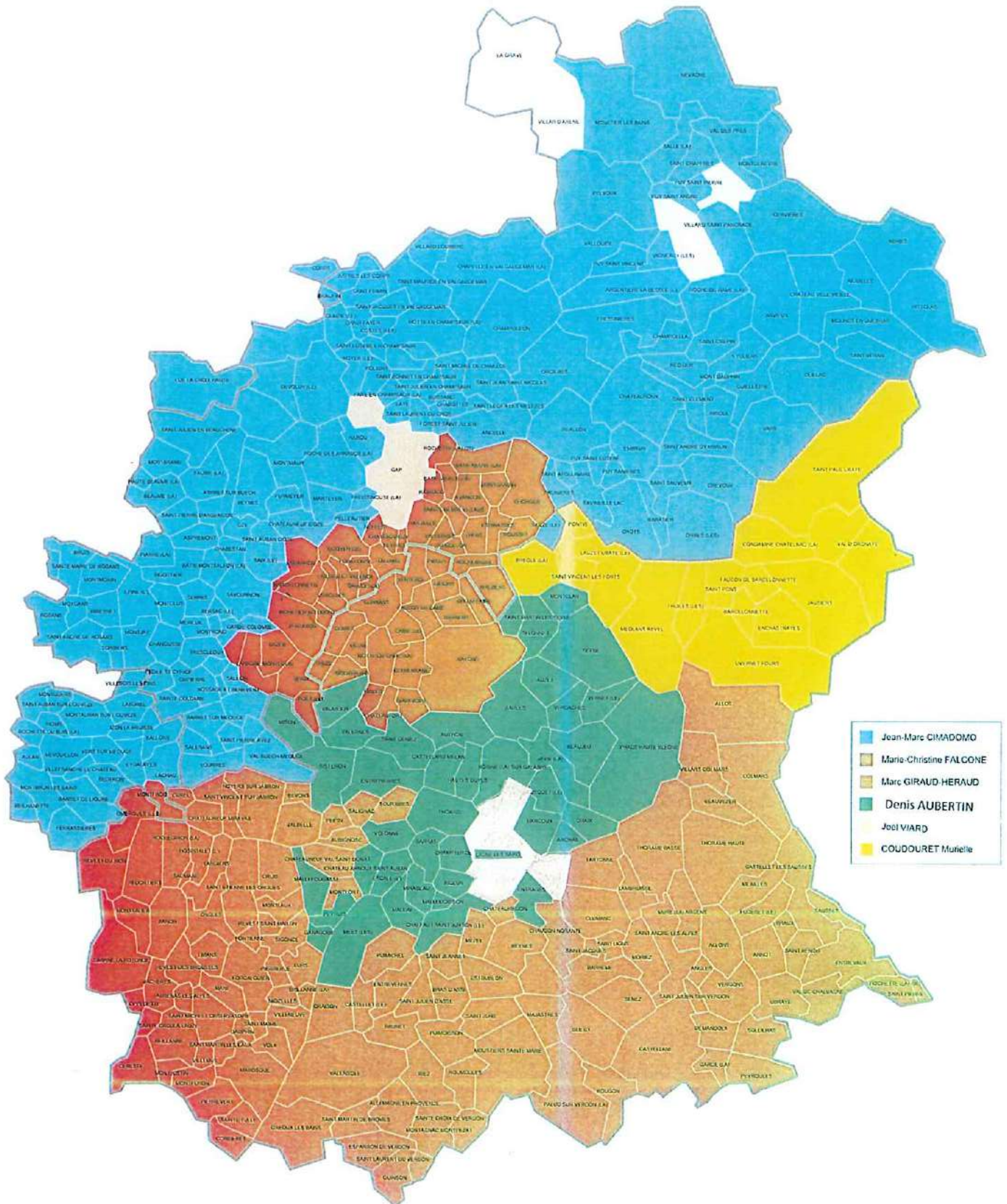
Pa/

Claude SIGAUD
Délégué
Alpes du Sud

Accueil urbanisme d'Enedis
Enedis Accueil urbanisme
6, rue du Verger BP 67
05002 GAP Cedex
pads-dtads@enedis.fr

Coordonnées de la cellule AU/CU :

Territoire des IP Enedis DT Alpes du Sud



ANNEXE 9



PRÉFET DES HAUTES-ALPES

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DES TERRITOIRES
Service Aménagement du Territoire
Unité Energie et Bâtiment

Gap, le **26 NOV. 2014**

ARRETE PREFECTORAL N° 2014-330-0012

**PORTANT MODIFICATION DU CLASSEMENT SONORE DES INFRASTRUCTURES
DE TRANSPORTS TERRESTRES DU DEPARTEMENT DES HAUTES-ALPES,
DONT LE TRAFIC EST SUPERIEUR OU EGAL A 5000 VEHICULES PAR JOUR
(Modification n°2)**

LE PRÉFET DES HAUTES-ALPES

Vu le code de la construction et de l'habitation, et notamment son article R 111-4-1,

Vu le code de l'environnement, et notamment les articles L571-10 et R571-32 à R571-43

Vu la loi n° 92-1444 du 31 décembre 1992 relative à la lutte contre le bruit, et notamment ses articles 13 et 14,

Vu le décret n° 95-21 du 9 janvier 1995 relatif au classement des infrastructures de transports terrestres et modifiant le code de l'urbanisme et le code de la construction et de l'habitation,

Vu les arrêtés interministériels du 25 avril 2003 relatifs à la limitation du bruit dans les établissements d'enseignement et de santé,

Vu l'arrêté interministériel du 30 mai 1996 relatif aux modalités de classement des infrastructures de transports terrestres et à l'isolement acoustique des bâtiments d'habitation dans les secteurs affectés par le bruit, modifié par arrêté interministériel du 23 juillet 2013.

Vu l'arrêté préfectoral n°2006-23-4 du 23 janvier 2006 recensant et classant les principaux axes de transports terrestres bruyants dans le département des Hautes-Alpes,

Vu l'avis des maires des communes concernées, suite à leur consultation en date du 3 juillet 2014,

Considérant que l'article L571-10 du code de l'environnement susvisé a posé les principes de la prise en compte des nuisances sonores pour la construction de bâtiments à proximité des infrastructures de transports terrestres, sur la base du classement de celles-ci au titre du bruit.

Considérant que, dans le département des Hautes-Alpes, il a été choisi de découper ou de regrouper les infrastructures concernées, existantes ou en projet, dans les conditions suivantes :

- Classement des autoroutes et des routes nationales dont le trafic est supérieur ou égal à 5000 véhicules par jour,
- Classement des voiries communales et départementales dont le trafic est supérieur ou égal à 5000 véhicules par jour.

Sur proposition du Directeur Départemental des Territoires.

ARRETE:

Article 1 :

Le présent arrêté abroge et remplace l'arrêté préfectoral n° 2006-23-4 du 23 janvier 2006, relatif au classement sonore des voiries communales, départementales, nationales et autoroutières du département des Hautes-Alpes.

Article 2 :

Les dispositions de l'arrêté interministériel du 23 juillet 2013 susvisé sont applicables dans le département des Hautes-Alpes aux abords du tracé des infrastructures de transports terrestres mentionnées à l'article 3 du présent arrêté, recensés dans le tableau et les cartes annexées au présent arrêté.

Article 3 :

Les tableaux (annexes 1, 2, 3 et 4) et les cartes (annexe 5) donnent, à l'échelle communale et départementale, les infrastructures concernées et leurs classements dans une des 5 catégories définies dans l'arrêté susmentionné (voir article 5 du présent arrêté).

Un secteur affecté par le bruit est défini de part et d'autre de chaque voie classée. Sa largeur correspond à la distance mentionnée dans le tableau ci-après (article 5), reportée de part et d'autre de l'infrastructure à partir du bord extérieur de la chaussée de la voie la plus proche des infrastructures routières.

Annexe 1 : routes nationales (future rocade de GAP, RN85 et RN 94).

Annexe 2 : routes départementales (RD 291, RD 942, RD 994, RD 1075, RD 1085, RD 1091 et RD 902A).

Annexe 3 : voies communales de la ville de Gap (Avenue d'Embrun, Avenue Maréchal Foch, Boulevard G. Pompidou, Boulevard P. et M. Curie, Route des Fauvins-Justice, Rue de la Chapelle, Rue De Gaulle-Mistral, Rue des Sagnières, Rue du Plan, Rue Villarobert 1, Rue Villarobert 2).

et des voies communales de la ville de Briançon (Avenue Barbot et 159ème RIA, Avenue du Général De Gaulle, Avenue de la République, Avenue de la Libération, Chemin de la Croix du Frêne, Rue M. Petsche, Rue O. Fine).

Annexe 4 : Autoroute (A51).

Article 4 :

Les bâtiments d'habitation, les bâtiments d'enseignement, les bâtiments de santé, de soins et d'action sociale ainsi que les bâtiments d'hébergement à caractère touristique, à construire dans les secteurs affectés par le bruit mentionnés en annexe, doivent présenter un isolement acoustique minimum contre les bruits extérieurs conformément au décret n° 95-20 du 9 janvier 1995 et aux articles R571-32 à R571-43 du code de l'environnement susvisés et à leurs arrêtés d'application.

Article 5 :

Les niveaux sonores que les constructeurs sont tenus de prendre en compte, pour la détermination de l'isolation acoustique des bâtiments à construire, et inclus dans les secteurs affectés par le bruit sont les suivants :

<i>Catégorie</i>	<i>Secteur affecté par le bruit de part et d'autre</i>	<i>Niveau sonore au point de référence, en période diurne en dB(A)</i>	<i>Niveau sonore au point de référence, en période nocturne en dB(A)</i>
1	300 m	83	78
2	250 m	79	74
3	100 m	73	68
4	50 m	69	63
5	10 m	63	58

Ces niveaux sonores sont évalués en des points de référence situés, conformément à la norme NF S 31-130 «Cartographie du bruit en milieu extérieur », à une hauteur de 5 m au-dessus du plan de roulement et :

- à 2 mètres en avant de la ligne moyenne des façades pour les « rues en U »
- à une distance de l'infrastructure de 10 mètres, pour les voies en tissu ouvert (distance mesurée à partir du bord extérieur de la chaussée le plus proche).

Ces niveaux sonores sont alors augmentés de 3 dB(A) par rapport à la valeur en champ libre, afin d'être équivalents à un niveau en façade. L'infrastructure est considérée comme rectiligne, à bords dégagés, placée sur un sol horizontal réfléchissant.

Les notions de rues en U et de tissu ouvert sont définies dans la norme citée précédemment.

Article 6 :

Les périmètres des secteurs situés au voisinage des infrastructures de transports terrestres qui sont affectés par le bruit devront être reportés à titre d'information dans les documents graphiques des POS (Plan d'occupation des sols) et des PLU (Plan local d'urbanisme) ainsi que dans les PSMV (Plan de sauvegarde et de mise en valeur), conformément aux dispositions des articles R 123-13 et R 313-11 du code de l'urbanisme.

Le classement des infrastructures de transports terrestres et les secteurs affectés par le bruit ainsi que la référence du présent arrêté préfectoral et la mention des lieux où cet arrêté peut être consulté, devront figurer dans les annexes des POS, des PLU et des PSMV, conformément aux articles R 123-14, R 311-10 et R 313-11 du code de l'urbanisme.

Conformément aux dispositions de l'article R 410-12 du code de l'urbanisme, le certificat d'urbanisme informera le demandeur, lorsqu'il y aura lieu, que son terrain se trouve dans le secteur affecté par le bruit d'une infrastructure de transports terrestres. Ce dispositif a vocation à informer le maître d'ouvrage du bâtiment, de l'existence de secteurs affectés par le bruit, dans lesquels il lui appartient de respecter les règles de construction définies par les arrêtés préfectoraux en matière d'isolation acoustique.

Article 7 :

Le Secrétaire Général de la Préfecture des Hautes-Alpes, les Maires des communes concernées et le Directeur Départemental des Territoires des Hautes-Alpes, sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté qui sera affiché, durant un mois, à la mairie des communes concernées.

Une copie du présent arrêté sera également adressée :

- au Président du Conseil Général des Hautes-Alpes,

Article 8 :

Le présent arrêté est applicable à compter de sa publication au recueil des actes administratifs du Département des Hautes-Alpes et de son affichage en mairie des communes concernées.

A GAP, le **26 NOV. 2014**

~~Pour le préfet et par délégation,~~
le secrétaire général

~~François DRAPE~~

- Liste des Annexes :
- annexe 1 : Tableau des tronçons des voies (Routes Nationales)
 - annexe 2 : Tableau des tronçons des voies (Routes Départementales)
 - annexe 3 : Tableau des tronçons des voies (Voies Communales)
 - annexe 4 : Tableau des tronçons des voies (Autoroute A 51)
 - annexe 5 : Cartes des tronçons concernés

Les annexes sont consultables à la DDT - Service Aménagement
Soutenable - unité énergie et bâtiment.

PREFECTURE DES HAUTES-APLES

Classement sonore des infrastructures de transports

Annexe 2 : tableau des tronçon des voies (Routes Départementales)

Nom Tronçon	Catégorie	Nom commune	Débutant	Finissant
RD1075:0005	3	SAINT-JULIEN-EN-BEAUCHENE	Limite commune la Faurie	Voir plan
RD1075:0004	3	SAINT-JULIEN-EN-BEAUCHENE	Voir plan	Panneau début limitation 70
RD1075:0003	4	SAINT-JULIEN-EN-BEAUCHENE	Panneau début limitation 70	Panneau fin limitation 70
RD1075:0002	3	SAINT-JULIEN-EN-BEAUCHENE	Panneau fin limitation 70	Voir plan
RD1075:0001	3	SAINT-JULIEN-EN-BEAUCHENE	Voir plan	Limite département
RD1085:01	3	LE POET	limite département	Croisement route Les Héritiers
RD1085:02	3	LE POET	Croisement route Les Héritiers	Croisement route Les Concis
RD1085:03	3	LE POET	Croisement route Les Concis	limite commune d'Upaix
RD1085:04	3	UPAIX	limite commune du Poët	Lieu-dit Les Plaines
RD1085:05	3	UPAIX	Lieu-dit Les Plaines	limite commune de Ventavon
RD1085:06	3	VENTAVON	limite commune d'Upaix	Sablère
RD1085:07	3	VENTAVON	Sablère	Panneau entrée agglomération
RD1085:08	4	VENTAVON	Panneau entrée agglomération	Fin sortie agglomération
RD1085:09	3	VENTAVON	Panneau sortie Valenty	limite commune Monétier-Allemont
RD1085:10	3	MONETIER-ALLEMONT	limite commune Ventavon	La Cantonnière
RD1085:11	3	MONETIER-ALLEMONT	La Cantonnière	Croisement D312
RD1085:12	3	VITROLLES	Croisement D312	Limite commune Vitrolles
RD1085:13	3	LARDIER-ET-VALENCA	Limite commune Monétier-Allemont	Limite commune Lardier et Valenca
RD1085:14	3	LA SAULCE	Limite commune Vitrolles	Limite commune la Saulce
RD1091:01	4	LA SAULCE	Limite commune Lardier et Valenca	Croisement D619
RD1091:02	4	LE MONETIER-LES-BAINS	Croisement D619	Rond point A51
RD1091:03	4	LE MONETIER-LES-BAINS	Centre Monétier	Panneau fin agglomération
RD1091:04	3	LE MONETIER-LES-BAINS	Panneau fin agglomération	Croisement RD600
RD1091:05	4	LE MONETIER-LES-BAINS	Croisement RD600	Limite commune la Salle
RD1091:06	4	LA SALLE-LES-ALPES	Limite commune Monétier	Panneau entrée agglomération
RD1091:07	4	LA SALLE-LES-ALPES	Panneau entrée agglomération	panneau fin agglomération
RD1091:08	3	LA SALLE-LES-ALPES	panneau fin agglomération	Limite commune Saint Chaffrey
RD1091:09	4	SAINT-CHAFFREY	Limite commune la Salle les Alpes	Panneau sortie agglomération
RD1091:10	4	SAINT-CHAFFREY	Panneau sortie agglomération	Panneau limitation 70
RD902A:1	3	SAINT-CHAFFREY	Panneau limitation 70	Panneau limitation 70
RD902A:2	4	SAINT-CHAFFREY	Panneau limitation 70	Limite commune Briançon
	4	BRIANCON	Limite commune Saint-Chaffrey	RN94
	3	GUILLESTRE	Croisement RN94	Panneau entrée agglomération
	4	GUILLESTRE	Panneau entrée agglomération	Eglise

ANNEXE M



MINISTÈRE DES ARMÉES



Lyon, le 09 NOV. 2018
N° /ARM/EMA/EMZD LYON/MTS/BSI/Stat
1018. 557.162

ETAT-MAJOR DE ZONE
DE DEFENSE DE LYON

DIVISION METIERS

Bureau stationnement
infrastructure

section stationnement
rédacteur : C. Orfanotti

Le général de corps d'armée Philippe LOIACONO
gouverneur militaire de Lyon
officier général de la zone de défense et de sécurité sud-est
commandant la zone terre sud-est

à

Monsieur le directeur départemental
des territoires des Hautes-Alpes
SAS/urbanisme
3 place Champsaur
05000 GAP

OBJET : Saint-Chaffrey (05).
Association des services de l'Etat à l'élaboration du PLU.

RÉFÉRENCE : Votre courriel du 24 septembre 2018
ANNEXE : « Implantation de l'emprise militaire »

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que les intérêts des armées sont concernés par l'élaboration du plan local d'urbanisme de la commune de Saint-Chaffrey.

Je demande donc, en tant que représentant unique de l'Etat-Défense en matière d'urbanisme sur le territoire de la zone terre sud-est, à être associé, en qualité de service public, au cours de la procédure d'élaboration de ce P.L.U. et à recevoir en communication les dossiers techniques.

Conformément aux dispositions des articles L132-2, L132-4 et R132-1 du code de l'urbanisme, je vous transmets, en annexe, les éléments relatifs à l'emprise militaire qui existe sur cette commune.

Par délégation
le colonel Hubert GOMART
chef d'état-major de zone de défense de Lyon,
Par ordre
le lieutenant-colonel Bruno ROBERT
chef du bureau stationnement infrastructure

COPIE A :

EMZD MARSEILLE
ESID LYON
USID GRENOBLE



A N N E X E à la lettre N° 2018 - 557162 /ARM/EMA/EMZD LYON/MTS/BSI/Stat du 09 NOV. 2018

IMPLANTATION DE L'EMPRISE MILITAIRE

DEPARTEMENT	COMMUNE	N° G2D IMMEUBLE	DESIGNATION - LOCALISATION	GESTIONNAIRE	OBSERVATIONS
Hautes-Alpes	Saint- Chaffrey	050 023 035X	Casernement du Granon	EG GRENOBLE	